La Cinématographie Française

N° 167
14 Janvier 1922
Prix 3

JACKIE HOXIE

PHOCÉA-LOCATION – MUNDUS FILM

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

H. ARMENGOL

AUTEURS
METTEURS EN SCÈNE
ÉDITEURS

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour

Y PASSER VOS FILMS

Numéro 167 — Le Numéro : TROIS FRANCS — Cinquième Année

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PAUL DE LA BORIE
Directeur : ÉDOUARD LOUCHET
Secrétaire-Général : JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
France : Un An ..... 50 fr.
Étranger : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 3 fr.

Rédaction et Administration :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry
Téléphone : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

APRÈS LA GRÈVE D'ALGER

Le conseil municipal d'Alger ayant voté, malgré les avertissements et les protestations des Directeurs de cinéma de la ville, une taxe nouvelle de 3 % sur les recettes brutes des cinémas s'ajoutant à la taxe de 5 % de la colonie et portant le total des taxes à 33 %, les Directeurs de cinéma d'Alger ont fermé leurs salles. Et ils ont, par ce moyen énergique, obtenu gain de cause. Telle est, du moins, la nouvelle que nous apportent « Les Annales Africaines ».

Si elle est exacte, je proclame que c'est là un fait important, et j'y insiste d'autant plus que les commentaires qui vont suivre pourraient donner à penser que je m'efforce d'en diminuer l'importance. La n'est point, cependant, mon but. Je voudrais, tout au contraire, par quelques suggestions d'ordre pratique, ménager de telles possibilités d'avenir que nous soyons assurés de recueillir en temps voulu et à coup sûr, le maximum de résultats que doit nous assurer l'arme de revendication et de défense qui vient paraît-il de faire ses preuves avec succès en Algérie.

La réussite des Directeurs de cinéma d'Alger risque, en effet, de surexciter, au-delà de toute prudence et de toute sagesse, certaines impatiences trop légitimes et certaines souffrances par trop imméritées. Tout naturellement nous allons entendre retentir avec une véhémence accrue, ce cri — véritable cri de désespoir — qui est l'« ultima ratio », l'argument suprême de la cinématographie méconnue, meurtrie, étranglée, plus qu'à moitié ruinée par les faiseurs de taxes : « Fermeture ! » Et ce courant d'opinion sera, cette fois, d'autant plus fort que la victoire d'Alger — si elle est confirmée — lui donnera plus complètement raison.

Essayons, cependant, d'examiner la situation avec sang-froid.

Tout d'abord il faut observer que si la grève d'Alger a si rapidement et si complètement réussi cela peut tenir, pour une part, à des circonstances locales particulières insuffisance des établissements de spectacles autres que les cinémas, état d'esprit de la population, considérations électorales, etc... Il faut observer surtout que l'on mène plus facilement au succès une grève partielle qu'une grève générale. La grève d'Alger a abouti au résultat cherché parce qu'étant limitée à une zône restreinte elle a pu être organisée avec méthode, avec ensemble, avec tous les caractères bien apparents de la résolution concertée et de la solidarité absolue. C'est incontestablement cette unanimité, cette force de cohésion qui ont dû impressionner la municipalité d'Alger.

Peut-être, après ce qui vient de se passer là-bas,

conviendrait-il de souhaiter, plutôt qu'une grève générale de la cinématographie, une série de grèves partielles tendant à améliorer la situation de l'industrie dans les centres où elle est particulièrement opprimée. On lira plus loin le « Dernier appel » que les Directeurs de la région de Lyon adressent à M. Herriot et l'on en conclura certainement que Lyon pourrait bien être, à très bref délai, le théâtre d'une expérience toute semblable à celle qui vient de réussir à Alger.

L'avantage de ces grèves partielles, si elles se répétaient assez fréquemment sur notre territoire, serait d'attirer l'attention publique sur la situation du cinéma, situation que — je ne le répéterai jamais trop — elle ignore complètement parce qu'on n'a pas pris la peine de la lui faire connaître. En voyant éclater ici et là des grèves locales ou régionales de cinémas, le public finira bien par comprendre que décidément l'industrie cinématographique est pressurée au-delà de ses capacités de rendement. Et quand le public aura compris cela il ne sera même plus besoin d'envisager l'éventualité d'une grève générale, la cause sera gagnée.

Dans la situation actuelle, par contre, il y a tout à faire. Il y a, si l'on donne le signal d'une grève générale, tout à faire d'un seul coup : à instruire le public des raisons de la grève, à lui en faire admettre la légitimité et, en même temps, à organiser cette grève de façon à ne pas risquer un échec dont les conséquences, atteignant l'industrie tout entière, seraient particulièrement désastreuses et vraisemblablement catastrophiques. Quelle tâche formidable. Sommes-nous sûrs d'être en état, le cas échéant, d'y faire face avec honneur?

Pour ma part j'ai sur ce point une opinion que je ne craindrai pas de dire ouvertement. Je ne crois pas à une grève générale des cinémas organisée par les Directeurs eux-mêmes. Je n'y crois pas parce que des mouvements de cette nature doivent, de toute nécessité, s'appuyer sur une force syndicale puissante. Est-ce le cas du Syndicat des Directeurs où les divisions sont, hélas, si ardentes? Et lors même que l'on y referait l'unité sur le mot d'ordre de la fermeture générale, ne restera-t-il pas les non syndiqués qui sont malheureusement très nombreux et qui sont même, si je ne me trompe — et je voudrais bien me tromper — les plus nombreux. Enfin n'est-il pas de notoriété publique qu'en certains centres, la rivalité est telle entre certains établissements — ou certains groupe, d'établissements — que l'on parviendra bien difficilement à obtenir de ces concurrents acharnés une fermeture simultanée.

Non, la fermeture des cinémas ne sera pas faite par les Directeurs de cinémas agissant d'eux-mêmes et pour leur propre compte, elle ne pourra jamais devenir effective et totale que par le fait de la fermeture des maisons de location — constatation qui, soit dit en passant, vient à l'appui de la thèse que nous avons si souvent soutenue de l'interdépendance forcée, de la solidarité obligatoire des diverses branches de notre industrie.

Donc pas de grève générale de Directeurs sans le concours des Loueurs. MM. les Loueurs sont-ils disposés à prendre, le cas échéant, la tête du mouvement? On a paru le dire à l'assemblée générale des Directeurs. Mais les Loueurs présents étaient fort peu nombreux et nous ignorons les dispositions des absents. Si, enfin, les Loueurs déclanchent la grève ce ne sera pas naturellement sans ajouter leurs revendications personnelles à celles des Directeurs et cela fait beaucoup de revendications à imposer aux pouvoirs publics. Je ne dis pas, d'ailleurs, que les unes soient moins légitimes ou urgentes que les autres. Je constate simplement que plus on demande et moins il est facile d'obtenir.

Ainsi l'hypothèse d'une grève générale de la cinématographie soulève des questions multiples, délicates, complexes. Pour les résoudre, pour répondre à toutes les objections il ne suffit pas de crier « Fermeture ! » sur l'air des lampions. Encore serait-il intéressant de savoir si parmi ceux qui crient si fort il n'en est pas qui n'auraient guère autre chose à fermer que leur bec. Qu'est-ce que ceux-là risquent? Mais il y a ceux qui risquent... On doit songer à eux et j'y songe avec d'autant plus de scrupules que, pour ma part, je n'ai rien à risquer en la bagarre. A ceux qui risquent je me fais donc un devoir de conseiller de ne rien aventurer à la légère.

« Fermeture? » Oui, c'est peut-être le mot d'ordre forcé, obligatoire de demain; il n'y a peut-être pas d'autre solution à la crise qui empire chaque jour et seule, peut-être, la fermeture générale de tous les cinémas de France sauvera l'industrie cinématographique française. Mais avant d'entrer dans cette voie, assurons-nous d'y être soutenus par l'opinion publique et suivis par tous les intéressés, assurons-nous, en un mot, d'y trouver toutes les chances sinon les garanties du succès.

Paul de la BORIE.

DU LABORATOIRE A L'USINE

LE SEPTIÈME ART

est aussi une industrie en plein progrès

Aujourd'hui, tout le monde, au moins dans les villes connaît l'opérateur de prises de vues cinématographiques, aussi bien que le photographe. On peut le voir travailler partout où l'éclairage est suffisant : tantôt avec des acteurs, tantôt avec la foule, ou bien faisant du documentaire. Mais la masse du public ne se doute pas du travail formidable que nécessite le complet établissement d'une bande positive prête à être projetée. Celle-ci, en effet, est une suite de nombreuses scènes et de textes différents se complétant et formant un ensemble harmonieux (du moins devrait-il en être toujours ainsi, car hélas, les exceptions sont nombreuses et souvent lamentables).

Lorsque la photographie d'un film, quel qu'il soit, est terminée; lorsqu'elle est développée, il faut, presque toujours, tirer un nombre important d'exemplaires positifs uniformes et de même qualité. Voilà un véritable travail d'Hercule que l'on exécute en séries, à l'heure actuelle, dans de grandes usines où plusieurs centaines d'ouvriers travaillent. Nous sommes loin des laboratoires.

J'ai déjà dit qu'une pièce cinématographique était composée de nombreuses scènes; le public a du remarquer leur diversité. Elles arrivent à l'usine sous forme de petits rouleaux de pellicules plus ou moins épais, la photographie de chacun d'eux est, naturellement, différente comme luminosité. On commence donc par établir la force des clichés à l'aide d'un châssis à triple éclairage électrique donnant ainsi trois images d'intensité variée pour un même cliché. Grâce à celles-ci, on établit, pour tous les morceaux de négatif, un tableau comparatif de force que l'on inscrit, dans l'ordre des scènes, sur une fiche imprimée portant plusieurs colonnes qui indiqueront la vitesse du passage devant la lumière. Cette liste est ensuite perforée, pour chaque scène sur une ligne, dans la colonne indiquée, afin que l'on y fixe un petit cran d'arrêt en cuivre, destiné à arrêter un minuscule balancier-régleur-de-vitesse fixé sur l'appareil à tirer la pellicule positive, à la place même où l'on accroche cette liste.

On colle, bout à bout et dans l'ordre, les petites bandes de négatif, en ayant soin de faire une encoche dans la pellicule, à chaque changement. Cette entaille fera descendre d'une ligne le balancier mignon. Puis on introduit, dans l'appareil, le film embobiné qui se déroule ensuite automatiquement, en compagnie et en avant d'un positif vierge, pour passer devant la lumière impressionnant la gélatine. La vitesse de chaque morceau de négatif est réglée ainsi qu'il est expliqué plus haut. Donc, dans une machine bizarre, complètement close, éclairée simplement à de minuscules fenêtres à verre rouge où défilent, alternativement et rapidement les clichés, plusieurs centaines de mètres de pellicules vierge positives sont tirées, sans arrêt, malgré les modifications continuelles pour l'éclairage. Lorsque Claude Farrère, dans son roman, décrivit les machines-mains futures, il ne croyait certainement pas être si près de la réalité.

Cette pellicule, sitôt impressionnée, continue son chemin, entraînée mécaniquement, elle circule dans des longues cuves à développement, à lavage, à fixage, sous l'œil attentif d'un surveillant connaissant les « mystères du bain ». Enfin, ayant subi le traitement complet dans l'obscurité, le ruban sans fin quitte l'antre mystérieux où brillent tant d'yeux rouges et inquiétants.

Revenus à la clarté naturelle, nous suivons cette course capricieuse. Après un lavage sérieux, le teintage commence: le film passe dans une cuve pleine d'un liquide coloré, en évite une autre et avance toujours, tiré dans un voyage fantastique. Il faut monter un escalier, voir le positif s'enrouler savamment autour d'un bras mobile et continuer son chemin à travers des armoires vitrées et closes où l'air tiède le sèche rapidement. La pellicule, cependant, casse parfois ! N'ayez aucune crainte, pendant que l'ouvrière répare le léger accident, le bras mobile s'écarte, ce qui évite d'arrêter la randonnée du film à l'étage inférieur, malgré la panne dans le séchoir. Rien n'est oublié !

Voilà bien le procédé industriel qui permet de faire des kilomètres de copies suivant un premier modèle type, immuablement. Pour faire la description complète de l'usine, je devrais parler de l'importante imprimerie des textes, passer par l'atelier des dessinateurs, aller à la vérification, au classement des négatifs. Je me permets de signaler le dépolissage de la pellicule tirée et développée, qui supprime une multitude de petits défauts éventuels : rayures et tâches provenant de la matière même; car la gélatine abîmée est irréparable. La vérification de ce qu'on va tirer ou livrer se fait dans les nombreuses cabines à projection disponibles. Enfin, prévoyance indiscutable, un atelier de récupération sépare dans les déchets, ratés et autres, les différents produits que l'on serait, autrement, forcé de jeter ou de bruler.

Tout est prodigieux dans la cinématographie. La façon moderne de travailler possède, outre la régularité du procédé, en plus d'une économie notable sur les matières premières et sur le nombre d'ouvriers employés, un autre avantage immense dont on profitera plus complètement bientôt. Au lieu de monter chaque bande positive avec des morceaux collés dans l'ordre, ce qui nécessite une attention soutenue sans pouvoir éviter quelques erreurs, on peut maintenant, en principe, faire le montage du film sur la pellicule négative puisque les difficultés concernant les changements à apporter

FILMS ÉCLIPSE PARIS

La Science
vaincra-t-elle
la Souffrance ?

HORS SÉRIE

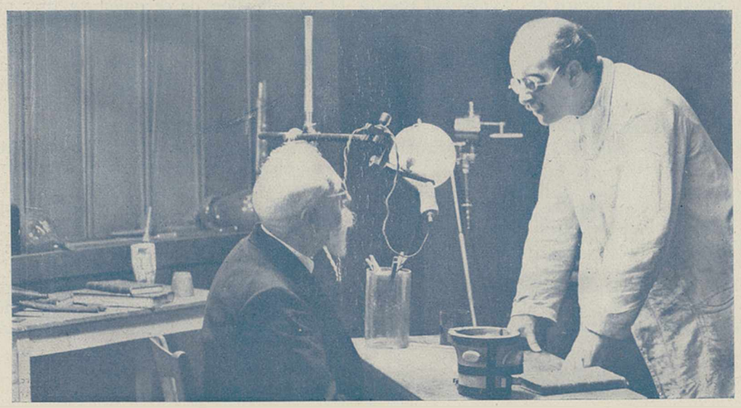
SON CRIME

Drame d'Albert DIEUDONNÉ

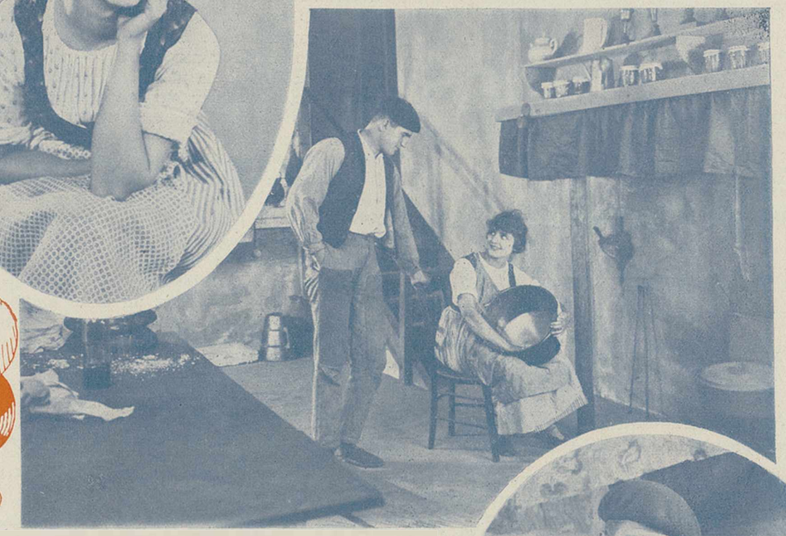
avec

Suzy PIERSON et **Jean DAX**

Production DEVALLÉE — Edition ÉCLIPSE



BENITOU



ÉCLIPSE

Comédie Dramatique

Interprétée par

Mlle VLAMENC

José DAVERT

et

ÉLUÈRE

Mise en scène de M. DUREC

Photographie de M. PIERRE

dans le tirage des différents tableaux sont aplanies automatiquement.

Tel l'Empereur du Pays merveilleux de l'écran, j'ai défilé devant les 400 ouvriers et ouvrières de l'usine à tirage Pathé, concentrant toute mon attention sur les explications précises et détaillées de M. Janouin, un vieux du Ciné malgré sa jeunesse.

Et vraiment, quand on songe aux installations rudimentaires existant malheureusement encore (notamment les malheureux services qui fonctionnent dans le Ministère des Beaux-Arts, quoique indépendamment), on comprend les progrès inespérés réalisés.

Si la Cinématographie est le 7e Art, elle mérite le titre de 8e Merveille. Un Art ne peut avoir que des Amis, mais une Merveille doit être adorée et nous ferons briller pour celle-ci les plus beaux feux... de projecteurs et de lampes à arc.

René Monrocq.

Des Films exécutés pour la Ville de Paris

Extrait du *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris* :

UTILISATION
des films cinématographiques exécutés pour le compte de la Ville de Paris.

M. Deville, au nom de la 4e Commission. — La Ville de Paris a fait exécuter par M. Jean Benoît-Lévy, fabricant d'appareils cinématographiques, deux films destinés à l'enseignement : l'un relatif au travail du fer forgé, l'autre à l'histoire du costume.

M. Benoît-Lévy propose de déterminer les conditions de sa collaboration avec la Ville, pour le cas où elle lui confierait l'exécution de nouveaux films.

Ses propositions ont notamment en vue la reproduction et l'exploitation financière de ces films, grâce aux débouchés qu'il a recherchés, dans le but de limiter l'effort financier de la Ville.

Un programme pédagogique serait établi et soumis à l'approbation des représentants de la Ville, qui désigneraient les spécialistes chargés de ce travail.

Ce programme arrêté, M. Benoit-Lévy fournirait un devis de dépense pour chaque film. La Ville participerait pour une moitié dans les frais d'établissement du négatif. Elle donnerait à M. Benoît-Lévy le privilège de la vente et de la location des films pour le monde entier. Elle s'engagerait, en outre, pour une durée à fixer, à lui confier uniquement la fabrication des films d'instruction destinés aux écoles.

De son côté, M. Benoît-Lévy livrerait à la Ville un négatif et une copie positive. Il lui verserait, déduction faite du prix de revient des copies, la moitié des recettes que procurerait leur exploitation, jusqu'à complet amortissement de la dépense supportée par les finances municipales.

Il demanderait, de plus, à être autorisé à tirer de chaque film un ouvrage de librairie, illustré avec les photographies du film.

La rédaction de cet ouvrage serait faite d'accord avec un représentant de la Ville et soumise à l'approbation de cette dernière.

La proposition de M. Benoît-Lévy a retenu l'attention de la 4e Commission, et il semble qu'il pourrait être intéressant de la mettre à l'essai, dans des conditions à déterminer, en limitant l'application aux deux films déjà exécutés.

Etant donné que toutes les dépenses de ces films ont été supportées uniquement par la Ville, M. Benoît-Lévy propose que toutes les recettes résultant de leur exploitation, déduction faite d'un escompte de 20 %, soient versées à la Ville jusqu'à complet amortissement des dépenses engagées par elle.

Nous demandons à l'Administration d'étudier les moyens de donner suite à la proposition qui nous est faite, en nous soumettant un texte qui précise les conditions auxquelles la Ville pourrait traiter avec M. Benoît-Lévy.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous proposer le projet de délibération suivant :

« Le Conseil,

« Sur le rapport présenté par M. Deville, au nom de la 4e Commission,

« Délibère :

« L'Administration est invitée à étudier la suite que comporte la proposition de M. Jean-Benoît-Lévy, concernant l'exploitation commerciale des deux films exécutés par lui et appartenant à la Ville de Paris, et à établir le texte d'un projet de traité à ce sujet. »

Adopté (1921, C.).

Les Films Erka
PRÉSENTERONT
LA MARQUE DU MAITRE
Drame tiré de la nouvelle de Katherine NEVELIN-BURT
:: avec Barbara CASTLETON et James KORKWOOD ::
Le Mercredi 18 Janvier, à 2 heures, l'après-midi
Palais de la Mutualité, salle du rez-de-chaussée, 325, rue S.-Martin
38 *bis*, Avenue de la République
Téléphone : Roq. 10.68, 10.69
Goldwyn Pictures

UN NOUVEAU SERVICE VA FONCTIONNER
A LA
Maison du Cinéma

AVIS
à MM. les Directeurs qui désirent vendre ou acheter un établissement

Nous voulons que l'on trouve à la

MAISON DU CINÉMA

tout ce qui concerne la Cinématographie, aussi venons-nous d'y créer un organisme nouveau qui s'adresse à MM. les Directeurs désireux d'acheter ou vendre un établissement. Ils trouveront à la

MAISON DU CINÉMA (SERVICE DE L'EXPLOITATION)

dans des conditions de loyauté absolue un concours empressé pour les aider a mener à bien, très rapidement, cette opération que nous sommes en situation de réaliser, mieux que personne, grâce à la documentation et aux appuis dont nous disposons.

S'adresser ou écrire à la

MAISON DU CINÉMA

SERVICE DE L'EXPLOITATION

50, rue de Bondy. - PARIS

LES GRANDS FILMS

Le Crime de Lord Arthur Savile

Je suis tout-à-fait persuadé que le conte délicieux d'Oscar Wilde devait, un jour ou l'autre fournir un bon film. J'en donnerai pour preuve que je l'avais inscrit aux premiers rangs de ces projets d'adaptation que nous avons tous en cartons ou en tête. C'est qu'il suffit de le lire pour être frappé du parti que l'on en peut tirer. Quel bijou de grâce et d'humour, d'invention cocasse et imprévue, d'ironie délicate, fine, plaisante et vraiment supérieure! Ah ! comme j'en ai voulu pendant quelques instants à René Hervil de m'avoir pris mon idée ! Car on s'imagine facilement que celui-là vous fait tort qui réalise avant vous une idée heureuse.

Mais le premier mouvement n'est pas toujours le bon, quoi que l'on en dise, et le second — auquel je me tiens plus que jamais après avoir vu l'œuvre de René Hervil — est d'applaudir sans arrière-pensée à une initiative qui prouve tout au moins que je ne m'étais pas trompé en notant précieusement, au hasard d'une lecture, que *Le crime de Lord Arthur Savile* postulait impérieusement l'écran.

Cependant, que l'on ne s'y trompe pas, l'entreprise, si elle était tentante, était, en même temps, passablement hasardeuse. Il est plus facile de faire comprendre par le livre que par l'écran certains états d'âme singuliers — tel celui de Lord Arthur Savile — et l'ironie est un des sentiments les moins faciles à traduire en images. En outre l'adaptateur doit faire admettre, en évitant l'écueil mortel de la monotonie, une répétition de situations. Enfin l'humour d'Oscar

La scène finale de *Le crime de Lord Arthur Savile*

N° 123

PHOCÉA LOCATION

PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

MARSEILLE
3, Rue des Récollettes
LYON
23, Rue Thomassin
DIJON
17, Rue des Perrières
RENNES
3, Place du Palais

BORDEAUX
16, Rue du Palais-Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
LILLE
5, Rue d'Amiens
NANCY
33, Rue des Carmes

STRASBOURG, *14, Rue Kuhn*

N° 1017 *Saffi.* - **Dix Minutes aux Music-Hall.**
Revue animée des meilleures attractions du monde entier
Magazine n° 30 230 mètres

N° 1016 ***Haick. — Commiclassic. — Série Charlotte Meyriam***
LE FEU SOUS LA CENDRE
Comédie comique en 2 parties, interprétée par
CHARLOTTE MEYRIAM 560 mètres

N° 1015 **MON ONCLE BARBASSOU**
d'après le célèbre roman de M. MARIO UCHARD 1.770 mètres

JEUDI 19 JANVIER, présentation à MAX LINDER
LA PANTHÈRE NOIRE, interprétée par FLORENCE REED
L'ÉTRANGE AVENTURE, interprétée par JOE HAMANN
(Édition Phocéa Film)

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

Mon Oncle Barbassou

Il faudrait réimprimer tout le roman de Mario Uchard pour donner une idée des tableaux magnifiques que fait défiler le film devant nos yeux.

Barbassou-Pacha, grand voyageur devant l'Eternel et naturalisé sujet ottoman, a accumulé d'énormes richesses au cours de ses longs voyages. Comme un coup de foudre, la nouvelle de sa mort parvient un jour à son neveu André; Barbassou lui lègue toute sa fortune liquide et toutes ses propriétés, parmi lesquelles son chalet turc dénommé Kasre-el-Nouzha qui sert habituellement à héberger son vieil ami de Turquie, Mohamed Azis, pendant les voyages de celui-ci en Europe.

André est aussitôt mis en possession de l'héritage et il se croit obligé de faire une visite de politesse à Mohamed-Azis et à ses filles. Sa surprise n'a d'égale que son bonheur en apprenant que les « chères colombes » de Mohamed ne sont pas ses filles, mais que celui-ci est en réalité l'eunuque de Barbassou-Pacha et qu'il fut chargé par ce dernier de lui acheter quatre jeunes filles en Orient.

Parmi celles-ci, Kondjé-Gul a particulièrement charmé André et bientôt, lourde faute, le jeune homme a une favorite dans son propre harem. Mais, Hadidjé qui jusqu'alors était comme une sœur avec Kondjé-Gul, se sent mordue au cœur par le serpent de la jalousie et la favorite n'a pas de plus farouche ennemie.

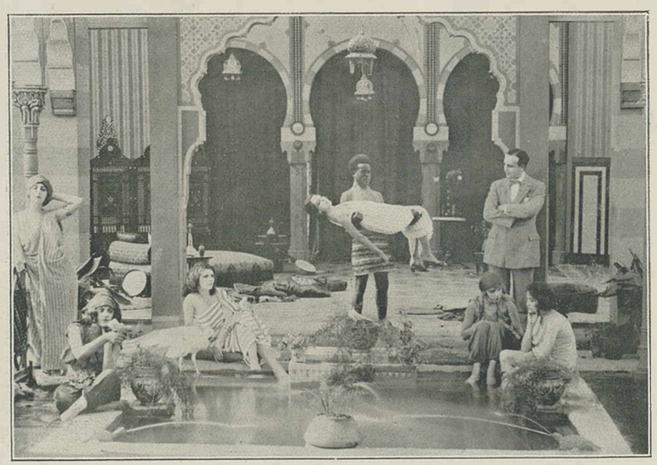
Une surprise était encore réservée à André : un matin, Barbassou-Pacha revient tranquillement s'installer au château. Au cours de son dernier voyage, il avait confié ses papiers à un de ses amis dont il se sépara et qui mourut en cours de route. C'est ainsi que Barbassou-Pacha fut signalé comme mort et qu'André hérita.

La Comtesse de Monteclaro, une des cinq femmes légitimes de Barbassou, vient rejoindre son mari, puis bientôt tout le monde vient s'installer à Paris. Pendant une des brillantes réceptions de la Comtesse, on lui présente le Comte Kiusko, riche propriétaire de Bessarabie.

Afin de soustraire Kondjé-Gul aux persécutions de ses compagnes, André l'a installée dans

une coquette villa où les deux amoureux vivent des jours pleins de bonheur. Mais Kiusko a eu l'occasion de voir Kondjé-Gul et en est devenu éperdûment amoureux cependant, la jeune fille aime André d'un amour sans borne et elle repousse énergiquement les entreprises de Kiusko.

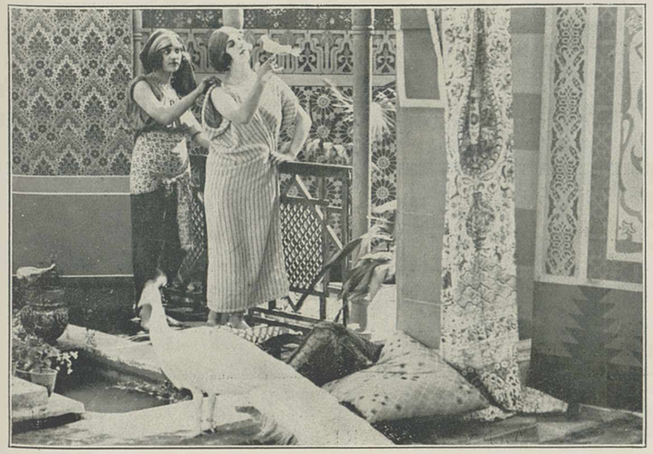
Aidé de Hadidjé celui-ci parvient à enlever Kondjé-Gul, il l'emmène à son château de Montbrun où il la tient séquestrée. André au désespoir à recours à son ami Giraud et avec son aide il parvient à retrouver le lieu où sa bien-aimée est enfermée.



Accompagné de quelques pêcheurs et avec le concours du singe favori de Kondjé-Gul, il fait parvenir une corde à la jeune fille et celle-ci entreprend une périlleuse descente. Mais Kiusko veillait, il descend à sa suite et dans sa rage de ne pouvoir la forcer à remonter, il coupe le câble. La malheureuse va s'écraser sur le sol, mais André fait tendre une voile en dessous d'elle et après une frayeur atroce elle est portée saine et sauve dans le bateau qui amena ses sauveurs.

Kiusko n'a toujours pas renoncé à la posséder, mais après diverses péripéties, Barbassou intervient de nouveau et il donne son consentement au mariage des amants. Heureux désormais, ceux-ci bénissent l'oncle qui leur donna ce que chacun recherche sur cette terre : richesse et bonheur.

Ce film artistiquement photographié fait défiler devant nos yeux des tableaux d'un charme puissant qui ajoutent leur beauté à une action attrayante et au jeu captivant des artistes. Mlle Elena Sangro dans le rôle de Kondjé-Gul est vraiment remarquable par sa beauté et par la finesse de son talent.



MÈTRAGE APPROXIMATIF :

1.770 MÈTRES

Affiches et Photos

COMMICLASSIC

Série CHARLOTTE MEYRIAM

PHOCÉA LOCATION

Le Feu sous la Cendre

COMÉDIE EN DEUX PARTIES

Le bonheur de Gerald est grand, car sa Flo bien-aimée a accepté de fuir avec lui et, comme la jeune fille a pour l'aider une servante dont la discrétion ne laisse aucun doute, leur fugue ne peut manquer de réussir au-delà de tout espoir.

Les parents en constatant que les deux jeunes gens ont pris leur essor vers d'autres cieux, éprouvent de la surprise, puis de l'indignation. Mais leurs doutes ne sauraient durer. « Ils sont allés à Hide-Ile Plage » se disent-ils, « allons les retrouver et leur dire combien nous sommes heureux de ce mariage. »

Flo dit également à son Gerald bien-aimé qu'il pourra venir lui donner le baiser de la nuit, mais avec prudence, car le détective de l'hôtel, les prenant selon leurs propres dires pour célibataires, les surveille jalousement. Le soir, Gerald, puis Paul, essaient de rejoindre chacun sa chacune; mais le détective hélas, est toujours là où il ne faut pas, et l'affaire s'embrouille, s'envenime, tourne à la poursuite, à la bataille à travers les couloirs. Les parents de Flo et de Gerald arrivent au moment où la situation devenait des plus critiques. Un double contrat de mariage exhibé par Héléna et Flo remet le calme et la clarté là où il n'y avait qu'agitations et ténèbres. Le détective, confus, se retire avec les honneurs de la guerre. Les parents de Flo sont heureux d'embrasser leur fille retrouvée et d'accorder leur entier pardon, tandis que Paul serre dans ses bras son Héléna pour qui il a toujours senti, même au plus fort de son courroux, ce qu'en langage conjugal on appelle le feu sous la cendre.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **560** MÈTRES -:- Affiche 120×160

Magazine N° 30

10 Minutes au Music-Hall

Les Projections animées des Meilleures Attractions du Monde entier

N° 1 **SHALLUCK'S "JONGLEURS AUX MASSUES"**

N° 2 **HERTZ ET EVANS "STEPPERS" DANSES**

N° 3 **LUCAS ET INEZ "LES MACHOIRES D'ACIER"**

MÈTRAGE APPROXIMATIF : **230** MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

SAFFI

Wilde est de qualité essentiellement anglo-saxonne, elle est un peu figée, guindée dans l'outrance du pince-sans-rire flegmatique et froid. René Hervil a pourvu,

M. André DUBOSC et Miss Olive SLOANNE

avec un doigté, une intelligence et une maîtrise extraordinaire de son art à tous ces inconvénients. Il a expliqué et rendu acceptable la personnalité un peu particulière du héros de l'histoire, il a souligné partout où il le fallait — mais sans y insister plus qu'il ne fallait — le sens ironique et même quelque peu philosophique de ce conte humoristique, enfin il a dégagé du texte d'Oscar Wilde une chaleur de franche et saine gaîté dont l'effet a été immédiatement communicatif. Le film de René Hervil a remporté, je me plais à le dire, un succès absolument complet devant le public nombreux et évidemment très averti qui se pressait mardi dans la coquette salle de l'Artistic.

Le grand public ratifiera certainement ce verdict d'une équité indiscutable et consacrera un succès d'autant plus mérité que la part personnelle de l'adaptateur français est très grande dans les heureuses dispositions du spectateur. A cet égard il est juste de signaler que la scène qui a été plus particulièrement applaudie, celle qui a le plus « porté » sur le public, est tout entière de l'invention de René Hervil. Je veux parler de celle où l'on voit lord Arthur Savile contraint de déjeuner dans une salle à manger où il sait — puisque c'est lui-même qui en a fait l'envoi — qu'une bombe dissimulée dans une pendule, va faire explosion à heure fixe. Mais il faut résumer le conte d'Oscar Wilde pour ceux qui auraient la malchance de ne pas le connaître :

Tandis que la délicieuse Sybil est toute à la joie de ses fiançailles avec Lord Arthur Savile, son père M. Merton s'absorbe dans ses travaux sur les sciences occultes avec son collaborateur Podgers étrange personnage qui justifie pleinement le sobriquet que lui décerne Sybil : « le vieux sorcier ». Au cours d'une soirée mondaine, Podgers prédit à un des invités qu'il sera prochainement victime d'un grave accident. Or, quelques instants après son départ, Lady Windemere, la maîtresse de maison apprend avec stupeur que la prédiction s'est réalisée : l'automobile de son hôte s'est renversée à peu de distance de chez elle.

A son tour, Lord Savile demande à Podgers de déchiffrer les lignes de sa main; mais le chiromancien dès le premier examen, manifeste une grande stupeur et garde obstinément le silence. Enfin, convaincu par la perspective d'une importante récompense, il lui révèle le secret de son avenir : il a dans la main la marque du crime, il tuera ! Lord Arthur Savile rentre chez lui en proie à la plus violente agitation et dès lors, il n'a plus qu'une idée fixe : *faire cela* avant son mariage afin de ne pas empoisonner ensuite la vie de Sybil.

Mais qui tuer? Son vieux domestique? Non. Alors, sa vieille cousine Clémentina affligée de rhumatismes et

M. André NOX et M. Cécil MANNERING

d'une maladie d'estomac. Il lui offre donc une jolie bonbonnière contenant, lui dit-il « un nouveau remède américain pour les maux dont elle souffre » mais en

réalité, un poison foudroyant. Puis, il part en voyage, remettant son mariage à une date ultérieure. Enfin lui parvient la nouvelle ! sa cousine vient de mourir subitement. Il revient en hâte, mais hélas ! l'infortunée Clémentina est morte de sa mort naturelle; le poison est intact dans la bonbonnière : tout est à recommencer !

Cette fois c'est son oncle, le vénérable pasteur de Chechester qu'il choisit pour servir son destin. Il fait l'achat d'une pendule explosive qui, offerte à son oncle, marquera à une heure de l'après-midi la dernière heure du malheureux ecclésiastique. C'est encore un échec, mais cette fois à la grande joie de Lord Savile qui, retenu bien contre son gré chez le pasteur, aurait encouru lui aussi le péril mortel. Aussi, malgré la déception, est-il très heureux de ne voir surgir de l'engin meurtrier qu'un peu de fumée et un petit policeman automatique.

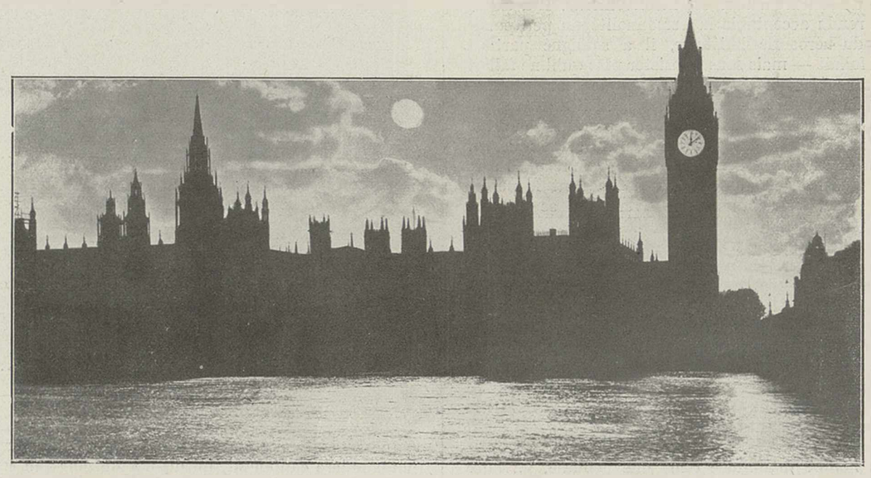
M. Merton, lassé des retards successifs apportés sans raison apparente au mariage de sa fille signifie à Lord Savile une rupture immédiate.

Désolé, le jeune homme erre dans la nuit brumeuse, sur les quais de la Tamise, lorsqu'il se heurte à l'homme auquel il doit toutes ses angoisses : Podgers. Il est seul avec Podgers qui le nargue; alors sans hésiter un instant, il le précipite de l'autre côté du parapet : après un court remous, l'eau s'est refermée; un chapeau qui flotte, c'est fini; le destin s'est accompli. Lord Arthur Savile sera heureux près de Sybil, et nul ne regrettera « le vieux sorcier » qui d'ailleurs n'était autre qu'un dangereux bandit recherché par la police française.

J'ai dit quelle chose exquise René Hervil a fait de ce conte assurément peu banal. Mais je voudrais que l'on ne put se méprendre sur ma pensée quand je loue l'adaptateur d'avoir dépouillé l'œuvre d'Oscar Wilde de son caractère par trop essentiellement britannique: je n'entends pas dire par là qu'il l'ait francisée ni internationalisée ni surtout banalisée. C'est bien une histoire anglaise et qui se passe en Angleterre où, d'ailleurs, tous les extérieurs ont été tournés et trois des acteurs — types fort caractéristiques de leur race — sont anglo-saxons. Mais la mise en scène de René Hervil a tant de délicatesse, tant de charme, tant de grâces et de joliesses subtiles même en ses plus menus détails, qu'il faut bien reconnaître sa qualité d'Art français. Allant jusqu'au bout de ma pensée j'oserai dire qu'un Français seul pouvait ciseler avec tant de goût un tel bijou. Et nous remercions René Hervil d'avoir été ce Français là.

L'interprétation a mis, une fois de plus en relief le talent puissamment expressif et évocateur de M. André Nox. Nous redirons donc, une fois de plus qu'il est un grand artiste de l'écran et l'un des plus intelligents et des mieux doués. M. André Dubosc, dans un rôle un peu secondaire s'impose par la force de sa sincérité, de sa simplicité, M. Cecil Mannering est désinvolte, élégant, très à son aise dans son rôle de jeune lord fantasque comme l'est dans le sien Miss Olive Sloanne jolie petite fiancée anglaise mignonne et puérile. Enfin M. Morton York campe une silhouette fort exacte et amusante, sans surcharge, de clergyman. Il faut citer encore Mlle Monique Chrysès qui est belle et M. Barral qui a, comme l'on dit « du métier ».

Paul DE LA BORIE.



Une vue de Londres dans *Le crime de Lord Arthur Savile*

CEUX QUI NOUS QUITTENT

GEORGES LORDIER

Georges Lordier est mort et ses obsèques ont été célébrées lundi matin au milieu d'une très nombreuse assistance où figuraient toutes les notabilités du monde cinématographique.

C'est un deuil, en effet, pour notre industrie où Georges Lordier quoique jeune encore — il n'avait que trente-sept ans ! — s'était fait une place en vue.

Georges Lordier était né à Paris en 1884. Son père,

Georges LORDIER

M. A. Lévy, chef d'orchestre de tout premier ordre, lui avait fait donner une brillante éducation artistique. A 18 ans, Georges Lordier était déjà administrateur des Théâtres de Douai, de Lens et de Valenciennes et s'imprégnait du répertoire dramatique. Attiré par l'invention des frères Lumière et devinant l'essor prodigieux qu'allait prendre le cinéma, il entrait en 1904 comme metteur en scène chez Pathé. Quelques années plus tard, il abandonnait l'édition et fondait, pour le compte de l'Omnia, dirigé par M. Edmond Benoit-Lévy, un grand nombre des salles du Nord et de l'Ouest de la France. Citons Amiens, Boulogne-sur-Mer, Dunkerque, Paris-Plage, Calais, Le Havre, Epernay.

En 1911 il fondait *Le Cinéma*, où il a toujours défendu la cause du film français.

A peu près à la même époque, il créait *Les Grands Films Populaires* qui éditèrent notamment *Le Bossu*, *Les Cinq sous de Lavarède*, *Le Fils de Lagardère*, *L'Homme qui assassina*, *Cœur de Française*, *Montmartre*, *l'Alerte*, *l'Arriviste*, *Le Paradis*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Porteur aux Halles*, *Le Vengeur*, *La Petite mobilisée*, *La Goudeuse*, etc., qu'il fit tourner dans son studio du boulevard Jourdan.

Il n'abandonnait pas pour cela l'exploitation et, aux salles de l'Omnia, qu'il avait reprises à son compte à Amiens, à Dunkerque, à Boulogne, à Epernay, venaient s'ajouter des cinémas parisiens : le *Kinérama*, le *Cinémax* (aujourd'hui Ciné-Pax), le *Paris-Ciné*, le *Théâtre Montmartre*, le *Cinéma-Palace*, les *Folies-Dramatiques*.

Il créait aussi *Les Chansons Filmées*, la série de films *La Vie Parisienne*, avec Polin et Etchepare (*Anana*) et la série *Franco-Film*.

Nous présentons à Mme Lordier frappée d'un deuil si cruel et à nos excellents confrères du *Cinéma* nos plus sincères sentiments de condoléance.

***

Au cimetière du Père-Lachaise où a eu lieu l'inhumation, notre ami G.-Michel Coissac a prononcé, au nom de l'« Association professionnelle de la presse cinématographique » le discours suivant :

MESSIEURS,

Comme président de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique, j'ai le triste privilège de prendre la parole pour saluer la dépouille de Georges Lordier, si prématurément enlevé à l'affection des siens. Je ne le fais pas sans une profonde émotion, car Lordier n'était pas seulement un camarade, c'était un ami.

Il disparaît au moment où la vie sourit à l'homme de labeur, au moment où il connaît, avec les joies de la famille, celle du triomphe qu'il a préparé par son activité débordante, son travail intelligent et soutenu, sa droiture de caractère et son aménité.

Lordier avait préparé cet avenir, car il possédait au plus haut degré toutes les qualités de l'homme d'action et toutes les vertus de l'homme de devoir.

A peine âgé de 37 ans, il avait déjà réalisé une carrière, dont chaque étape suffirait à faire vivre son nom.

Administrateur des théâtres de Douai, Lens et Valenciennes à 18 ans, le cinéma l'attire en 1904, c'est-à-dire bien avant sa majorité; rapidement il s'y fait une place enviée que contribue à rehausser son journal *Le Cinéma*. Non seulement il fut parmi les premiers metteurs en scène des Etablissements Pathé, mais l'exploitation le compta dans ses rangs comme un précurseur, après la fondation des premières salles du Nord et du Pas-de-Calais.

Ses titres sont si nombreux à la reconnaissance de l'Industrie Cinématographique que je me sens impuissant à les énumérer. C'est à lui que revient l'idée des grands films populaires qui ont rendu un signalé service à la cause du film français et à celle de nos auteurs dramatiques; c'est lui encore qui créa ces délicieuses chansons filmées dont le succès a franchi les limites de nos fron-

tières: c'est lui, enfin, qui reprit l'édition pendant la guerre et maintint le prestige de l'art français.

Les organisations, les groupements où s'affirment la solidarité, la prévoyance sociale, la philanthropie, devaient tenter ce réalisateur, cet homme dévoué à toutes les causes généreuses, aussi doit-on considérer Lordier comme le promoteur de l'idée d'une Chambre Syndicale de la Cinématographie.

Durant les hostilités, préoccupé de venir en aide au personnel des diverses branches de notre industrie atteint par le terrible fléau, il fut l'instigateur d'un film de bienfaisance auquel collaborèrent nos grandes vedettes françaises et dont le projet devait servir de fonds de caisse initial à l'Œuvre Philanthropique de la Cinématographie française ainsi il devenait un bienfaiteur, un des pères dirais-je bien, de la Mutuelle de Cinéma récemment homologuée.

Devant cette fosse où vous reposez désormais, je m'incline donc, cher ami, pour vous dire tous les regrets de la Presse Cinématographique et de l'Association Professionnelle qui vous doit d'exister et aux destinées de laquelle vous avez présidé de longues années, avec une bienveillance, une générosité qu'on ne saurait oublier.

Adieu, Lordier, ou plutôt au revoir; nous garderons fidèlement votre souvenir et votre nom restera parmi les plus aimés.

Puissent les sympathies qui vous ont entouré et qui se manifestent encore autour de votre tombe, adoucir les regrets de votre chère famille à laquelle nous exprimons nos condoléances les plus sincères et les plus émues.

CEUX QUI CROIENT AU CINÉMA

M. Armand Dayot est un fervent de l'Art Muet

L'Art muet a tant de détracteurs, qu'il est vraiment agréable de lui trouver des partisans parmi l'Elite. Car enfin, malgré le système d'impositions qui le taxe, l'écran n'est plus assimilable aux spectacles forains; des progrès formidables ont été réalisés. Et certains artistes, tout de même, s'en aperçoivent.

M. Armand Dayot aime le cinéma. Volontiers, en quête de beaux spectacles, il entre dans quelque établissement consacré à l'art muet. Hélas, la Beauté et l'Art ne sont pas toujours présents et les déceptions frappent bien souvent les spectateurs étourdis dans leur fauteuil. Mais comme rien n'existe sans exceptions, il faut en prendre son parti et espérer que les exceptions deviendront de moins en moins nombreuses...

C'est au cours d'un entretien avec l'éminent critique d'art que j'appris cette conversion qui date de très longtemps déjà. D'ailleurs, afin de prouver cette sympathie M. Armand Dayot fera paraître dans le prochain numéro de la magnifique Revue « l'Art et les Artistes », une longue étude sur la Cinématographie.

« Oui, certes, j'ai toujours aimé le Cinéma; si je ne m'en suis pas occupé davantage, c'est que le temps a passé trop vite. »

Lorsqu'on connait celui qui parle, on sait comment sa vie a été prise par l'unique souci de l'Art. Les Artistes en savent quelque chose et tous lui témoignent une solide gratitude.

« Depuis longtemps, je fréquente les salles obscures nous y sommes souvent allés en compagnie de mon vieil ami Anatole France. J'avais même confié un scénario à quelqu'un qui s'occupe de ces questions. Qu'en a-t-il fait? Je n'ai plus entendu parler de rien. »

M. Armand Dayot prépare, pour 1923, une formidable exposition artistique internationale à Paris. La France y tiendra la plus grande place et n'aura pas de peine, assure l'organisateur, à prouver sa supériorité dans le domaine des Arts — de tous les Arts.

R. M.

LE CINÉMA

et les Compagnies de Chemins de Fer

Nous apprenons avec plaisir que la Commission consultative des Chemins de fer vient d'émettre l'avis que les artistes de cinéma devraient jouir, sur les différents réseaux des mêmes avantages qui sont actuellement consentis aux commis-voyageurs.

Il n'y a plus qu'à souhaiter que cet « avis favorable » soit pris en considération le plus tôt possible par les Compagnies et que la réforme préconisée par la Commission consultative des Chemins de fer soit mise en pratique le plus tôt possible.

Il importe, en effet, que cesse l'anomalie, ou plutôt l'injustice dont l'industrie cinématographique est victime.

Est-il une industrie qui contribue davantage à la propagande touristique? Est-il une industrie qui fasse mieux connaître et apprécier les beautés de notre pays et qui, ce faisant, travaille plus efficacement pour les Compagnies de Chemins de fer?

Or, à l'heure actuelle, voici ce que les Compagnies répondent uniformément aux metteurs en scène qui demandent qu'on les aide dans leur tâche. La lettre dont nous reproduisons ci-dessous le texte authentique est, comme l'on verra, toute récente :

CHEMIN DE FER
de
PARIS A ORLÉANS

Exploitation

Publicité

Paris, le 14 Décembre 1921.
1, Place Valhubert (13e)

Monsieur,

Par votre lettre du 8 décembre courant, vous nous avez demandé des facilités de circulation en faveur de huit artistes qui doivent se rendre à Biarritz pour l'établissement d'un film dont la scène se passe dans cette région.

Les Grandes Productions
FRANÇAISES

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente, le 18 Janvier
AU PALAIS DE LA MUTUALITE

Le Crime de
Lord Arthur Savile

d'après le Célèbre Roman d'Oscar WILDE

Adapté et réalisé par M. René HERVIL, le talentueux Metteur en Scène de *Blanchette*

EDITION DU
3 Mars

PUBLICITE
Affiche 160×240, 3 affiches 120×160
SÉRIE DE PHOTOS - BROMURE

INTERPRÉTE PAR :

M. André NOX

MM. André DUBOSC,
BARRAL, de la Comédie - Française
MORTON YORK,
et
CECIL MANNERING

MMmes Catherine FONTENEY,
de la Comédie-Française
Monique CHRYSÈS,
et
Miss Olive SLOANE

LES FILMS LEGRAND

Les Grandes Productions Françaises de

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Roi de Camargue

d'après le Roman de M. Jean AICARD, de l'Académie Française

Adaptation et Mise en Scène de M. André HUGON

Principaux Interprètes :

M. CH. DE ROCHEFORT

et M. JEAN TOULOUT

Mlle CLAUDE MERELLE

Mme MARIE LAURE

et

Mlle ELMIRE VAUTIER

Publicité. — Affiche 160×240 — 3 Affiches 120×160 — Série de Photos.

-:- Edition du **20 Janvier** -:-

Le Crime du Bouif

d'après le célèbre Ouvrage

de MM. MOUEZY-EON et G. DE LA FOUCHARDIÈRE

Adaptation et Mise en Scène de M. H. POUCTAL

Principaux Interprètes :

M. Charles LAMY, du Palais-Royal — M. GERBAULT, de la Comédie-Française

M. TRAMEL, de l'Eldorado

Créateur du rôle du Bouif

Mme Thérèse KOLB

Sociétaire de la Comédie-Française

Publicité : Affiche 160×240 — 3 affiches 120×160 — Série de Photos

-:- Edition du **27 Janvier** -:-

Ces Films vous assureront de

SUPERBES RECETTES

Les Grandes Productions Françaises de

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'Agonie des Aigles

de M. GEORGES D'ESPARBÈS

Adaptation et Mise en Scène de M. BERNARD DESCHAMPS

(POUR LA SOCIÉTÉ D'ART ET CINÉMATOGRAPHIE)

Interprété par

M. SÉVERIN-MARS dans les rôles de Napoléon et du Colonel Comte de Montander

M. DESJARDINS, de la Comédie-Française, dans le rôle du Commandant Dogureau

MM. DALLEU, MAILLY, DARTIGNY, LE GALL, ANGELI, DAUVILLER, MAUPRÉ

Mlle GABY MORLAY dans le rôle de Lise

Le Petit RAUZENA, dans le Rôle du Roi de Rome

sera édité :

Premier Chapitre : LE ROI DE ROME — Le 3 Février

Deuxième Chapitre : LES DEMI-SOLDE — Le 10 Février

TRÈS IMPORTANTE PUBLICITÉ. — 1 affiche générale 240×320, 2 affiches 160×240, 5 affiches 120×160, série de 16 héliotypies d'art 30×40

J'ai l'honneur de vous informer que nos règlements ne nous permettent pas de donner satisfaction à votre demande.

Je vous en exprime tous nos regrets.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

P. Le Chef de l'Exploitation,

L'Inspecteur Général des Services Commerciaux.

Signé : Illisible.

Et, en voici une autre, émanant d'une autre Compagnie.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU MIDI

Cabinet du Directeur

13, Boulevard Haussmann

Paris, le 13 Décembre 1921.

Monsieur,

Par lettre du 8 décembre courant, vous m'avez demandé d'accorder des facilités de circulation à un certain nombre d'artistes appelés à se rendre dans le Midi en Janvier prochain pour y tourner un film.

J'ai le regret de vous faire connaître que nos règles ne nous permettent pas de donner satisfaction à votre demande.

Veuillez agréer, etc...

Le Directeur de la Compagnie,

Signé : Illisible.

Voilà comment on traite encore — jusqu'à ce que cela change, et ce n'est pas encore fait — les meilleurs artisans de vulgarisation des beautés naturelles de la France ; c'est-à-dire les meilleurs artisans de la fortune des Compagnies de Chemins de fer !

Assimiler les artistes de Cinéma à des commis-voyageurs c'est peut-être bizarre à première vue mais, nous ne chicanerons pas là-dessus, l'essentiel est que le résultat soit obtenu et nous réclamons qu'il le soit sans délai.

LE MUSÉE CINÉMATOGRAPHIQUE

Une Conférence de M. J. DEMARIA

Le mercredi 11 janvier, à une séance de la Société Française de Photographie, M. J. Demaria a fait une petite causerie dont il est utile de parler.

La Société de Photographie devrait changer son titre officiel en celui de Société Française de Photographie et de Cinématographie, puisqu'elle s'intéresse, maintenant, à la branche nouvelle; mais il faut l'adhésion du Conseil d'Etat.

Ne serait-il pas urgent de songer à la création d'un musée cinématographique, aux Arts et Métiers, ou ailleurs? Le Conservatoire a beaucoup d'adversaires; il est trop mal organisé. Pourtant, une longue liste d'appareils de prise de vues plus ou moins fantaisistes existe, ainsi que de nombreux instruments, machines ou documents intéressants. D'ici quelque temps, l'histoire du Cinéma sera impossible à reconstituer, car il faudra remonter jusqu'à l'année 1854... sans vouloir rechercher trop loin. M. Demaria demande et espère le concours de toutes les personnes pouvant aider à réaliser cette idée.

Nous eûmes la surprise de voir quelques objets ou tableaux se rapportant aux recherches du siècle dernier, ainsi que deux affiches en couleurs imprimées, pour la représentation, sur l'écran, de *L'Arroseur arrosé* premier film des Frères Lumière.

Voici en quelques mots, le problème posé. Nous reparlerons de cette réunion qui fut aussi très intéressante pour d'autres questions.

PHOCÉA LOCATION

Dans deux assemblées générales d'actionnaires tenues, l'une à Marseille pour « Phocéa Film » le 31 décembre, l'autre à Paris, pour « Phocéa Location », le 10 janvier, la fusion des deux Sociétés a été votée.

Dès cette fusion accomplie la firme ainsi transformée prendra la raison sociale de « Phocéa Cinéma ».

Le capital social est porté à cinq millions de francs avec faculté pour le Conseil d'administration de le porter, par simple décision, à quinze millions de francs.

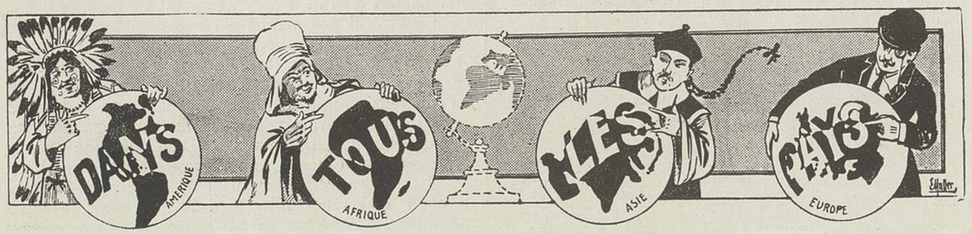
Nous ne saurions trop féliciter les deux Sociétés de ce geste d'union. Elles trouveront dans cette concentration et dans l'union de direction qui va en résulter une force encore plus grande.

On peut d'ores et déjà prévoir les féconds résultats venant s'ajouter à ceux déjà acquis que produira cet événement. « Phocéa Cinéma » sera, tant par l'importance de son capital que par les nombreuses branches de notre industrie qu'elle embrasse, l'un des piliers de notre corporation.

Les moyens agrandis dont elle va disposer, l'union plus étroite entre l'édition, la location et l'exploitation qui va en résulter, vont donner à « Phocéa Cinéma » des possibilités d'extension et de rayonnement incalculables.

Nous aurons d'ailleurs, prochainement l'occasion de revenir sur ce fait important, dans une étude des plus documentées que nous consacrerons à « Phocéa Cinéma » et à sa nouvelle organisation.

Le Curieux.



LETTRE D'ANGLETERRE

Quelques événements importants de l'année 1921. — Le *Kinematograph Weekly* résume ainsi les évènements qui intéressent particulièrement l'Industrie du film anglais : d'abord, la formation du « Kinema Club ». Celui-ci a maintenant 350 membres, dont tous les plus grands producteurs, artistes, auteurs de scénarios, opérateurs, et autres faisant partie du côté artistique de la production du film..

Des locaux très spacieux ont été choisis, aux numéros 8 et 9 de Great Newport Street, et sont aménagés des plus confortablement. Le président du Club est Sir Oswald Stoll, et les vice-présidents A. E. Newbould, membre du Parlement; Colonel A. C. Bromhead, C. B. E.; et Jeffrey Bernerd. Le Club ne peut manquer d'avoir une grande influence sur la production anglaise, et ce sera pour toute l'industrie un pas en avant vers le mieux.

— « The Associated Exhibitors Film Co. Ltd. », a été créée en janvier, et le « Hardy Film Co. », en Mars. « International Articts Films Co. », a été formée en juillet.

J. Stuart Blackton est revenu d'Amérique au commencement de l'année et a depuis terminé sa première production — un film en couleurs naturelles — *The Glorious Adventure*, dont Stoll a acheté l'exclusivité pour le Royaume-Uni.

— En mars Jeffrey Bernerd alla en Amérique pour conclure la fermeture de la « Stoll American organisation » et à la fin de l'année Alfred Levey partit aux Etats-Unis pour arranger la distribution des séries de Sherlock Holmes par l'Alexander Corporation.

— En août Broadwest a termé pour quelques mois. Pendant ce temps Walter Weet a acheté Les Prince's Studios à Kew et a presque terminé une production Violet Hopson.

— Cecil M. Hepworth retour d'Amérique, est rentré à Londres cette semaine. Son voyage avait pour but d'étudier la marché américain en même temps que les moyens de production du pays et leurs perfectionnements.

***

Le Roi et le Cinéma. — Depuis longtemps déjà le roi George s'intéressait au Cinéma, mais sa protection semble être définitivement acquise au 7e art. La famille royale se trouvant à Sandringham, MM. H. Winik et Tom E. Davies du « Western Import Company » reçurent l'ordre d'avoir à donner lundi dernier. une séance de cinéma dans la grande salle de bal du château.

Le programme comprenait : *The Kid*, *Shoulder Arms* (Charlot soldat) *Fresh Air*, une comédie de la firm Monty Banks, et *The Runaway Express* de l'Ideal qui donne les émotions violentes que des personnes emportées par un « Express emballé » pourraient ressentir.

Le spectacle, grâce à l'adresse des opérateurs fut des plus réussis, et Leurs Majestés ont cordialement remercié ces Messieurs de leur avoir fait passer une si agréable soirée. Plus de 500 invités assistaient au spectacle et Sir Dighton Probyn, âgé de 92 ans et un des plus vieux serviteurs de la Reine Alexandra, était assis avec la famille royale.

***

Encore la question des films « U » (universel) et « A » (adultes). — La Presse, d'une façon générale, s'est élevée contre l'arrêt du « London City Council ». Mais les familles sont plutôt satisfaites de savoir que leurs enfants, âgé de 16 ans et au-dessous, non accompagnés, ne seront admis qu'à voir des films marqués U. Le seul remède, si cela nuit à l'Industrie, sera de faire des films dans lesquels le problème des sexes sera traité de façon plus voilée, et où les actes de cruauté sauvage envers les gens ou les animaux seront évités pour la plus grande joie du public.

Le
Mercredi 18 Janvier
LES
FILMS ERKA
présenteront, à deux heures de l'après-midi, au Palais de la Mutualité
(Salle du rez-de-chaussée) 325, rue Saint-Martin

LA MARQUE DU MAITRE
Drame tiré de la Nouvelle de Katherine NEVELIN BURT
Avec BARBARA CASTLETON et JAMES KIRKWOOD

LA POUPÉE DU MILLIARDAIRE
POCHADE FRANÇAISE
tirée de la Nouvelle de Jean BOUCHOR
Adaptation et mise en scène d'Henri FESCOURT
Avec ANDRÉE BRABANT et STEWART ROME
ET
L'ALBUM DOCUMENTAIRE ERKA N° 6
(Les Merveilles de la Mer)

38 bis, Avenue de la République
Téléph. : ROQUETTE 10-68, 10-69, 46-91
Adr. télégr. : DÉSIMPED — PARIS

Goldwyn Pictures

AGENCES
Lille, 2, Rue De Pas.
Strasbourg, 10, Place de la Gare.
Lyon, 75, Rue de la République.

Il faudra, naturellement que la Censure ne soit pas d'esprit trop étroit : un film tel que *Way down East* peut être vu par tous, pour ne citer qu'un exemple. Et pourtant c'est un film à grand succès et même un chef-d'Œuvre.

***

Ellen Terry et le Cinéma. — La grande étoile de la Scène en Angleterre, Mme Ellen Terry a consenti à prendre un rôle, le plus important presque, dans un grand film intitulé *The Potter's Clay* (l'Argile du potier).

Dès l'âge de sept ans la célèbre actrice a paru sur la scène et depuis le public anglais n'a fait qu'admirer ce talent que les années n'ont fait qu'augmenter. Mme Ellen Terry a maintenant 73 ans et ne pourrait même songer à quitter le théâtre; bien plus, mettant de côté ses préventions contre le cinéma, elle a voulu étudier cet art et, convaincue du succès qui l'attend, elle a voulu collaborer à sa réussite et au mouvement qui tend à en relever sans cesse le niveau artistique. C'est dans ce but qu'elle a accepté le rôle de « Lady Merrall », une vieille dame aristocratique et charmante. Elle a « parlé » tout son rôle, comme si elle était en scène, et le résultat est d'un naturel surprenant.

La grande interprète shakespearienne, interrogée sur la possibilité de filmer les Œuvres de Shakespeare, s'indigne de ce que l'on puisse y songer. D'après elle, Shakespeare filmé n'existe plus, car ce sont les vers du poète qui sont tout. La seule façon possible de filmer serait de reproduire le texte au haut de l'écran tandis que l'action se déroulerait...

***

L'Histoire à l'écran. — A la conférence éducationnelle de Londres, la semaine dernière, Hilaire Belloc a émis l'opinion que, pour la jeunesse, seul l'écran pourrait donner une idée « vivante » de l'Histoire. L'enseignement par les yeux porte infiniment plus que tous les discours ou les conférences. Il serait donc extrêmement utile d'avoir un cinéma dans chaque école, voire même aux Universités. La difficulté serait de construire les films, et Lord Howard de Walden, interrogé sur ce point a déclaré que, d'après son enquête auprès de personnalités cinégraphiques, « pas un producteur anglais n'était capable d'entreprendre ce travail ».

***

Un Ballet au Cinéma. — On attend avec une impatiente curiosité la vision du célèbre ballet de Tchaikowsky « *La Princesse endormie* » qui vient d'être filmé. Pourquoi, en effet, ne pourrait-on se lancer dans cette nouvelle voie et « filmer » les danses, puisque l'indus-

METTEURS EN SCÈNE, EDITEURS,
Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,
LES
ATELIERS FANTASIA
TÉL. : ROQUETTE 22-68
se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.
ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES
PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras
Toutes les applications de la Peinture et de la Typographie au Cinéma. Cartes animées pour Documentaires. Apparition de Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité —

trie possède à présent des perfectionnements capables d'assurer la synchronisation parfaite de la musique et du mouvement!

***

Pour se faire une clientèle. — *The Cinéma* rapporte une interview de M. Cecil Hepworth sur ce qu'il a vu de plus intéressant dans son voyage en Amérique.

« A Los Angeles, dit M. Hepworth, il existe un théâtre qui s'est spécialisé dans un certain genre de films. Le directeur s'est dit que s'il ne pouvait contenter tout le monde, continuellement, du moins pouvait-il, « toujours », contenter une certaine catégorie de gens qui seraient « toujours » assurés de trouver dans son théâtre les films à leur goût. Maintenant ce directeur est assuré d'une clientèle particulière, et s'en trouve parfaitement bien ».

Evidemment la spécialisation peut avoir un intérêt commercial. Mais de la spécialisation naît fatalement la monotonie et la monotonie, en matière de production de films, est la pire des choses. On s'étonne que M. Hepworth qui est un homme averti se soit laissé impressionner par les résultats — qui ne peuvent être que précaires et provisoires — d'une production spécialisée.

***

Un article commenté. — On a remarqué et commenté cette semaine dans tous les milieux cinématographiques, un article de Mme A. Schuepbach, publié par l'important organe *Film Renter*, où est étudiée avec une indiscutable compétence la situation de la cinématographie en France.

***

La Reine de Saba. — Cette nouvelle production de Fox, vaut surtout par la munificence du spectacle. Rien n'a été épargné pour éblouir, et même pourrait-on souvent faire la remarque (pour ne pas dire le reproche) que certaines scènes n'existent que pour le décor.

La Reine de Saba étant venue voir Salomon pour apprendre la sagesse, les deux souverains s'aiment, et, lorsqu'elle voit que l'amour du roi a suscité des jalousies et que la guerre avec l'Egypte est imminente, la reine de Saba retourne en ses Etats. Bientôt un fils lui est né, mais le frère de Salomon s'empare de l'enfant.

Après un combat terrible le traître est tué et la reine, une fois de plus, rentre chez elle avec son fils.

Parmi les « clous » du spectacle il faut citer des courses en char, dont la seconde surtout est merveilleusement combinée.

Betty Blythe n'a pas toute la grâce un peu abandonnée d'une orientale, et Fritz Lieber n'est pas assez grand d'allure : de fait, on ne peut oublier que l'on se trouve en face d'artistes américains, d'ailleurs excellents tous deux, mais ne pouvant donner l'illusion complète.

Pat Moore, le fils de la Reine de Saba est tout simplement adorable.

La photographie splendidement lumineuse ajoute à la beauté du spectacle qui ne peut manquer de connaître le succès.

J. T. FRENCH.

EN AMÉRIQUE

Comme il existe plusieurs versions filmées des *Deux Orphelines*, D. W. Griffith a pris comme titre de la sienne : *Les Orphelines dans l'orage* (Orphans of the Storm).

***

On parle de nouvelles combinaisons entre certaines grandes organisations et auxquelles Zuckor ne serait pas étranger. Mais une des choses annoncées comme faite, est la combinaison Realart-Famous-Players-Lasky. Toute la distribution de Realart est maintenant entre les mains de Famous-Lasky, ce qui indique que le marché de Realart sera fermé dans quelques jours. Morris Kohn, président de Realart, est l'oncle de Zuckor, et bien que cette firme ait son studio dans l'ouest, plusieurs de ses productions ont été faites au Famous-Lasky Eastern Studio.

***

Le « Selznick News » est en train de filmer pour les Antipodes. A cette fin, tous les événements importants sont filmés dans le monde entier, par des opérateurs se trouvant dans les différents centres ; ces événements sont compris, dans les « Selznick News » et chaque bateau partant pour l'Australie, emporte les nouvelles de notre côté du globe, tandis que chaque bateau, en revenant, nous rapporte leurs nouvelles. Cela permet une source d'intérêt inépuisable.

***

Au Canada. — A Montréal, l'ordre de fermer tous les théâtres et endroits d'amusement le dimanche, vient d'être mis en vigueur. Beaucoup de théâtres et music-halls vont souffrir énormément. Les cinémas sont exceptés, mais ne peuvent ajouter à leur programme de films, aucun extra, c'est-à-dire prologue, danse ou musique vocale. Cet arrêt est déjà très vieux, mais n'avait jamais été appliqué. En 1916, une campagne avait été menée contre les lieux de plaisir, mais sans succès.

***

Harry Carey, Eddie Polo et Eileen Sedgwick ont terminé leur contrat avec « Universal ».

***

A Winnipeg, le Garrick Théâtre, semble s'être spécialisé pour la production anglaise. Le Régent Théâtre, à Toronto montre les mêmes dispositions.

Un beau Film Français
très captivant

LA
VIVANTE ÉPINGLE

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le roman de J. Joseph RENAUD

Mise en scène de Jacques ROBERT

interprétée par

Jean TOULOUT -:- Maurice VOUTHIER

-:- -:- Jean HERVÉ, *de la Comédie-Française* -:- -:-

Mlle Lucienne LEGRAND -:- Mme JALABERT

ÉDITION
DU 3 MARS 1922

FILM
Gaumont

LETTRE D'ITALIE

Une secousse économique. — L'événement le plus important, même dans le monde cinématographique, c'est sans doute la fermeture des guichets de la Banca Italiana di Sconto. Cet événement a déjà eu et aura sans doute encore davantage son retentissement dans plusieurs industries qui s'appuyaient, directement ou indirectement, à ce colossal organisme bancaire dont les affaires impliquaient un mouvement de quelques milliards de lires.

On ne peut pas encore parler de faillitte, dans le vrai sens juridique et commercial du mot, car le Conseil d'Administration a pu se prévaloir d'un décret du Gouvernement qui permet aux Instituts et Banques dont le capital dépasse 5 millions de lires, une suspension spéciale des payements : la moratoire.

En dépit des formules plus ou moins agiles que l'on a pu trouver et que peut-être on retrouvera encore pour sauver partiellement la situation et... les responsables, le fait est qu'en ce moment la Banca Italiana di Sconto est sous le contrôle total d'un administrateur judiciaire nommé par le Gouvernement et dont les pouvoirs sont déterminés par un arrêt du Tribunal.

Puisque la Banca Italiana di Sconto était, parmi les grandes banques italiennes, celle qui s'était engouffrée à fond dans l'industrie cinématographique, on comprend que son écroulement devait fatalement entraîner dans la chute les organisations industrielles qui ont coopéré à sa ruine.

La Banca Italiana di Sconto était notoirement intéressée dans une porportion très forte dans « l'U. C. I. » et dans les filiations industrielles de ce *trust*.

On ne peut prévoir avec certitude si la faillite de la Banca Italiana di Sconto entraînera nécessairement la faillite de « l'U. C. I. ». Cela dépend de plusieurs facteurs et coefficients différents, tels que la vraie combinaison financière du *trust*, la... clarté de son bilan, et, par conséquent, l'attitude de l'administrateur judiciaire dans l'intérêt des créanciers.

En tout cas il est bien probable que « l'U. C. I. », forcée de réaliser, devra jeter sur le marché à un prix bien humiliant toute la vieille production de films qui gît dans ses magasins et qui a été probablement évaluée à des chiffres fantastiques dans les bilans à l'usage des actionnaires. On comprend bien de quelle production il s'agit, étant donné qu'elle est restée invendue jusqu'à présent.

Ce sera donc aux autres maisons qu'il faudra s'adresser si l'on veut de la bonne production italienne.

Dans son commentaire de la crise de la Banca Italiana di Sconto, le quotidien le plus sérieux d'Italie, la *Tribuna*, comparaît l'événement à l'éclatement d'un gros bubon infect Cela donne aussi une explication bien claire des causes pathologiques de la crise dont la cinématographie italienne a été infectée.

***

Bienfaisance et cinéma. — A la grande foire de bienfaisance pour Noël, organisée par la Croix Rouge dans le grand Palais de l'Exposition des Beaux-Arts, on a reproduit un théâtre de pose, où des artistes cinématographiques ont joué des scènes. Dans sa visite à la Foire, S. M. la Reine Mère s'est intéressée beaucoup aux tableaux de « L'Histoire d'un Pierrot », interprétée par Mme Elena Lunda.

***

Réception cinématographique. — S. E. l'Ambassadeur des Etats-Unis à Rome a inauguré un nouveau genre de réception. On a offert aux invités, c'est-à-dire à l'élite du monde diplomatique, politique et du *high life* romain, un spectacle cinématographique. Le film *Beautés et énergies italiennes* a été composé et tourné par un des plus éminents industriels italiens, M. Umberto Romagnoli, correspondant cinématographique de l'*International News*, de New-York.

La réception de nouveau genre a eu beaucoup de succès.

***

Les maisons de location. — Dans une de mes correspondances précédentes je vous avais envoyé un commentaire plutôt pessimiste sur l'augmentation de capital social de 6 à 20 millions établi par la « Cito-Cinéma », en déconseillant de souscrire.

Les faits ont confirmé les mauvaises prévisions.

Dans sa dernière réunion, le Conseil d'Administration

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

-- **Exclusivité de tous BEAUX FILMS** pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY --

Maison principale : BUENOS-AIRES, Calleo 45-83 — Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, *220, West 42 th. St.* — PARIS, *46 Rue de la Victoire (IXe)*, Téléphone : *Gutenberg 07-13*

de la « Cito-Cinéma » a décidé d'annuler ladite souscription pour l'augmentation du capital social, et de restituer les sommes que le public avait déjà versées à ce titre.

Après quoi le Conseil tout entier a donné sa démission.

Cette séance, à quelques jours de la catastrophe de la Banca Italiana di Sconto, a sa signification bien symptomatique.

Quant au *trust* Pittaluga — société anonyme — je ne suis pas à même de vous indiquer, pour le moment, si et jusqu'à quel point il est impliqué dans le désastre.

T.

LES FILMS ERKA
PRÉSENTERONT
LA POUPÉE DU MILLIARDAIRE
Pochade française, d'après la nouvelle de Jean BOUCHOR
:: Mise en scène et adaptation d'Henri PRESCOURT ::
:: :: avec Andrée BRABANT et STEWART ROME :: ::
Le Mercredi 18 Janvier, à 2 heures, l'après-midi
Palais de la Mutualité, salle du rez-de-chaussée, 325, rue St-Martin
38 *bis*, Avenue de la République. — Tél.: Roq. 10-68, 10-69

EN ALLEMAGNE

Ce n'est pas la première fois que dans nos chroniques hebdomadaires, l'occasion s'est présentée de parler du film allemand : *Le Cabinet du Dr Caligari*. J'ai vu dans les professionnels français qu'une agence de location parisienne s'en est rendue acquéreur et je ne vous surprendrai pas si je vous dis qu'à Berlin on attend le passage sur les écrans de la Ville Lumière avec autant de curiosité que d'impatience.

D'après le journal *Der Film*, *Le Cabinet du Dr Caligari* est le premier et le seul des *dix* films allemands passés à Paris depuis l'armistice, qui soit présenté comme fabrication allemande.

J'ignore si l'assertion du *Film*, par rapport à la quantité est exacte, car il me semble que la maison Harry avait déjà présenté, sous l'enseigne de « production allemande », plusieurs « Emelka » achetés en Allemagne à titre de réciprocité pour la vente de films français. Dans tous les cas, il serait regrettable que des films allemands aient obtenu droit de cité à Paris sans qu'il y eût compensation à Berlin.

Ajoutons, toujours d'après *Der Film*, que les pourparlers pour la vente de grands films allemands duraient depuis des mois avec des personnages marquants de l'industrie cinématographique française, et que ces messieurs trouvaient que le film ci-dessus cité remplissait comme pas un le but proposé.

Je ne suis peut-être pas tout à fait de leur avis, bien que *Der Film*, auquel je fais allusion et qui n'en était pas enchanté dans un de ses numéros précédents, ait changé d'opinion sur le vu d'articles élogieux publiés par des journaux quotidiens de Paris.

Mais *Der Film* ne sait-il donc pas que la grande presse a affermé ses rubriques cinématographiques à des entrepreneurs de publicité qui la gèrent comme une entreprise financière ?

Une œuvre spéciale et futuriste, si je puis m'exprimer ainsi, ne constituera jamais une pierre de touche infaillible, et si des professionnels ont fait le choix, le public ne l'a pas encore ratifié...

Quoiqu'il en soit, la presse allemande souhaite que ce film active la reprise des transactions allemandes, dans l'espoir que les copies-échantillons de films français montrés à Berlin n'obtiendront pas moins de succès.

***

Parmi les nouveautés présentées récemment, signalons à titre de curiosité une adaptation à l'écran de l'œuvre d'Alexandre Dumas : *Kean*, qui est considérée comme un bon film moyen et un Décla-Film qui porte le titre : *Parisiennes*. C'est tout simplement un film d'apaches, qui porte ce titre pour les besoins de la cause, c'est-à-dire pour montrer la dépravation des mœurs de Paris. Un de nos confrères allemands a l'air de reprocher le choix de ce titre au scénariste, en lui posant cette question : pourquoi ce titre dans un film où tout est allemand, et même du bon et solide travail allemand ? Des types de femmes dans le genre de celles du film ne se développent pas seulement sur les bords de la Seine, dit-il. De plus, les Parisiennes de ce film sont aussi peu Parisiennes que la Friedrichstrasse est le grand boulevard. Ce qui ne l'empêche tout de même pas d'ajouter que l'apache, avec sa petite moustache et ses chevaux frisés, représente le vrai Louis français, non pas seulement de nom, mais aussi de mimique. Quel illogisme!

***

Depuis quelques semaines déjà, il était question d'un désaccord qui s'était produit au sein de l'Europaïsch Film Allianz » (Efa), c'est-à-dire entre MM. Ben Blumenthal et Rachmann, d'un côté, et M. Zuckor, président des Famous Players, de l'autre. Un procès allait même se plaider au sujet de la participation de ces messieurs à la « Hamilton Théatrical Compagnie de New-York. » Finalement les intéressés se sont arrangés et les deux premiers ont retiré leur demande de nomination d'un séquestre.

Huitième Epoque : **Expiation**

Edition du 24 Février

Le Pont des Soupirs

GRAND CINÉ-ROMAN EN 8 ÉPOQUES

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Roman publié par " Cinéma - Bibliothèque "

(ÉDITION TALLANDIER)

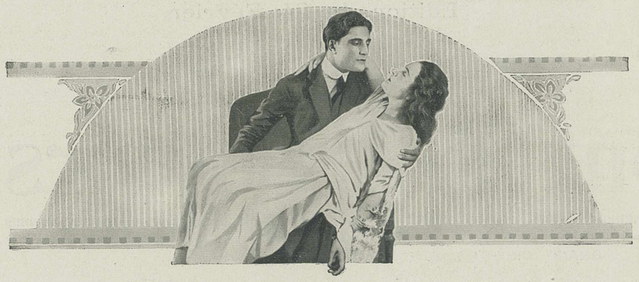
PASQUALI-FILM (U.C.I.) Exclusivité GAUMONT

Dans la crypte de Saint-Marc, les conspirateurs tirent au sort l'assassin de leur soi-disant traître. C'est Altiéri qui est désigné. Lâchement, il provoquera et tuera le père de sa femme. Le jour de la cérémonie du mariage du Doge avec la mer, Altiéri veut destituer le doge Foscari, mais il ne peut qu'émettre sa pensée. Roland Candiano entre dans la ville à la tête de ses hommes, est élu doge par le suffrage unanime du peuple. Il déclare Foscari traître et rebelle et ordonne son arrestation. Foscari est mené au Pont des Soupirs où l'attend le sort qu'il a infligé à l'ex-doge Candiano. Au Pont des Soupirs, on découvre le cadavre d'Altiéri qui s'est donné volontairement la mort pour échapper au supplice du bourreau. Alors que l'on va aveugler Foscari, le vieux doge Candanio intervient. La lumière de la raison, sous l'influence de tant d'émotions formidables, a de nouveau éclairé son cerveau endormi. Il pardonnera et ne voudra pas que l'on inflige pareil supplice à cet homme qui l'a autrefois privé de la vue. Sa générosité est inutile. Sous l'empire de l'écrasante terreur de sa juste punition, le misérable Foscari, à son tour, a perdu la raison.

Quelques instants après, Roland, poussé par un instinct comme seuls en connaissent les amoureux, se rend à l'Olivolo. Il y arrive juste pour empêcher la belle Eléonore de porter à ses lèvres le poison fatal. Ils échangent leur baiser de fiançailles. Hélas ! leur grand bonheur fait une victime : la malheureuse Blanche qui, en secret, aime Roland, ira, dans l'ombre reposante du cloître, apaiser l'orage de son pauvre cœur, tandis que le Pont des Soupirs, insensible à tout le sang qu'il vient de voir couler, profile son arche gracieuse sur l'eau frissonnante du rio désert.

:: :: PUBLICITÉ :: ::
:: 1 Affiche lancement 220×300 ::
: 4 Affiches lancement 110×150 :
1 Affiche 150 × 220 par époque
:: : Superbe notice illustrée : ::
:: 1 Affiche texte 110×150 ::
:: :: Affiches papillon :: ::
: Affiches photo-agrandissements :

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES REGIONALES



Edition du 24 Février

MADELEINE FÉRAT

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le célèbre roman d'**Emile ZOLA**

Interprétée par

FRANCESCA BERTINI

- Union Cinématographique Italienne -
contrôlée en France et en Belgique
par **Gaumont-Location**

MADELEINE FÉRAT

Comédie dramatique en 4 parties

d'après le célèbre roman d'EMILE ZOLA

interprétée par FRANCESCA BERTINI

Madeleine Férat, orpheline, vient de s'enfuir de la maison de Lobrichon, un ami de son père qui l'a enlevée du pensionnat et a essayé de la séduire.

Guillaume Viargue, jeune étudiant, a appris de bonne heure à souffrir. Ses camarades lui rendent la vie douloureuse. Seul, Jacques Berthier, son condisciple, lui porte intérêt et le protège.

Jacques rencontre Madeleine et en devient amoureux; mais, chargé de mission à l'étranger, il est obligé de partir. Force lui est d'abandonner la jeune fille dont il se sépare avec peine.

Madeleine rencontre alors Guillaume; du temps a passé. Elle croit avoir oublié son premier amour. Mais l'ombre de Jacques que l'on croyait mort s'impose souvent entre les jeunes époux. Jacques revient. Il trouve Madeleine mariée à son protégé d'autrefois. Il éprouve une commotion poignante. Madeleine comprend alors combien son amour était profond et, seule, la mort viendra éteindre à jamais une passion que l'éloignement n'avait fait qu'accroître.

PUBLICITÉ

:: :: 1 Affiche 150×220 :: ::
:: 1 Affiche d'Artiste 110×150 ::
:: :: Nombreuses Photos :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

L' « Efa » étant proche parente de l' « Ufa », l'arrangement entre les deux groupes Ben Blumenthal-Rachmann et Zuckor devait entraîner une réorganisation complète de ces grandes compagnies.

Rachmann est en effet rentré à Berlin en sa nouvelle qualité de président de l' « Efa ». Un communiqué à la presse annonçait le chambardement. La firme aurait l'intention de tourner douze grands films par an, mais ne ferait pas appel à la collaboration d'artistes et de metteurs en scène américains, comme il avait été prévu. La situation de MM. Davidson et Lubitsch qui sont actuellement à New-York où ils furent, soit dit en passant, reçus par les représentants de l'industrie, de la presse et le maire de New-York, n'est pas encore définitivement réglée, mais le vice-président de l' « Efa » M. Werthauer, a été déboulonné et il paraît que M. Rachmann veut aussi s'attaquer à M. Bratz, malgré les grands services qu'il a rendus à l'entreprise.

L'industrie cinématographique est inconstante comme le sable de la mer.

***

Il me reste encore un mot à ajouter au sujet de la nouvelle augmentation de la pellicule Agfa, que j'avais signalée brièvement dans ma dernière lettre et qui continue à défrayer la presse corporative. La *Lichtbild Bühne*, entre autres, n'hésite pas à dire que l' « Agfa » trahit les intérêts de la patrie en refusant d'alimenter les ateliers allemands pour réserver toute sa production à l'étranger. En effet, depuis mai à octobre 1921, c'est-à-dire pendant six mois, l' « Agfa » a exporté l'énorme quantité de 235.600 kilogrammes, soit 35.340.000 mètres. Grâce à la différence de valeur des devises étrangères et de l'argent allemand, l' « Agfa » aurait ainsi, dit la *Lichtbild-Bühne*, encaissé 20 marcs par mètre. Elle pourrait, donc, conclut notre confrère, consentir une diminution à l'industrie allemande, au lieu de lui faire payer 2,80 marcs les 2 millions de mètres du contingentement et 7 marcs l'excédent, soit encore 2 milions de mètres, ce qui met en réalité le mètre à 4,90 marcs et après la majoration, à 5,90 ce qui est énorme.

F. Lux.

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

DES MILLIONS DE PERDUS

Sous ce titre nous lisons dans La Libre Parole *à propos de la grève d'Alger :*

La municipalité d'Alger a *canné*, comme Briand à Cannes, dans la grève des cinémas.

Il y a dix jours, commençait à Alger le fonctionnement d'une taxe nouvelle sur les cinémas, taxe de superposition, bien entendu.

Les directeurs de cinémas exposèrent les motifs qui les incitaient à ne la point payer.

Ces motifs étaient basés sur le nombre déjà existant de frais anciens : droits d'auteurs, droit des pauvres, taxe d'Etat, tant pour cent pour je ne sais quoi, pompiers, police, etc.

— Vous paierez quand même ! répondit le fisc.

— Nous ne paierons rien du tout, car nous fermerons jusqu'à ce que la taxe soit supprimée.

Ce qui fut dit fut fait.

Il y a treize cinémas à Alger. Ils fermèrent. Et, avec eux, les cinémas blidéens, bouzaréens, maison-carréens, sérifiens, etc., etc.

La fermeture, dans ces petits centres, fut même plus sensible qu'à Alger, où il y a des théâtres et des music-halls. A Blida, par exemple, il y a juste un cinéma. S'il ferme, c'est la ville redevenue le village d'il y a cinquante ans, avec des habitudes prises, ce qui est le plus terrible.

Et le fisc s'aperçut que, non seulement il ne touchait pas la taxe nouvelle, mais qu'il ne touchait plus les anciennes.

C'est par centaines de mille francs que se creusait un trou dans le budget des recettes municipales et dans le budget de l'Etat. En outre, la population grondait. Elle menaçait de refaire de la politique comme en 1893, pour se désennuyer. Car on ne sait pas à quel point le cinéma détourne les foules de la politique et les empêche d'apercevoir les bêtises des gouvernants. Il y avait aussi plus de cinq cents personnes sur le pavé et qui manifestèrent !

La ville a *canné*. Il était temps.

Supposez une fermeture des cinémas à Paris, compliquée d'une fermeture des théâtres. Combien de millions perdus pour le fisc? Combien de personnes sur le pavé?

— Evidemment ! répondra le fisc. Mais comment éviter des taxes nouvelles?

— En gaspillant moins et en faisant payer les Boches.

Jean Drault.

LES ARGUMENTS

des adversaires irréductibles du projet Bokanowski

Pour des raisons que nous avons dites, nous sommes ici partisans du projet Bokanowski en faveur duquel s'est, d'ailleurs, prononcée la très grande majorité des Directeurs de cinémas. Toutefois nous avons besoin de faire connaître les arguments des ennemis irréductibles du projet. C'est pourquoi nous reproduisons le texte de la « Déclaration » lue par M. Delaune à l'Assemblée générale extraordinaire du Syndicat des Directeurs :

Nous rejettons le projet Bokanowski parce que :

Comme l'a déclaré M. Brézillon, au Congrès de Bordeaux et à l'Assemblée générale dernière, et comme l'a déclaré M. Bokanowski lui-même, à M. Chataignier, son projet a été élaboré à l'instigation de quelques loueurs, notamment de M. Costil, en dehors de nous, et sans tenir compte de nos « desiderata ».

Parce que, d'autre part : jusqu'à 10,000 fr. de recettes mensuelles, les petites établissements qui ne pourront se procurer le film français *de choix*, accaparé ou « grillé » dans leur rayon, par leurs gros concurrents, paieront 4 + 2 + 2 soit 8 %, au lieu de 10, il est vrai, mais que touchés par la taxe Riotor, de 2 % (dont l'application, quoi qu'en affirme M. Chataignier, reste subordonnée à l'adoption du projet Bokanowski, ils paieront par suite le même prix qu'actuellement, soit 10 % pour Paris.

Que les exploitations moyennes dépassant 10.000 francs et se heurtant aux mêmes difficultés paieront 6 + 3 + 3, soit 12 %, au lieu de 10 actuellement, et 15 % avec la taxe Riotor.

Qu'en résumé :

Pour les établissements ne dépassant pas 10.000 francs rien de changé, aucun avantage : 10 %.

Pour les établissements dépassant 10.000 francs la taxe sera de 15 %, soit 5 % de plus qu'actuellement.

Enfin pour les gros établissements, qui auront toute facilité de se procurer le film français de choix, la taxe sera de 6 %, plus 3 % de taxe Riotor, soit 9 %, au lieu des 10 à 25 % actuels, soit un bénéfice pour eux, de 1 à 15 %, ce qui, pour certains, se chiffrera par une économie de 4 à 500.000 francs par an.

Que, enfin, le texte de l'amendement, visant les recettes inférieures à 10.000 francs établi clairement, nettement, qu'il ne s'agit pas d'un palier dont bénéficieraient toutes les exploitations, pour les premiers 10.000 francs de recettes réalisés, mais ne viserait que les exploitations, en très petit nombre, ne réalisant pas 10.000 francs mensuellement.

Le texte n'est pas discutable, sur 10.000 francs et 5 centimes, les taxes et surtaxes de 6 + 3 + 3 joueront sur la totalité de cette somme et non pas simplement sur l'excédent de 5 centimes.

Aucun règlement d'administration publique ne pourra modifier le texte de la loi, malgré toutes les belles affirmations contraires, et cette clause consacre l'écrasement de la petite et de la moyenne exploitation.

On nous dit aussi que, pour éviter la surtaxe, il suffira aux petits établissements réalisant moins de 10.000 francs, d'intercaler 3 à 400 mètres de film français dans leur programme, et à ceux dépassant 10.000 d'y intercaler 7 à 800 mètres.

L'argument est d'abord inexact, car seuls les programmes entièrement français ne seront pas surtaxés, et ceux comportant 20 % de film français seront encore surtaxés de 3 %, et, d'ailleurs, on oublie le corollaire, qui autorise le Ministre des Finances, par simple décret à augmenter ce pourcentage; ce qu'il s'empressera de faire, le jour où il s'apercevra que la surtaxe escomptée ne rentre pas dans ses caisses.

L'argument qui vous invite à considérer le projet Bokanowski comme un premier pas nécessaire, n'est qu'une allégation spécieuse, car il est indiscutable que si aujourd'hui vous demandez aux députés et sénateurs de voter le projet Bokanowski, c'est aux yeux des parlementaires, que ce projet vous donne satisfaction : vous serez donc mal venus, après son adoption, de retourner dire à ces Messieurs qu'il y a maldonne et que cette loi ne fait pas votre affaire.

C'est donc dès à présent qu'il faut exposer nos *desiderata* sous la forme d'un projet clair, précis, améliorant dès maintenant notre situation tout en nous permettant par la suite de revenir à la charge.

Que, d'autre part, l'argument fallacieux invoqué par les défenseurs du projet Bokanowski, prétextant la défense du film national et l'expansion de la pensée française dans le monde, n'est qu'un sophisme insoutenable, car ce dilemne se pose : ou la production française sera supérieure et se suffira à elle-même, sans l'appui des pénalités pécuniaires et anti-commerciales de la loi Bokanowski — exemple *les Trois Mousquetaires* — ou cette production sera inférieure, et alors cette loi sera une prime à la culture des « Navets » et à la diffusion de cette marchandise à travers le monde, au détriment de la pensée française.

Sur un point, cependant, nous sommes d'accord avec nos contradicteurs, nous reconnaissons comme eux que l'exploitation cinématographique succombe écrasée sous les charges, et autant qu'eux, nous voulons la dégrever, mais d'une façon qui soit profitable à tous et non à quelques-uns seulement.

Nous estimons que le système des paliers, base démocratique de notre impôt sur le revenu, ne peut être critiqué, car il consacre ce principe équitable : à recette égale, coefficent de taxe égal ; à recette supérieure, coefficient de taxe supérieur.

Quoi de plus juste? Alors que le projet Bokanowski favorise la grosse exploitation, il ne détaxe pas la petite et surcharge la moyenne.

En conséquence, nous proposons à l'Assemblée de

Quelques scènes du 1er épisode du grand cinéroman d'ARTHUR BERNÈDE

L'AIGLONNE

Mis en scène par Emile KEPPENS

Qui sera édité le 17 FÉVRIER et sera publié par

Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

JEUDI 2

donner mandat au Conseil d'administration de présenter, et poursuivre par tous les moyens en son pouvoir, l'aboutissement du projet suivant :

1°) Abrogation de la loi autorisant les Communes à percevoir une taxe municipale;

2°) Taxe d'Etat sans aucune surtaxe, suivant les paliers ci-dessous :

4 % de 1 à 10.000 francs de recettes mensuelles
6 % de 10.001 à 25.000 francs —
10 % de 25.001 à 50.000 francs —
15 % de 50.001 à 100.000 francs —
20 % au dessus de 100.000 francs —

Nous vous convions, Messieurs, à prendre vos responsabilités, et cette fois en connaissance de cause. (*Applaudissements*).

LES IDÉES D'UN GRAND METTEUR EN SCÈNE

DE PASSAGE A PARIS

Notre excellent confrère Georges Bizel a eu la bonne fortune de voir dès son arrivée à Paris le grand metteur en scène américain Cecil B. de Mille qu'accompagne son directeur artistique Paul Iribe. Voici l'essentiel des intéressantes déclarations recueillies par notre confrère :

D'abord une question d'ordre général.

— Où en est le cinéma aux Etats-Unis?

— Il naît. Ce n'est que dans un an que nous verrons véritablement ce qu'il est. Pour l'instant, nous avons posé les fondations du bâtiment. Demain nous allons construire. Nous avons à peine commencé.

— Mais *Forfaiture*, qui a été pour nous...

— C'est du passé. Si vous le voulez c'est un amusant petit objet ancien. *Forfaiture* a sept ans. Pour un film c'est plus d'un siècle...

— Vous avez réuni, autour de vous, des gens qui vous comprennent?

— Oui, je suis entouré de collaborateurs pour qui le cinéma est tout. Il y a autour de nous un grand mouvement intellectuel qui sert nos efforts comme vous avez une élite qui sert ici votre littérature. On pense pour l'écran, on travaille pour lui, cela crée de la vie, la vie indispensable au développement de cet art.

J'oppose, sinon une objection, du moins une explication.

— Peut-être, précisément, parce que votre littérature et votre art datent de ces années, parce que vous n'avez pas de lourdes traditions, pouvez-vous apporter au cinéma un esprit que rien n'embarrasse. Vous avez construit de larges avenues, d'immenses usines librement, sans avoir à respecter de vieux souvenirs. A Paris, nous avons la place Vendôme, par exemple; à New-York, rien de semblable.

— Sans doute, mais j'ai besoin d'avoir près de moi quelqu'un qui connaisse, la place Vendôme, et le passé et la tradition. J'ai même éprouvé le besoin de la voir, quand ce ne serait que pour avoir le sens des proportions. Je viens en France pour admirer de près ce que je ne connais que par les livres. Je sais les efforts de vos metteurs en scène, les résultats qu'ils ont obtenus. Je suis sûr que ce qu'ils ont fait m'intéressera beaucoup, car ils ont des qualités qui peuvent nous manquer.

— Croyez-vous que l'extension et le perfectionnement de l'art cinématographique soient liés au développement des ressources pécuniaires qu'on mettra à sa disposition.

C'est là une question particulièrement intéressante pour nous, dis-je à Cecil B. de Mille en insistant, car c'est une sérieuse objection que celle de l'argent! Les capitaux nous manquent, entend-on dire souvent dans la vieille Europe.

Mon interlocuteur écoute en souriant. Il réfléchit un instant, puis, sans hésitation, me répond :

— Non... L'argent n'est pas tout. La beauté n'est pas l'esclave de la richesse. On peut faire une très belle œuvre avec peu de dollars.

— *Forfaiture*, pour en revenir à ce film type, a dû pourtant vous coûter cher?

— Vous voulez que je vous dise le prix?

— Certainement.

— Exactement *dix-neuf mille dollars*. Au cours du change de 1914, *quatre-vingt-quinze mille francs*. Aujourd'hui, cela me coûterait quatre ou cinq fois plus, mais pourtant...

Cecil B. de Mille s'étonna de ma surprise. Il venait de prononcer là quelques mots et quelques chiffres qui troubleront bien des profanes et même des professionnels. Il continua :

— On ne peut, évidemment, rien faire sans argent, surtout pour l'établissement des studios. Mais pour le film lui-même, il n'est pas indispensable d'être prodigue.

Le médecin frappait à la porte. Une dernière demande avant qu'il entrât :

— Verrons-nous bientôt une de vos productions à Paris?

Ce fut Paul Iribe qui répondit :

— Il y aura bientôt une présentation privée du dernier film de de Mille : *Le Paradis des fous*. On connaît peu ce qu'il a fait, en France. Je crois qu'on y prendra un grand intérêt... D'ailleurs, il vient ici et dans quelques pays d'Europe pour étudier et travailler.

Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

A PROPOS DU PROJET BOKANOWSKI

Du *Bulletin de la Fédération du Spectacle du Sud-Est.*

Le projet Bokanowski est donc ajourné. On peut même se demander s'il ne s'agit pas là d'un enterrement de première classe. La façon dont la discussion a été ajournée, après une courte intervention de M. Taurines, député de la Loire, et sans la moindre opposition, pas même celle de M. Bokanowski, semble le laisser croire. On peut supposer que c'est un renvoi aux calendes grecques.

A la suite de cet ajournement, ainsi que nous l'avons annoncé, le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes s'est réuni d'urgence à Paris en assemblée générale extraordinaire. La réunion fut, dit-on, houleuse. Partisans et adversaires du projet discutèrent avec passion et même violence.

On décida d'abord en principe de faire un référendum pour demander à tous les Directeurs de cinéma de France et d'Algérie, syndiqués ou non, s'ils étaient pour ou contre le projet.

En attendant, l'assemblée se prononça immédiatement et à une forte majorité en faveur du projet Bokanowski. Mais le vote proclamé en séance n'a pas été publié.

Nous ne critiquerons pas la décision de soumettre le projet en question à un référendum. Cette consultation des Directeurs de province nous paraît bien inutile. Les organisations provinciales ont déjà assez nettement fait connaître leur opinion à ce sujet.

A la Fédération des Directeurs de spectacles de Lyon et de la région, ainsi que nous le disions dans notre dernier numéro, nous serions avant tout partisan de l'assimilation complète du spectacle au commerce de luxe.

Au besoin, s'il était impossible d'obtenir mieux, nous accepterions le projet Bokanowski. Malgré ses imperfections nous reconnaissons qu'il apporterait sinon pour toutes les catégories d'établissements, du moins pour la plupart, des améliorations appréciables. Mais il peut être amendé.

M. Taurines, en effet, qui a obtenu si facilement l'ajournement de la discussion vient de déposer trois amendements qui modifient sensiblement et dans un sens assez heureux la proposition de M. Bokanowski.

Le député de la Loire, supprime la surtaxe de 3 et de 6 % établie proportionnellement au métrage des films étrangers employés et propose une taxe unique de 6 % pour tous les cinémas réalisant moins de 20.000 francs de recettes mensuelles.

Cet amendement aurait l'avantage de favoriser les petites exploitations et de faire disparaître cette anomalie qui, dans le projet Bokanowski, aggravait de 2 % les taxes des établissements faisant entre 10.000 et 15.000 francs de recettes par mois.

En outre l'inconvénient de vérifier le métrage d'un programme en films français et en films étrangers est supprimé.

Le projet Bokanowski a des adversaires acharnés : il a également des partisans résolus, qui reconnaissent toutefois que ce projet est loin d'être parfait et que les dégrèvements qu'il accorde sont minimes. Puisque le voilà ajourné « sine die » ne serait-il pas plus logique et aussi plus avantageux, au lieu d'ouvrir un référendum, sur un projet qui ne satisfait entièrement personne, d'établir une nouvelle proposition qui pourrait rallier tous les suffrages.

Ce serait une chose à étudier de suite. Nous la soumettons à toutes les organisations syndicales cinématographiques. Il faudrait par exemple trouver une formule qui permette de ne jamais dépasser en taxe et droits des pauvres, pour les établissements faisant plus de 10.000 francs un total de 25 % de la recette.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
présentera très prochainement
LA VÉRITÉ
Scénario et réalisation par
HENRY ROUSSELL
Interprété par
EMMY LYNN
Maurice RENAUD, *de l'Opéra*
Mlle Violette JYL
MM. POLACK, *de la Comédie-Française*
et OLIVIER

Soyez ma Femme

(BE MY WIFE)

ÉCRIT, DIRIGÉ ET JOUÉ

par

MAX LINDER

Vient d'obtenir le plus grand succès de l'année dans le plus grand Théâtre du Monde

LE CAPITOLE (de New-York)

Soyez ma Femme

LA NOUVELLE COMEDIE

de

MAX LINDER

(5 Reels)

EST SUPERIEURE A TOUTES LES AUTRES

A VENDRE POUR LE MONDE ENTIER

(Excepté l'Amérique, le Canada et l'Angleterre)

S'adresser directement à :

MAX LINDER

GOLDWYN STUDIO (Los Angeles)

Les Cinémas de Lyon menacent de Fermer

Sous ce titre significatif: «Dernier appel à la Municipalité», Le Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est *publie l'article suivant* :

Les pouvoirs publics, ce n'est plus une nouveauté, semblent avoir délibérément pris à tâche de vouloir ruiner une des industries qui ont le plus contribué au bon renom et à l'attrait de notre pays : le spectacle. Ils n'ont rien négligé pour faire disparaître une des branches de notre activité intellectuelle qui est, en outre, pour le fisc, une source importante de revenus.

Nous avons souvent eu déjà à formuler des plaintes contre la situation particulièrement difficile qui est faite du spectacle à Lyon. Il n'est plus besoin de répéter que nulle part en France, dans aucune ville, cette industrie n'est plus lourdement imposée qu'à Lyon ; on arrive ainsi avec les cinémas en particulier, à prélever jusqu'à la moitié des recettes brutes.

En raisonnant froidement, on peut se demander jusqu'à quel point on peut admettre qu'il soit exercé une telle rigueur contre un genre des pectacle essentiellement populaire et qui est, quoi qu'on en dise, la plus saine distraction pour les petites et moyennes classes ?

Il y a longtemps que nous luttons pour faire cesser ce scandale et cette iniquité, pour obtenir cette « égalité fiscale » qui est inscrite en tête de la charte républicaine et que tous les candidats ne manquent pas d'insérer en gros caractères dans leur professions de foi.

En 1919 nous faisions déjà des démarches auprès de la municipalité pour faire lever la surtaxe de guerre, qui n'avait plus d'objet, puisque les œuvres auxquelles elle était destinée avaient disparu après la cessation des hostilités.

A l'Hôtel de Ville, on avait dû reconnaître le bienfondé de notre réclamation ; on nous avait même fait de bonnes promesses. On nous laissait entrevoir qu'on allait faire tout ce qui serait possible pour nous donner satisfaction. La surtaxe de guerre allait être supprimée et aussi la taxe de remplacement de 10 centimes. Pour compenser néanmoins la diminution de recettes, qu'allait entraîner cette double suppression, la municipalité proposait de créer une taxe unique, proportionnelle, qui serait plus équitable pour tous.

Dans sa séance publique du 9 février 1920, le Conseil municipal décidait de remplacer la surtaxe de guerre et la taxe de 10 centimes par une taxe de 10 %. Mais avant que le Gouvernement ait autorisé la ville de Lyon à percevoir cette taxe, intervenait la loi du 25 juin 1920, qui modifiait toute la législation concernant les taxes prélevées sur les spectacles, abrogeait les lois précédentes et créait une taxe d'Etat qui n'existait pas encore. Cette loi autorisait en outre les communes à percevoir des taxes et un décret d'administration publique fixait le maximum de ces taxes à 50 % de celle de l'Etat.

La décision du Conseil municipal en datre du 9 février n'avait donc plus d'objet. La loi de 1920 supprimait à la fois la surtaxe de guerre et celle de remplacement Lyon, comme toutes les autres communes de France, n'avait plus que le droit de prélever sur les recettes des spectacles la moitié de ce que prélevait l'Etat.

Malgré les promesses faites, malgré les engagements pris, malgré la loi, on continua dans notre bonne ville à percevoir en outre des 50 % de la taxe d'Etat, la taxe de 10 centimes par place qui avait été établie en 1901 pour boucher les trous creusés par la suppression des octrois.

Il fallut revenir à la charge et dans la séance du 21 novembre dernier la question des taxes fut à nouveau portée devant le Conseil municipal. Nous demandions simplement, pour nous permettre de vivvre, pour ne pas acculer un grand nombre d'entre nous à la fermeture ou à la ruine, de supprimer les 10 centimes. M. Herriot s'y opposa avec énergie ; néanmoins, il promit d'apporter certaines modérations de présenter un projet qui donnerait à cette taxe un caractère plus équitable.

Hélas ! nous n'avons rien vu venir. Ces belles promesses, comme ce projet, dorment quelque part dans les cartons poussiéreux de l'Hôtel de Ville. Si elles ne viennent pas plus vite que celles de 1919, nous attendrons ces promesses longtemps encore.

Mais c'est que nous ne pouvons plus attendre. Chaque jour la situation s'aggrave. Nous avons fait jusqu'ici tous les efforts qui nous étaient possibles pour ne pas créer d'embarras à une municipalité qui pourtant ne fait pas montre à notre endroit de beaucoup d'égards. Nous avons continué à payer une taxe que nous estimons injuste et illégale. Nous sommes aujourd'hui à bout de forces. Pour beaucoup d'entre nous il ne reste d'autre issue que la fermeture ou la faillite. Il est urgent d'apporter remède à cet état de choses en nous dégrevant d'une partie de ces charges qui, vous le reconnaissez vous-mêmes, sont véritablement écrasantes.

Nous faisons un nouvel et dernier appel à la municipalité lyonnaise. Nous espérons qu'elle nous entendra et qu'elle nous accordera le modeste dégrèvement que nous demandons. Sinon, nous serons obligés, bien malgré nous, à prendre une décision grave, qui ne sera, certes, pas avantageuse pour le budget local.

Nous entendons, en effet, défendre notre droit à l'existence.

Vos collègues d'Algérie, menacés eux aussi de taxes exorbitantes, ont préféré fermer leurs salles que de subir les exigences immodérées du fisc et des municipalités, Depuis le 2 janvier, tous les cinémas algériens ont clos leurs portes et roulé leurs écrans. Deux mille employés, des centaines de musiciens se trouvent de ce fait privés de travail et les caisses publiques vont y perdre un million et demi.

Est-ce à un résultat semblable qu'on veut arriver à Lyon ? Nous ne le pensons pas.

AU FILM DU CHARME

Vive le film français !

L'autre vendredi, au cinéma de l'école communale de la rue de Sambre-et-Meuse, la Ligue du lait, présidée par l'éminentissime et respecté professeur Pinard, député de Paris, a projeté un film représentant les diverses opérations, subies par le lait, pour lui garantir une pureté complète, depuis sa traite jusqu'à sa consommation.

Mr Roëland, conseiller Municipal de Paris, l'un des membres fondateurs, les plus virils, de la Ligue, expliquait les images à mesure qu'elles frappaient les yeux des spectateurs.

Le conférencier fut très applaudi. On but ses paroles comme du... petit lait. Il est vrai qu'il prit bien garde de faire savoir que ce film était américain et qu'il avait été tourné dans les fermes modèles de la Louisiane, c'est-à-dire un peu plus loin que la Brie, où le fromage est « beauce et rond » et que la Bretagne où le beurre sent « la Rance ».

« Ca va ! ça va ! vive le film français » comme on chante dans Landernau, sur un air de biniou...ou...

Le coq aux œufs d'or.

C'est à Coogan Jackie, dit Jack Kid que nous faisons allusion, sans illusion. La presse a narré complaisamment la bonne fortune de ce moutard, sevré, il y a quelques mois et à qui Charlot a donné à têter le biberon de la « gloire en gros sous ».

Un câble nous apprend que le manager de Jackie vient de recevoir d'Angleterre l'offre de 100.000 dollars pour une tournée aux Iles britanniques.

Avec ce salaire déconcertant, tout en blé d'or, le petit coq va s'engraisser à en pêter d'orgueil, comme la petite grenouille qui voulait, dit-on, faire la vache et qui en creva. Je ne suis pas fâché de vous dire ça en passant, d'une part. Je trouve, d'autre part, que bailler 250.000 francs par semaine à un morveux, dont le génie n'a pas encore l'âge de raison, c'est en propres termes mettre du noir dans l'âme de quelques travailleurs conscients et de nombreux chômeurs organisés.

L'on prétend que Coogan a été filmé récemment conduisant une locomotive avec maëstria... que serait-ce s'il s'était attaqué à une godille car il sait monter un bateau.

Changement de formules.

Il est convenu d'admettre que Charlot aime à varier son jeu, même quand, par hasard, il joue à l'amour, film défendu. On sait que Mildred Harris, sa légitime, est en train de divorcer parce qu'il est de notoriété cinématographique que « Charlot a fait la noce » et « mené une vie de chien ». Mais ce que l'on sait moins, mais que l'on saura demain — si Dieu lui prête vie; comme au petit poisson de la fable — c'est qu'en ce moment deux charmantes poupées, Claire Windsor et Meg Collins se disputent ses faveurs, ses rubans et ses bandes. « Entre les deux son cœur balance ». Le « New-York Herald mise sur Windsor, gagnante et placée — c'est clair — moi, je tiens pour Meg, qui n'a pas de rivale au « Collins-Maillard » et ressemble comme une sœur de relais à l'amour violé — pardon, voilé —.

A moins que d'ici là une troisième baronne ne saisisse Maître Ali-bourron.

A. MARTEL.

M. THORÈZE *(Le Baron Gusthiau)*

Les Lecteurs de **L'ÉCHO DE PARIS**

continuent à se passionner aux émouvants épisodes du Grand Cinéroman populaire de **Henri CAIN**

REINE-LUMIÈRE

Dont ils vont voir la réalisation au Cinéma

UNION-ÉCLAIR
12, rue Gaillon, PARIS

Société des Cinéromans
René NAVARRE, Dr

Société Anonyme

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00.40-39

Adresse Télégraphique
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

50, Rue de Bondy
et
2, Rue de Lancry
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE 34, Rue Pavillon | LYON 14, Rue Victor-Hugo, 14 | BORDEAUX 109, Rue Sainte-Croix, 109 | LILLE 5, Rue de Roubaix, 5 | NANCY 8, Cours Léopold, 8 | STRASBOURG 34, Faubourg de Pierre

Ne manquez pas d'aller voir, le 23 Janvier 1922, au Palais de la Mutualité (après-midi, salle du bas)

LES 6 PREMIERS ÉPISODES
de
PAR LA FORCE & PAR LA RUSE

Grand Sérial
en
Douze Épisodes

Avec
la célèbre vedette
américaine

Pearl White

LA REINE DU CINÉ-ROMAN

LES G.P.C. PRESENTERONT

le

23 Janvier 1922, au Palais de la Mutualité (après-midi, salle du bas)

L'incomparable artiste danois

OLAF FONSS

dans

La Mouche Dorée

Beau drame qu'il interprète avec une magistrale puissance

PHOTO - - - - IMPECCABLE | - - - SCÉNARIO - - - ORIGINAL ET CAPTIVANT | MISE EN SCÈNE - - - - SOMPTUEUSE

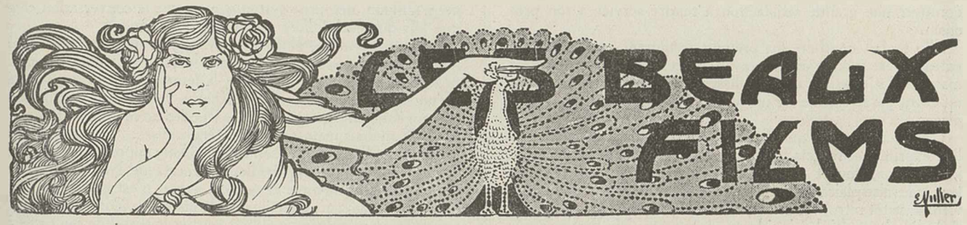
Superproduction Dansk-Astra Film

et

Le Brave Petit Chien de FATTY

Comique désopilant avec le célèbre

FATTY



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LES PAONS

Exclusivité des « Cinématographes Harry »

Mme Margaret Bradock occupe aux environs de New-York une somptueuse villa. D'origines très modestes, elle tire vanité de l'immense fortune acquise par son mari et due à la découverte de sources de pétrole. Chez elle, l'orgueil est un principe et, à l'instar des paons fiers de leur plumage, elle étale ses richesses et veut faire oublier à tout prix son ancienne situation sociale. Au contraire, son mari, Edward Bradock est resté un très brave homme. Leur fillette, Madge, a reçu de sa mère une éducation parfaite; elle n'a pas le droit de jouer avec les enfants de son âge d'une condition inférieure à la sienne ! Aussi, sur une remarque de Bradock qui estime que son enfant doit avoir des camarades, sa femme décide-t-elle d'habiter New-York où ils pourront trouver des amies *du même rang* que leur fille.

Les années ont passé. Madge a été élevé par sa mère dans le mépris des *petite gens* et après avoir été pensionnaire dans un collège où elle n'a fréquenté que des jeunes filles de la haute société, elle revient dans sa famille, imbue des préjugés et des théories de leur caste.

En attendant sa mère devant la gare, elle remarque un jeune élève-officier, James Wood et celui-ci est assez heureux, quelques instants plus tard, quand Mme Bradock vient chercher sa fille, pour recevoir la jolie Madge dans ses bras, au moment où, glissant sur le trottoir, elle allait faire une chute dangereuse.

Edward Bradock, auquel sa femme ne laisse pas la direction des affaires, n'avait pas été mis au courant du retour de son enfant, aussi la revoit-il avec un vif plaisir... aussitôt gâté par *la tenue* imposée par l'orgueilleuse maîtresse de maison.

Dans un cercle de New-York, *le Military-Sport*, Ralph Kennedy, commandant l'équipe première de rugby, expose à ses camarades, pendant le déjeuner, que leur association n'a aucune chance de battre le *Yorks Club*, car leur meilleur *avant* est tombé subitement malade. Il faudrait trouver à tout prix un homme pour le remplacer et tous ceux qu'il connait sont aussi *mous* que leur collègue Tommy Simpson. Si ce dernier n'est pas un joueur de rugby bien fameux, il est, du moins, la meilleure pâte des camarades et il possède en Bob Tucker, Jack Bagley et George Elliott des amis inséparables.

Au moment où Ralph Kennedy affirmait qu'il fallait recruter un type épatant, son attention est attirée par un solide gaillard qui les sert à table. Or, en Amérique, le repos hebdomadaire est appliqué à la lettre; ce jour-là, les membres du cercle se servent eux-mêmes, à tour de rôle, et le gaillard en question n'était autre que leur collègue James Wood. Celui-ci, sollicité de prendre la place du défaillant, acceptait avec plaisir.

Cependant Madge annonçait à sa mère que sa meilleure amie, Lucy Simpson, appartenant à l'une des plus grandes familles de New-York, l'avait invitée à passer quelques jours auprès d'elle.

Le jour du match est arrivé et aux abords du terrain de rugby, Tommy Simpson présente James Wood à sa sœur et à Madge comme l'*as* de leur club. Les deux jeunes gens se revoient avec plaisir. Grâce au jeu de l'*avant*, le *Military-Sport* a remporté une éclatante victoire et les membres du cercle organisent un grand bal, le soir même, pour fêter ce succès. Madge se sent de plus en plus attirée vers le séduisant héros de la journée. Mais, pendant une conversation qu'elle a avec Bob Tucker, celui-ci lui dit que James a bien d'autres qualités et qu'il faut voir avec quelle distinction, il les sert à table ! La jeune fille n'est pas au courant des habitudes du cercle et elle croit aussitôt que l'*as* est un vulgaire domestique. La petite sotte, bouffie d'orgueil, fait appeler Tommy, organisateur de la soirée, et lui demande d'effacer le nom de Wood de son carnet de bal. Le brave garçon cherche en vain à faire entendre raison à Madge... Il ne réussit pas, à la convaincre. Tommy rejoint Bob; ils décident de partager les danses de Madge entre leurs amis et de faire l'impossible pour éviter que James apprenne cette stupide histoire.

Bob Tucker et ses amis ont décidé de donner une leçon à cette petite orgueilleuse et à tour de rôle, tandis qu'ils dansent avec elle, ils lui apprennent qu'ils sont domestiques. Madge entre dans une violente colère, fait appeler Tommy et lui demande de la reconduire. Mais auparavant, James très étonné de ne pas avoir dansé avec la jeune fille, est venu lui demander une explication; dédaigneuse et hautaine, elle lui a répondu qu'elle n'avait pas pour habitude de danser avec des *gens de maison*.

Le lendemain matin, avant de quitter son amie Lucy, Madge lui dit qu'elle ne pardonnera jamais à son frère Tommy de l'avoir invitée à un bal de domestiques. Lucy lui ouvre enfin les yeux et lui prouve qu'elle a été jouée par les amis de James qui ont voulu la punir de son orgueil.

Madge commence à comprendre et quelques instants plus tard, ayant pris une auto, elle est témoin d'un incident qui lui fait voir la vie sous un tout autre aspect : Un pneu ayant éclaté, le conducteur d'une autre voiture s'arrête et donne un coup de main à son camarade. Madge s'aperçoit, alors, que l'on doit

éprouver une grande satisfaction à rendre service à son prochain.

Elle se fait conduire au premier restaurant convenable; la patronne est surchargée de travail, deux de ses servantes étant malades. La caissière de l'établissement ayant refusé de servir un client parce qu'elle est une dame, Madge demande à la remplacer.

C'est à ce comptoir que Tommy et ses amis la retrouvent. Elle leur exprime ses regrets pour l'incident du bal et de leur côté les jeunes gens, devant cette métamorphose, la prient d'oublier leur mauvaise plaisanterie de la veille. Ils préviennent James qui vient aussitôt retrouver celle qu'il aime.

Après de multiples incidents charmants, M. Bradock mis au courant de la situation, marie les deux jeunes gens au grand dépit de son orgueilleuse épouse qui trouve que James Wood, pourtant d'une excellente famille, n'est pas un assez *beau parti* pour sa fille. Mais Madge n'a plus les mêmes idées sur la vie et elle abandonne avec joie les préjugés et tous les principes d'autrefois. Son cœur a parlé.

SA MYSTÉRIEUSE AVENTURE

Exclusivité des « Films Paramount »

Miss Dolly Hore (Ethel Clayton) quitte secrètement l'orphelinat où elle a été élevée pour épouser, le jour même de son évasion, un certain William qu'elle connaît à peine et qui n'a d'autre mérite à ses yeux que d'être le frère de Georges Barton, son tuteur (C.-H. Geldart).

Au moment où les deux époux se disposent à partir en voyage de noces, William se trouve soudain en présence d'Annette, sa première femme qu'il a abandonnée il y a cinq ans en lui faisant croire que leur union était nulle... Pour couper court à toute explication, William s'enfuit comme un lâche, laissant aux deux femmes le soin de se débrouiller entr'elles. Dolly, ainsi délaissée, conduit Annette chez son tuteur qui les accueille à bras ouverts.

Quelque temps plus tard, nous retrouvons Dolly à New-York où elle est venue se fixer pour l'hiver. Dans sa maison, elle fait la connaissance, d'une façon tout à fait imprévue, d'un jeune et brillant avocat, M. Jack Olney (Harrison Ford), un soir que celui-ci s'était mis à la poursuite d'un cambrioleur. Dolly l'ayant pris pour le vrai cambrioleur l'avait enfermé dans son cabinet en attendant l'arrivée de la police.

Une idylle charmante ne tardait pas à s'ébaucher entre eux; mais Dolly, qui ne veut point dévoiler sa mystérieuse aventure avec William, détourne systématiquement la conversation chaque fois que Jack Olney veut lui parler d'amour.

De temps à autre, Dolly se rend auprès de son tuteur pour l'entretenir de son divorce; mais leurs conciliabules secrets provoquent la jalousie de Claire, la femme de Georges Barton, qu'un ancien soupirant nommé Rhodes veut détourner du droit chemin dans un but intéressé. Ce Rhodes est le principal associé de William dans maintes affaires ténébreuses.

Au cours d'une visite à son tuteur, Dolly apprend que celui-ci a fait mander l'un des meilleurs avocats de New-York pour faire activer son divorce et que cet avocat n'est autre que Jack Olney... Ce choix n'a guère le don de plaire à la jeune femme qui, pour rien au monde, ne voudrait confier le secret de son passé à celui qu'elle aime. Jack, invité à assister le soir même à une fête chez les Barton, essaie de resserrer les liens de douce sympathie qui l'unissent déjà à Dolly; mais celle-ci, d'accord avec son tuteur, prend toutes les dispositions utiles pour ne point se trouver seule un instant avec lui. Rhodes, qui figure également parmi les convives, redouble d'attentions à l'égard de Claire Barton et obtient d'elle la promesse d'un rendez-vous. Dolly, qui a tout entendu, reproche amèrement son inconduite à l'associé de son mari, et Rhodes pour se venger tente, au cours du souper qui clôture la fête, de soulever publiquement par des allusions directes le voile qui recouvre le passé de Dolly, faisant naître ainsi un doute angoissant dans le cœur du jeune avocat, témoin de la scène.

Rhodes, fier de son triomphe, rentre chez lui pour y recevoir Claire, mais c'est William qui l'attend, un William qui, sous l'empire de l'ivresse, lui fait d'étranges confidences et lui montre une lettre prouvant d'une façon indéniable que son premier mariage avec Annette est parfaitement régulier tandis que sa seconde union avec Dolly est nulle devant la loi. Bientôt Claire arrive chez Rhodes au rendez-vous fixé et a la désagréable surprise d'y rencontrer Dolly venue précisément pour la ramener à de meilleurs sentiments à l'égard de son mari et la détourner de son peu scrupuleux séducteur.

Après une entrevue mouvementée avec Rhodes, Dolly, au moment de partir, aperçoit son mari par l'entrebaillement d'une porte et feint une grande joie de le revoir; elle l'entraîne aussitôt chez son tuteur pour le mettre en demeure de divorcer. Rhodes, tenaillé par le remords, peut-être aussi poussé par l'intérêt, arrive à son tour chez Georges Barton pour apporter la preuve décisive, avec documents à l'appui, que William Barton est bel et bien le mari d'Annette et non celui de Dolly laquelle, de ce fait, n'aura plus à s'occuper de son divorce.

La jeune orpheline, enfin délivrée d'un affreux cauchemar, pourra donc désormais donner libre cours à son cœur et épouser Jack Olney. Et c'est ainsi que se termine sa mystérieuse aventure !

LA FILLE DU LOUP

Exclusivité « Gaumont »

Hélène Ainswort, la fille du *Loup* contrebandier notoire quittant pour la première fois les forêts canadiennes vient à la grande ville accompagnée par son père.

Elle y fait la connaissance de Robert Draly. Ce pauvre jeune homme est très malheureux, sa fiancée venant de rompre avec lui pour épouser un rival plus riche.

Hélène réussit à consoler le pauvre garçon qui, graduellement s'éprend d'elle.

Un soir qu'ils doivent dîner ensemble, Robert est obligé de

Une Nouvelle Étoile

MABEL BALLIN

MABEL BALLIN

FILM TRIOMPHE PARIS

33, Rue de Surène, 33
PARIS (8e)
Téléph.: ÉLYSÉE 27-50, 29-50

PRÉSENTÉE
dans
Le Diable Jaune
MERCREDI
18 Janvier
MUTUALITÉ
Rez-de-Chaussée
4 HEURES

partir pour aller assister aux obsèques de son père décédé subitement. Le télégramme qu'il adresse à Hélène ne lui parvient pas. Hélène regagne ses forêts sauvages en compagnie de son père qui s'y sent mieux chez lui.

Hélène pense toujours à Robert qu'elle croit inconstant et volage mais celui-ci l'aime toujours et un an plus tard notre amoureux décide d'aller à la recherche de celle qui a su lui plaire. Il part pour le Canada. Il est pris pour un contrebandier et Roë, jaloux de lui, se met à sa poursuite, le rejoint et le terrasse, le laissant pour mort.

Notre héros est tombé devant la demeure du père d'Hélène. Ce dernier le prenant à son tour pour un douanier veut l'achever mais, à ce moment, les douaniers arrivent et une bataille s'engage entre eux et les contrebandiers. Le *Loup* est tué et ses amis sont faits prisonniers.

Robert, dont l'identité a été reconnue emmène Hélène loin de ce pays inhospitalier. Sous une latitude plus clémente et plus gaie, les jeunes époux connaîtront le bonheur.

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME

Exclusivité des « Films Paramount »

A l'hôtel Impéria, établissement mondain où les riches désœuvrés viennent faire une cure d'air, se trouvent John Weems et sa femme Constance. John Weems est un être terre à terre qui ne pense qu'à se reposer, tandis que sa femme est un être très romanesque et rêve d'écrire un scénario pour un film en épisodes dont elle serait l'héroïne.

Réginald Jay habite lui-même l'hôtel Impéria; jeune homme plein d'entrain, très recherché, il attire naturellement les regards de Constance qui voudrait faire de lui son jeune premier. Mais Réginald ne se sent aucune disposition pour jouer le rôle que Constance a imaginé dans son roman impossible mais la jeune femme est entêtée et arrive par des moyens détournés à forcer Réginald à la suivre dans les bois. Justement ce jour-là éclate un orage terrible et Réginald et Constance ne savent où se mettre à l'abri quand le hasard leur fait apercevoir une cabane abandonnée. Tandis que l'orage bat son plein, Constance toujours romanesque fait à Réginald des déclarations que celui-ci reçoit d'une façon plus calme; mais ceci n'est pas pour désarmer Constance.

Lorsqu'elle a pu rejoindre l'hôtel elle rêve de Réginald et pendant son sommeil ne cesse de l'appeler par un surnom qu'elle lui a donné : Abelard, qui est le nom du jeune premier de son roman.

Pendant que Constance était avec Réginald, MM. Weems était en bonne fortune et tandis que dans la nuit Constance s'est endormie, Réginald s'est enfui et le hasard lui fait rencontrer M. Weems et sa conquête. Désireux de reprendre sa liberté, M. Weems prend acte de l'absence de sa femme et du nom d'Abelard pour demander l'instance en divorce. Mme Weems est ravie de ce divorce qui va lui permettre d'épouser Réginald dont elle est éprise et veut obtenir que le jeune homme soit son témoin. De son côté, M. Weems fait l'impossible pour que Réginald ne témoigne pas contre lui car s'il raconte sa fugue, il est perdu. C'est au milieu de ce dilemme que se déroule la comédie interprétée avec le plus grand brio par Wallace Reid. On imagine une maladie qui le dispensera de se présenter au tribunal mais Constance découvre le pot aux roses et cherche à prouver que le jeune homme est en parfaite santé et après des quiproquos et des scènes remplies d'esprit, M. Weems pardonne à sa femme et Réginald épousera la nurse qui l'a soigné pendant sa maladie et tout le monde sera heureux.

Le LUNDI 16 JANVIER, à 10 h. du matin

Cinéma MAX LINDER

La Société Française des Films Artistiques

présente

G. ARLISS

L'ESPRIT DU MAL

Comédie dramatique en 5 parties

(Associated Exhibitors)

La Dette de Rio Jim

Drame du Far West

avec **William S. HART**

Fatty Joue au Golf

Comique

avec **Roscoë ARBUCKLE**

Le Revenant

LES AVENTURES DE SHERLOCK HOLMES

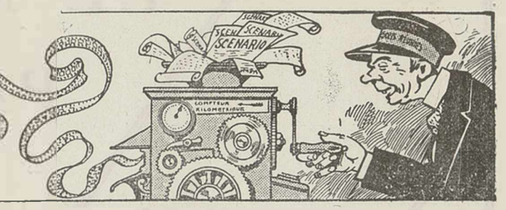
ET PROCHAINEMENT

TUG

Roman Nègre

avec **SAM LANGFORD**

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

LA MYSTÉRIEUSE AVENTURE

PARAMOUNT

Il faut avouer que Miss Dolly est bien la plus infortunée créature ! Qu'on en juge : après avoir longtemps hésité, elle devient la femme de William, un assez vilain monsieur, déjà marié et dont l'épouse revient après cinq ans d'abandon.

William devant la situation embrouillée fuit lâchement laissant les deux femmes face à face, mais elles vont s'entendre pour essayer de dénouer cette situation ambigue.

Dolly, sans avouer son union, a ébauché une idylle avec un avocat célèbre, Jack Olney, qui n'a qu'un désir, lui donner son nom.

Mais Dolly veut amener son mari à avouer sa bigamie et un jour, sous l'empire de l'ivresse, William déclare devant tous que son premier mariage rend nul le second contracté avec Dolly. Grâce à cet aveu elle pourra recouvrer sa liberté et épouser Jack.

L'histoire est mouvementée et bourrée d'intrigues; le titre n'est pas surfait car c'est bien une mystérieuse aventure que nous parcourons tout du long, mais elle est fort attachante surtout que Ethel Clayton la mène avec un brio remarquable.

Interprétée par une telle artiste une œuvre ne peut que réussir, mais il y a de plus une mise en scène ingénieuse qui la met en relief et lui donne une valeur artistique vraiment digne de ce nom.

***

ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME

PARAMOUNT

C'est une situation gênante et souvent délicate de se trouver entre ce marteau et cette enclume qui n'ont qu'une idée : vous assommer! en l'espèce il s'agit ici d'un mari et de sa femme entre lesquels un certain Reginald se trouvera placé.

John Wems a constaté que sa femme Constance, (ironie des noms) s'est imprudemment éprise de Reginald qui se trouve, comme nous le disions plus haut, encastré entre deux êtres qui s'aiment toujours et le prouveront en renvoyant à d'autres amours ce don Juan moderne.

Le gros attrait du film consiste en une distribution parfaite où nous trouvons en tête Wallace Reid, le sympathique artiste dont toutes les compositions sont de petits chefs-d'œuvre chacune dans leur genre.

Ce succès sera vif, encore cette fois, grâce à l'ingéniosité à la fantaisie de ce comédien de haute valeur.

Sélect Distribution

Mariage blanc, comédie dramatique (1.450 m.). — Ce sujet fut souvent traité aussi bien en romans qu'au théâtre, le cinéma devait s'en emparer à son tour, mais il a su le présenter sous un jour tout nouveau et vraiment charmant.

Une jeune fille pour échapper à la tyrannie d'une tenancière de maison de jeu se sauve de chez elle, préférant rentrer dans une maison de correction.

Mais le régime sévère d'un tel endroit a bientôt lassé Jeanne qui s'évade à nouveau de cette geôle. Pour éviter d'être reprise, ayant rencontré James Harrisson, celui-ci accepte de l'épouser mettant fin ainsi aux poursuites de la police.

Mais il a été convenu entre les deux époux qu'ils garderaient chacun leur indépendance et que tout danger passé, Jeanne reprendrait sa liberté.

Seulement ce « mariage blanc » a fait pénétrer dans le cœur de chaque époux une petite flamme qui l'a singulièrement échauffée et Jeanne comprend qu'elle aime son mari, de son côté James éprouve une certaine tendresse pour cette femme qui, pourtant, n'est pas la sienne, il n'ose se prononcer, mais ce que l'amour n'a pas su faire, la jalousie, son stimulant, va le provoquer.

Un ami de James, Jacques Morton, qui veut son bonheur, de concert avec Jeanne simule une violente passion pour la jeune femme, James commence à s'inquié-

ETABLISSEMENTS CONTINSOUZA — CONSTRUCTEURS

LE MATÉRIEL PARFAIT

— porte la —

MARQUE

PATHÉ

PROJECTEURS
TABLES
LANTERNES
ARCS
TABLEAUX
RÉSISTANCES
ET MOTEURS

Fabrication
CONTINSOUZA

OBJECTIFS
CONDENSATEURS
LENTILLES
CHARBONS
ÉCRANS
LAMPES
ÉCLAIRAGE
OXYACÉTYLÉNIQUE

LA MEILLEURE PROJECTION TOUJOURS ASSURÉE

EXPOSITION ET VENTE

67, Rue du Faubourg-Saint-Martin, PARIS

et dans toutes les Agences de

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

ter des assiduités de Jacques auprès de Jeanne et bientôt il les prend en pseudo flagrant délit.

Sa colère n'a plus de borne, il veut chasser l'ami infidèle et dans sa colère il exhale enfin son amour profond pour Jeanne.

Et sa stupéfaction est à son comble en constatant l'hilarité de ceux qu'ils croyaient ses ennemis. Bientôt il comprend que tout ceci n'était qu'un jeu destiné à lui ouvrir les yeux et à proclamer son amour pour la tendre épousée qui ne demande qu'à l'aimer.

Norma Talmadge possède tous les dons nécessaires pour faire vivre une telle figure qui se présente à nous sous des aspects si différents, elle a su à nouveau réussir dans cette tâche ardue, mais qui contient en elle-même tout le scénario.

Que de détails la divine artiste met en relief, que de sous-entendus sont soulignés discrètement par cette comédienne incomparable, ce qui avec une autre paraîtrait trivial et presque libertin, semble des plus chastes présenté par la si sympathique idole du public.

Mariage blanc est une comédie, étude de mœurs, qui ne tente rien moins que de prouver que, pour avoir un mari fidèle et toujours aimant, il ne faut pas lui faire trop souvent de scènes, être aimable, coquette et exciter délicatement sa jalousie.

Voilà un adage qui devrait être écrit en gros caractères dans toutes les chambres nuptiales... le divorce n'existerait plus !

Fox-Film

Le poltron enragé, drame (1.300 m.). — Il n'est pas donné à tous les fils de millionnaires américains de posséder du courage à toute épreuve et c'est parce que Joseph Montagne est plutôt un « vrai poltron » que son père a décidé de l'envoyer dans son ranch, se frotter aux mœurs rudes des cow-boys.

Joseph, malgré sa répugnance, part pour l'Arizona sans enthousiasme, mais bientôt, il sera obligé de faire, contre fortune bon cœur. Sa timidité disparaît en présence des événements extraordinaires qui lui arrivent, bientôt, elle fait place à une force invincible qu'il ne croyait pas posséder et c'est ainsi qu'il dompte des pursang, tient tête aux ranchmen, prend sous sa protection une nièce et sa tante injustement dépossédées de leur ferme, et devient le chevalier servant de ses pauvres victimes.

Le poltron est devenu enragé et a su dompter ceux qui croyaient le renvoyer à ses premières occupations.

Ces scènes d'aventures demandent à être vécues par des personnages spéciaux, bien appropriés à ce genre de spectacle et de vie, Charles Buck Jones est l'artiste rêvé pour l'exécution des tours de force, dont seul il est capable, qui sont le principal attrait de ces films acrobatiques se déroulant parmi une nature sauvage et grandiose.

Charles Buck Jones est un tout jeune homme versé dans tous les sports, sa physionomie ouverte et sympathique se prête bien à ce genre d'interprétation et cette fois il a su y ajouter dans la première scène, une timidité, une gaucherie qui nous le révèle sous un nouveau jour et nous prouve que cet excellent comédien n'est pas qu'un acrobate de première force mais aussi un artiste de talent.

Agence Générale Cinématographique

Les chasseurs d'or, comédie dramatique (1.410 m.). — On chasse l'or comme on chasse les bêtes sauvages, seulement cette chasse offre moins de danger que de tuer le bizon, car ceux qui la pratiquent sont des gens retords agissant dans l'ombre et sans risque.

Henry Slade vient de lancer une émission mirobolante qui aura pour but de prendre à ce piège les esprits faibles, hantés par le mirage de l'or.

Une jeune orpheline, Miss Suzanne Grand, institutrice, sera sa première victime qui, lasse de ne plus entendre parler de la fameuse mine de Slade, se décide à partir pour Larramie afin de pouvoir surveiller sur place l'exploitation de son « placer ».

Là, elle se rencontre avec Jim Raldon, journaliste chargé par la presse américaine de faire la lumière sur cette affaire louche.

Les deux jeunes gens seront mêlés à des aventures auxquelles ils ne s'attendaient guère, mais qui les feront s'apprécier davantage, se rendant mutuellement des services et finalement l'escroc sera démasqué et arrêté et si les deux jeunes gens ne trouvent pas à la fin de leurs péripéties multiples la mine d'or tant convoitée, ils auront trouvé un trésor autrement précieux : le bonheur !

La troupe d'artistes qui interprète ce drame puissant a parfaitement été choisie, tous sont de très bons comédiens et bien à leur place dans leurs rôles respectifs; nous devons cependant une mention spéciale à Wallace Reid, inimitable dans ces sortes de créations. Mise en scène importante, bien réglée, faisant valoir des sites, où un éclairage bien approprié, en fait ressortir toutes les beautés.

Cinématographes Harry

Les Paons !, comédie (1.425 m.). — C'est une satire, très finement étudiée, que cette comédie nous montrant l'orgueil exagéré des parvenus, des nouveaux riches pour parler le style courant; combien de ces Paons humains se reconnaîtront dans les différentes personnalités qui s'agitent pour notre grand plaisir dans ce film des plus amusants.

C'est d'abord l'épouse, de condition très modeste, devenue milliardaire, qui étale fièrement et ostensi-

blement toutes ses richesses, sa fille qui se croit un petit être surnaturel parce que son père a eu la bonne chance de découvrir des sources de pétrole origine de cette fortune colossale.

Une telle famille ne peut que fréquenter la plus haute aristocratie, pourtant plusieurs jeunes gens mis au courant de cette vanité mal placée et pour venger un des leurs à qui la jeune fille a infligé un affront, ont décidé de donner une leçon à cette petite impertinente. Faisant partie d'un cercle renommé celui-ci donne un grand bal pour fêter la victoire remportée par le « Military-Sport » dont ils font partie.

La jeune fille a reçu une invitation ainsi que ses parents, rouge de plaisir et d'orgueil, Madge se rend à cette fête où elle est complimentée, très heureuse de retrouver là quelques amies.

Seulement après avoir dansé toute la nuit avec l'élite de la société de New-York quel n'est pas son dépit d'apprendre par la bouche de ces admirateurs qu'ils sont tous domestiques ! Furieuse d'avoir été jouée Madge raconte son aventure à une de ses amies intimes qui lui affirme qu'elle vient d'être mystifiée par ces jeunes gens qui sont au contraire de parfaits gentlemen.

La petite orgueilleuse commence à comprendre la leçon qu'on vient de lui donner.

Elle aussi elle s'humiliera et servira à son tour dans un restaurant de modeste apparence. Prévenus, les jeunes gens s'y rendent ainsi que leur camarade évincé par Madge qui leur exprime à tous ses regrets.

Devant ce repentir sincère toute querelle est oubliée, et Madge sera heureuse de faire le bonheur de celui qu'elle avait quelque peu malmené.

J'ai dû écourter le scénario de cette comédie charmante ne citant que les scènes principales mais toutes sont délicieuses.

Une très somptueuse mise en scène, noblesse oblige, encadre magnifiquement cette critique véridique sur ces « Paons » arrivistes nouveau modèle: Miss Wanda Hawley, qui interprète très habilement le rôle de Madge, a su s'entourer de ces airs de grandeur indispensables pour nous donner l'illusion de ce petit phénomène bouffi de prétentions, joli résultat d'une mère vaniteuse mais elle a su aussi se transformer gracieusement vers la fin du film afin de nous laisser sous une impression des plus agréables à son égard.

Etablissements Gaumont

Madeleine Férat, comédie dramatique (1.700 m.). — Ce rôle complexe et pervers devait tenter le grand talent particulier de Francesca Bertini.

Les qualités qui ont fait le succès justement réputé de la belle italienne ont trouvé dans l'interprétation de cette figure bien connue *Madeleine Férat* l'élément essentiel où nous pouvons les apprécier à leur juste valeur.

C'est que cette Madeleine Férat est bien la créature la plus dépravée qu'il existe, n'ayant connu, il est vrai, que les ignominies de la vie; elle aura ébauché plusieurs romans d'amour, détruisant toutes les illusions de deux parfaits honnêtes hommes, et faisant leur malheur, ses deux amis, auront eu cette même femme qui les aime tous deux, et sans qu'ils s'en doutent, jusqu'au moment effroyable où l'horrible vérité éclatera un jour au chevet d'une petite fille morte et dont Madeleine est la mère; rien désormais ne la retient plus sur cette terre, elle disparaîtra et trouvera dan la mort le pardon que ne pourront lui refuser ceux qui l'avaient tant aimée.

Francesca Bertini, comme je le disais plus haut, possède au plus haut point toute la séduction féminine et enjoleuse qui caractérise Madeleine, c'est bien « la femme fatale » qui sait envoûter ses victimes, c'est la sirène, la pieuvre qui, sûre de son succès, ne lâche plus sa proie.

Francesca Bertini a composé ce rôle en grande artiste et nous avons constaté, avec un réel plaisir, que certains défauts, qu'on lui reprochait justement, dont elle abusait un peu trop ne nous sont pas apparus dans sa nouvelle création. Elle a su ne pas exagérer son jeu, jouer sobrement, sans chercher dans des attitudes mélodramatiques exagérées, les effets faciles mais inutiles. Tout est au point dans ce drame spécial monté avec goût et photographié très artistiquement.

Le Pont des Soupirs, huitième et dernier épisode (800 m.). — Voici le dénouement de cette histoire tragique, ténébreuse et moyenâgeuse à souhait, les traîtres sont punis justement et les bons récompensés poussant leur mansuétude jusqu'à faire grâce à leurs bourreaux mais la justice divine ne l'entend pas ainsi et remet chaque chose à sa place, car cette justice est plus terrible que celle des hommes.

Le Canard ... en Ciné (140 m.). — Très amusante pochade, le dernier numéro contient des trouvailles.

Pathé-Consortium-Cinéma

Pauvre Cœur, drame (1.420 m.). — Les premières scènes de cette douloureuse comédie semblent inspirées de *l'Homme qui assassina*.

C'est un ménage où le mari, M. Brice, directeur d'une mine importante, se laisse conduire par sa maîtresse Hélène Veing, dactylographe chez lui, qui n'a qu'un but: le faire divorcer et remplacer l'épouse légitime.

Mme Brice, qui n'ignore rien de la situation, l'accepte afin de conserver son enfant, le petit Jack, que son père rudoie et a confié à une gouvernante.

Mais il faut un motif pour obtenir le divorce et Hélène ne craint pas de s'aboucher avec le directeur d'une agence louche pour qu'il ourdisse un complot contre la malheureuse victime.

LE JEUDI 19 JANVIER 1922, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

Ne retenez aucun film, pour le 3 MARS, avant d'avoir vu cette belle comédie comique (1.150 m.)

LE JEUDI 19 JANVIER 1922, à 10 heures du matin, SALLE MARIVAUX

Ne retenez aucun film, pour le 3 MARS, avant d'avoir vu cette belle comédie sentimentale (1.500 m.)

Mme Brice a tout accepté: les humiliations, la souillure de son foyer, mais elle ne rendra jamais sa liberté à son volage époux; elle préfère quitter le domicile conjugal, ce en quoi elle a tort, et se réfugier dans une pension de famille.

Hélène Veing triomphe et prend sa place. Mais une nuit, la femme légitime reparaît venant chercher son enfant qu'elle peut ramener chez elle.

Son bonheur aura été de courte durée, le directeur de l'agence, sur les instigations d'Hélène, vient reprendre, chez Mme Brice, le petit Jack, qui à son retour constate la disparition de son enfant.

Folle de douleur, perdant la tête, elle court chez son mari et l'accuse de ce rapt en présence de sa rivale qui la nargue, elle tire son revolver, une courte lutte s'engage, l'arme dévie et la balle va frapper le mari.

Accusée d'avoir assassiné froidement son mari elle devra son salut grâce au témoignage du directeur de l'agence, présent à la scène, et qui, revenu à de meilleurs sentiments, déclare la vérité.

Acquittée Mme Brice pourra se consacrer tout entière à son amour filial.

J'aurais aimé qu'au tableau représentant la cour d'assises, l'avocat, défenseur de l'accusée, prit des conclusions contre le faux témoignage d'Hélène Veing qui affirmait que Brice avait été tué par sa femme avec préméditation, il eut été juste que ce témoin déloyal fut arrêté sur le champ et condamné pour sa traîtrise ce qui ne pouvait que donner satisfaction à l'opinion publique... c'est un détail, mais qui avait son importance.

Pauline Frédérick possède au plus haut point la grâce féminine, son jeu, franc et sincère, est incomparable c'est bien la femme éternelle parée de tout son charme et capable de résoudre tous les problèmes sans fin de son sexe.

Elle nous représente la vie, dans toutes ses phases variées, telle qu'elle est en réalité au cours de notre existence quotidienne.

Cette dernière création ne pourra qu'ajouter un succès de plus à tous ceux qu'elle a déjà remportés et l'on sait s'ils sont nombreux.

La mise en scène est honorable et la photographie soignée, surtout les extérieurs.

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Les Aventures de Don Quichotte, drame (1.700 m.). — Qui ne connaît les merveilleuses aventures de « Don Quichotte de la Manche », l'œuvre immortelle de Cervantès ?

Elles chantent dans toutes les mémoires qui se souviennent des exploits fantastiques accomplis par ce chevalier, grand redresseur de torts, et le protecteur des faibles et des opprimés.

Et devant nous défilent les personnages connus : Sancho Pança le gros paysan crédule mais madré, Dulcinée du Toboso, la princesse de ses rêves, les forçats que Don Quichotte délivre, puis Fernando, Lucinde, Carvénio; son combat mémorable contre les moulins à vent et Rossinante que j'oubliais, et les excentricités si comiques qu'il commet dans une auberge qu'il prétend être un château féodal, prenant les maritornes pour autant de grandes dames retenues captives dans cette demeure.

Il me faudrait tout citer, car le film est la reconstitution même de l'œuvre impérissable.

La mise en scène parfaite dans les moindres détails fait revivre devant nous une époque toujours appréciée.

La distribution de ce roman chevaleresque a été très habilement conçue et nous devons adresser nos éloges, bien sincères, aux artistes qui la composent car tous sont d'excellents comédiens.

Le Titre :

LA VÉRITÉ

L'Auteur,
Le Réalisateur :
HENRY ROUSSELL

Les Interprètes :
EMMY LYNN
Maurice RENAUD, *de l'Opéra*

Le Distributeur :
L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

DONC...
UN AUTRE TRÈS GROS SUCCÉS

Union-Eclair

Julie bonne à tout faire, comique (700 m.). — Par ce temps de crise de domestiques, il était bon de nous indiquer les moyens de conserver ces oiseaux rares de plus en plus exigeants.

Et c'est ainsi que les maîtres de Julie ne sauront quoi inventer pour plaire à leur nouvelle bonne qui

comprend tout le parti qu'elle peut tirer de la situation puisqu'elle finit par devenir elle aussi patronne en épousant le patron!

Très amusante pochade et jouée avec beaucoup de brio par Polaire.

Le Prince Cow-Boy, comédie (1,500 m.). — Nous savons tous que certains artistes dramatiques à force d'interpréter les mêmes rôles finissent par se prendre pour les personnages qu'ils représentent. Tel se croyait « Napoléon » et affectait à la ville les allures, les tics du petit tondu, tel autre se prenait pour « Michel Strogoff » ne portant que des bottes, un lourd manteau de fourrures, un bonnet d'astrakan... il a fini par mourir fou.

Rien d'étonnant que Randy Burk, qui n'a jamais traversé l'Hudson, incarne à ce point son rôle de cow-boy dans un spectacle de l'Eden Palace, qu'il se croit le Prince du Ranch.

Il est vrai qu'il lui arrive par la suite de si troublantes aventures qu'il aura bien mérité ce titre.

William Desmond était l'homme rêvé pour jouer ce rôle moitié factice, moitié véridique, il y est d'une gaieté et d'une fantaisie irrésistibles.

Phocéa-Location

La Coupe et la lie, comédie dramatique (1,340 m.). — C'est une bien sombre et malheureuse histoire que celle de Madge, la bohémienne, dont la beauté étrange aura causé la mort de trois hommes. Adulée, fêtée son existence aura été pourtant un calvaire sans fin, à l'heure où pour tant d'autres la vie n'est que plaisirs et enchantements bien que devenue duchesse, comblée d'honneur elle n'aura, jusqu'à sa mort, qui sera sa délivrance, été qu'un pauvre objet envié et désiré par ses charmes, sans jamais connaître l'amour véritable l'amitié sincère, tout étant pour elle amertume et ayant vidé la coupe jusqu'à la lie.

C'est encore Pauline Frédérick, dont nous parlons plus haut, à qui revenait l'honneur de faire vivre un tel personnage aussi complexe dans ses attitudes, mais l'incomparable artiste possède excellemment tous les raffinements de son art pour retracer une telle figure.

C'est d'abord la gypsis aguichante, provoquante que tous les gars se disputent; puis la petite bohémienne se transforme devient jeune femme coquette pour plaire au fils d'un grand seigneur; c'est enfin la grande dame devenue duchesse qui ne se complait plus que dans les bonnes œuvres.

Ces différentes phases du rôle, Pauline Frédérick les joue avec un art consommé et qu'elle seule possède à ce degré, c'est bien la grande artiste dans l'acception du mot.

Les plein air sont très réussis et se passent dans une campagne magnifique.

Edmond Floury.

ÉTRANGE — HALLUCINANT

EXCLUSIVITÉ "COSMOGRAPH"
7, Faubourg Montmartre, 7 — PARIS

Aussi longtemps que vous vivrez
-:- vous n'oublierez jamais -:-
-:- le Cabinet du Docteur -:-
CALIGARI

BÉBÉ DANIELS

La délicieuse vedette américaine,
dans une ravissante comédie humoristique :

LES SURPRISES
DU
TÉLÉPHONE!

N. - B. — Ce Film sera présenté le Samedi 21 Janvier 1922, au Ciné MAX LINDER, 24, Bd Poissonnière, à 10 heures précises du matin

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158ter, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD — 23, Grand' Place — LILLE
RÉGION DE L'EST — 6, rue Saint-Nicolas — NANCY
ALSACE-LORRAINE — 16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins — STRASBOURG
RÉGION DU CENTRE — 8, Rue de la Charité — LYON
RÉGION DU MIDI — 4, Cours Saint-Louis, 4 — MARSEILLE
Région du SUD-OUEST — 20, Rue du Palais-Gallien — BORDEAUX
BELGIQUE — 97, Rue des Plantes, 97 — BRUXELLES
SUISSE — 1, Place Longemalle, 1 — GENÈVE

CATALOGUE GÉNÉRAL

de

TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1er Avril 1916 au 31 Décembre 1920

R

	Mètres	Editeurs
1917 (JANVIER)		
Ruy Blas, drame	1.900	*Mary*
Réunion mouvementée (une), com.	309	*Vitagraph*
Rivalité de Joseph et de Julot, com.	572	*Aubert*
Rigadin marié malgré lui, comique	350	*Pathé*
Rio Jim, l'homme de nulle part, dr.	600	*A. G. C.*
Remords du docteur (le), drame	306	*Vitagraph*
1917 (FÉVRIER)		
Ruse déloyale, comédie	300	*Aubert*
Retard inattendu (le), comique	605	*Vitagraph*
Rosier de Jenny (le), comédie	595	*A. G. C.*
Récit du moine (le), drame	310	*Aubert*
Rêve de Duballot (le), comique	300	*Harry*
1917 (MARS)		
Remplaçant (le), comédie	294	*Vitagraph*
Revenante (la), drame	1.125	*A. G. C.*
1917 (AVRIL)		
Rigadin persécuté par Octavie, comique	400	*Pathé*
Ravengar, ciné-roman		*Pathé*
Romance de l'amie (la), drame	622	*Vitagraph*
Réception de femme de chambre, comédie	556	*Vitagraph*
Règlement de comptes (un), drame	301	*Vitagraph*
Rio Jim, le Shériff, drame	580	*A. G. C.*
Rêve de Charlot (le), comique	600	*A. G. C.*
Revanche du passé (la), drame	600	*Petit*
1917 (MAI)		
Retour du père (le), drame	305	*Harry*
Reporter distrait (le), comique	317	*Vitagraph*
1917 (JUIN)		
Roi de la mer (le), drame	1.600	*A. G. C.*
Roman de Tobby Caniche (le), com.	830	*Halley*
Renoncement, drame	760	*Eclair*
1917 (JUILLET)		
Roman d'une Phocéenne (le), drame	1.280	*A. G. C.*
1917 (AOUT)		
Rançon du passé (la), drame	1.250	*Mary*
Retour de Joë Blount (le), comique	575	*Harry*
Rita, drame	1.480	*A. G. C.*
Roman d'un mouchoir (le), comédie	325	*Vitagraph*
Russe Watson (le), comique	335	*Adam*
Rosée du matin, drame	590	*A. G. C.*
1917 (SEPTEMBRE)		
Recherche de la fortune (à la), com.	333	*Vitagraph*
Revanche de Jim Maxwell (la), drame	1.250	*A. G. C.*
Rêve guerrier de l'enfant (le), com.	650	*Roy*
Rire aux larmes (du), comédie	790	*A. G. C.*
Ravin sans fond (le), drame	1.500	*Gaumont*
1917 (OCTOBRE)		
Requins, drame	1.630	*Aubert*
Ruses de Bessie (les), comédie	305	*Aubert*

Les Grandes Productions Françaises

de

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres romans de M. Félicien CHAMPSAUR
Adaptation et Mise en Scène de M. René LE PRINCE

en 6 Epoques et 12 Chapitres
(DEUX CHAPITRES PAR EPOQUE)

1re Epoque - **LE PAUVRE**
Premier et deuxième Chapitres

2e Epoque - **LES MILLIONS**
Troisième et Quatrième Chapitres

3e Epoque - **LES FLAMBEAUX**
Cinquième et Sixième Chapitres

4e Epoque - **LES CRASSIERS**
Septième et Huitième Chapitres

5e Epoque - **L'ORAGE**
Neuvième et Dixième Chapitres

6e Epoque - **FLORÉAL**
Onzième et Douzième Chapitre

Edition du 1er Chapitre : le **24 Février**

FORMIDABLE PUBLICITÉ

Lancement. — Affiche 240×320, 2 affiches 160×240, 4 affiches d'interprètes, 2 affiches de texte 120×160 et 80×120, 6 affiches phototypiques 90×130.

Série de 40 héliotypies d'art 30×40. Plaquettes artistiques : MATHOT, KRAUSS, GINA RELLY.

Par Chapitre. — 1 affiche 160×240, 2 affiches 120×160.

Affichage mural sur emplacements réservés.

Publication en feuilleton dans les grands Régionaux et Cinémagazine.

Gros Lancement en Librairie.

Edition populaire illustrée par le Film. — Articles et comptes-rendus dans les grands quotidiens et régionaux, etc., etc.

L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres Romans de M. Félicien CHAMPSAUR
Adaptation et Mise en Scène de M. René LE PRINCE

EXTRAITS DES CRITIQUES DE LA PRESSE

concernant la présentation des 1re et 2e Epoques

Le Journal

Le film français doit renaitre et triompher. C'est ce que pensent les Directeurs de Pathé Consortium Cinéma c'est en tout cas ce qu'ils veulent et la continuité de leur effort est couronnée du plus légitime succès.

Interprété par Léon Mathot, qui fut, on s'en souvient, un comte de Monte-Cristo auquel rêvent encore les jeunes filles, par un des plus grands artistes de l'écran, Krauss, dont chaque création si étudiée, si sincère, si humaine, peut être prise comme modèle par ceux qui veulent devenir des « traducteurs » appréciés, animé par le sourire de Gina Relly adroite et intelligente artiste, l'Empereur des Pauvres, mis en scène par M. René Le Prince, soucieux de vérité et de couleur locale, verra s'ouvrir devant lui une carrière aussi belle que celle poursuivie actuellement par Les Trois Mousquetaires, qui passent sur mille écrans de France.

Il ne s'agit pas, cette fois, d'un roman de cape et d'épée, mais d'une aventure bien plus près de nous où se trouvent habilement mêlés la comédie et le drame.

Les nombreux invités qui virent se succéder sous leurs yeux les scènes premières de ce grand film, n'ont pas ménagé leurs applaudissements à l'auteur et ses collaborateurs.

Pathé Consortium Cinéma trouvera, dans cette approbation chaleureuse de son programme national, la récompense qu'il mérite.

Le Matin

Voici donc éclose et consacrée cette belle réalisation tant attendue, qui ne devra céder en rien aux Trois Mousquetaires, auxquels elle fait suite dans la magnifique série des grands films que révèle la Pathé Consortium.

Nul ne fut déçu, et dès le début des deux premières époques, l'œuvre puissante, originale, audacieuse, capta son public, qui ne résista pas au talent puissant de cet artiste prestigieux qu'est Léon Mathot.

Mathot c'est lui l'Empereur des Pauvres, lui, Marc Anavan, garçon étrange, bizarre, qui, malgré ses trente millions de fortune, ira sur les routes, par les campagnes, vivre de cette vie libre de chemineau, au contact pittoresque des paysans vers lesquels il marche la main tendue après avoir quitté Paris où il vécut la grande vie luxueuse et princière.

Il ne tardera pas à retrouver les mêmes tares chez les hommes frustes du village de Provence où il s'est échoué, et dont il essaiera de faire le bonheur en les enrichissant discrètement lui... le Pauvre... Et lorsqu'il aura animé ce coin agreste d'usines fécondes, de foyers pourvus, de champs de courses... il ne lui restera qu'un seul bonheur réel, qu'une seule joie vraie, celle d'avoir rencontré un cœur qui s'est épris de lui et le protégera contre la haine des paysans. C'est celui de Silvette.

Silvette, c'est Gina Relly, dont cette création met en valeur tout le talent délicat, à côté de M. Henry Krauss, toujours admirable, égal à lui-même et d'Andrée Pascal.

La mise en scène est splendide, d'un goût remarquable, d'une vérité absolue. Les plus beaux coins de la Provence ont été choisis, appropriés à l'œuvre, et les sites enchanteurs, aux ensoleillements diaphanes, saisis par une photographie d'une étincelante luminosité.

Le Petit Parisien

Pathé Consortium édite non seulement de jolies choses, mais aussi de grandes choses, ces dernières ayant, d'ailleurs, les mérites des premières. On pourrait citer des exemples dans chaque catégorie : Le Crime du Bouif, Roi de Camargue, Les Trois Mousquetaires et tant d'autres.

La belle, l'heureuse série continue, puisque voici l'Empereur des Pauvres, dont le règne s'annonce magnifique, si nous jugeons d'après la qualité des deux « époques » hier présentées.

Idylle, drame, auxquels se mêle la comédie, en attendant l'épopée, ce film englobe toute la vie sociale moderne, avec ses aspirations, ses désirs, met en scène ses héros, ses poètes, ses rêveurs aussi qui, voulant passer de la théorie à la pratique, de la pensée au geste, sèment autour d'eux le malheur et la mort, alors qu'au-dessus des ruines fleurissent, l'un sur l'autre appuyés, l'amour et la beauté.

Il fallait une singulière audace pour entreprendre la mise à l'écran d'un sujet de telle envergure. M. Félicien Champsaur, qui l'imagina, n'a pas consacré moins de six volumes à le traiter ; il l'a fait avec une ampleur, une maitrise reconnues et célébrées. M. René Le Prince, prenant les épisodes essentiels, utilisant les sites les plus admirables de notre France, choisissant aussi les plus variés, a mené l'action dans un rythme merveilleux, un souffle dont personne ne pourra contester la force, une science et une psychologie devant lesquelles il faut s'incliner.

Ce film d'un intérêt permanent, d'une importance égale à sa facture, cet Empereur des Pauvres peut être comparé aux meilleurs. Il a fait sensation parmi les critiques et les directeurs. Il passionnera le public d'époque en époque. On discutera les théories et les gestes du héros, protagoniste d'une pièce sociale de haute envergure. C'est Léon Mathot qui joue le pauvre et le riche Marc Anavan. Il y est splendide. Jamais le grand comédien n'eut pareille occasion de déployer son talent. Gina Relly, digne de son partenaire, est parfaite d'ingénuité, mais, quand l'exige la situation, elle fait preuve de moyens dramatiques de premier ordre. MM. Henry Krauss, Gilbert Dalleu, Maupain, Mlle Andrée Pascal brillent en tête d'une distribution nombreuse, composée d'artistes remarquables.

M. René Le Prince a mené à la victoire le très moderne, très original Empereur des Pauvres, victoire que chaque époque ne pourra que grandir. Nous en publierons les bulletins.

Le Petit Journal

Pathé Consortium Cinéma poursuivant l'accomplissement du programme qu'il s'est fixé pour la saison 1921-1922 et qui nous a déjà valu Les Trois Mousquetaires, Les Contes des Mille et Une Nuits et l'Agonie des Aigles, vient de présenter les deux premiers épisodes de l'Empereur des Pauvres. Le roman que Félicien Champsaur a écrit et qui comprend six volumes est la plus importante fresque de la vie contemporaine qu'un écrivain ait composée depuis le début du siècle, la plus importante et aussi la plus vivante, la plus grouillante pourrait-on dire. Les événements s'y bousculent, les personnages s'y heurtent, les sentiments s'y pressent, les idées s'y affrontent avec un frémissement, une frénésie qui sont d'un grand artiste. Du village provençal allongé dans la lumière au flanc de la colline paisible sous son ciel de rêve, à l'atelier parisien, trépidant de mille rumeurs fiévreuses de la rue et des journaux, bouillonnant de désirs et de colères, du cabaret de nuit bruissant de chansons, de rires et de baisers, crevant de luxe et de volupté au carreau de la mine assombri d'efforts, de misères et de souffrances, anémié de privations cachées et d'espoirs avortés, les milieux les plus divers y sont décrits avec à la fois une minutie qu'aurait aimée le Zola de Germinal et de Paris et une ampleur que n'aurait pas désavouée le Victor Hugo des Misérables. Et ces mondes multiples sont visités par un couple d'amoureux, Marc Anavan et Silvette, ardemment épris l'un de l'autre, animés des idées les plus généreuses, dignes de figurer dans la galerie idéale des amants légendaires !

Comœdia

Il me reste à dire à quel point m'enchante la forme de l'Empereur des Pauvres. La photo n'a pas une image qui ne soit parfaite. Certains tableaux, celui de la cueillette des roses, celui des vendanges avec le rappel délicat des coutumes et des danses auxquelles donnaient lieu, en Provence grecque, l'arrivée de l'hôte, et la fête du vin, la vue des champs au travers desquels s'enfuit Silvette, ces rues de Saint-Saturnin où le soleil brûlant et l'ombre fraîche se succèdent, se poursuivent pour le charme des yeux, et la vérité de l'action, etc. Tout est au point.

M. René Le Prince entreprenant une œuvre d'une telle difficulté pouvait ne la réussir qu'à demi. Ce que j'ai vu, ce que je sais, me garantit un succès complet. Il a utilisé à merveille la Provence, cette merveille de la France, cette merveille du monde !

De l'interprétation, deux artistes se détachent. D'abord, Léon Mathot, la plus belle plastique, le plus beau faciès de l'écran français. Il vit Marc Avenan, tour à tour chemineau et fêtard. Son sourire, son regard, sa moindre attitude, chagrine, mélancolique, heureuse, crie la vérité. Le rôle est formidable, l'acteur aussi. Gina Relly joue Silvette adorablement. Elle a des yeux admirables. Dans son amour pour Marc elle a marqué la progression du sentiment depuis la première rencontre jusqu'à la scène de l'expulsion, avec un tact, une émotion extraordinaires. Nous retrouverons d'ailleurs les deux grands protagonistes. Près d'eux, M. Charles Lamy, M. Gilbert Dalleu, M. Maupain se montrent pittoresques, simples, expressifs comme il le faut et quand il le faut. A eux aussi, nous disons au revoir, pour les applaudir encore.

J.-L. CROZE.

Bonsoir

C'est une épopée sociale d'une large envergure et je crois qu'elle obtiendra auprès du public un accueil chaleureux tant s'y mêlent de sentiments de justice et de fraternité, si chers au peuple de France.

L'Empereur des Pauvres vient donner à la production cinématographique actuelle une direction nouvelle et réveiller l'idéal qui se leva avec Travail et l'œuvre de Zola. Une noble inspiration a présidé à l'élaboration de cette tâche énorme qui, transposée à l'écran, nous vaut un film d'une réelle valeur.

Il fallait à une œuvre aussi grande un adaptateur et un metteur en scène capables de la transposer.

Louons sans réserve M. René Le Prince qui vient de nous prouver définitivement combien était fort et sincère son talent ; son exécution de l'Empereur des Pauvres mérite tous les éloges et la matière qu'il a traitée à toute l'ampleur et la beauté que nous désirions.

M. René Le Prince excelle dans la réalisation des extérieurs. Il a su capter la nature frémissante qui s'épanouit sous le ciel bleu de l'Estérel et la fixer dans des tableaux empreints d'un charme bucolique et prenant.

Que de splendeurs dans ces coins de terre ensoleillés !

Les plein-air semblent tout parfumés de l'odeur des roseraies ; les gens qui s'y meuvent respirent avec force et vivent dans un sourire. Leur terre fertile les attache et appelle leurs gestes harmonieux : la cueillette des olives, les vendanges sur les coteaux, le réveil des fermes dans le matin clair, l'ondoiement des troupeaux de brebis au crépuscule, le chant magnifique de la nature, partout nous devinons la main d'un metteur en scène sûr de son art.

Il y a de la lumière, de la clarté, de l'air. C'est un poème de photogénie simple et beau.

L'Empereur des Pauvres est un film de grand intérêt qui, succédant aux Trois Mousquetaires, sera pour Pathé Consortium un succès nouveau.

Auguste NARDY

Le Figaro

L'Empereur des Pauvres, d'après le célèbre roman de Félicien Champsaur dont Pathé Consortium vient de nous offrir un début heureux en deux époques, est un beau film lumineux et ensoleillé.

Adapté et mis à l'écran par René Le Prince, qui s'y est une fois de plus montré metteur en scène intelligent et capable, il contient des prises de vues d'une évocation très spéciale, choisies à souhait et qui charment.

Une œuvre d'une pareille psychologie est appelée au gros succès.

Mathot, bel artiste, simple et convaincu, y est d'un naturel parfait et continue une carrière intéressante pour lui et pour nous.

Mlle Gina Relly est tout à fait délicieuse et fine. J'attends M. Henry Krauss et Mlle Andrée Pascal, dont les talents compléteront cette interprétation qu'ils enrichiront par l'intérêt de leur conception toujours intelligente.

Après Les Trois Mousquetaires, les Contes des Mille et Une Nuits, voici un régal nouveau que nous devrons une fois de plus à Pathé Consortium, dont le choix heureux contribue à enrichir notre écran et à le rehausser aux yeux de tous.

Robert SPA.

La Cinématographie Française

Pathé Consortium Cinéma continue avec l'Empereur des Pauvres, la série des grands fils dont le premier mérite à nos yeux, avant même que nous puissions juger de leur valeur propre, est d'attester que l'industrie cinématographique française, si durement qu'elle soit éprouvée par une crise trop prolongée, est encore capable, tout de même, de mettre sur pied des réalisations cinématographiques de grande envergure.

D'un premier contact avec l'Empereur des Pauvres — car nous n'en avons encore vu que deux épisodes — nous avons emporté l'impression d'une œuvre cinégraphique vraiment considérable et imposante, non seulement par ses proportions, par l'accumulation de moyens techniques puissants, par la mise en action d'un nombre inusité

d'interprètes de talent, mais encore par la noblesse de son inspiration, l'ampleur de sa conception par la variété, l'éclat, le contraste, le choix heureux des éléments qui concourent à l'harmonie de ce formidable ensemble.

L'interprétation des deux premiers épisodes est loin de réunir tous les noms des artistes que nous verrons au cours du film. Mais déjà nous avons pu juger à l'œuvre quelques-uns d'entre eux, et particulièrement, M. Mathot, qui nous contraint à chacune de ses grandes créations, de redire que celle-là efface les précédentes. Le certain est qu'il interprète le rôle écrasant de Marc Anavan de façon à en faire un type inoubliable, marqué du sceau de sa personnalité. On dit souvent que M. Mathot est notre meilleur artiste cinématographique. Il est parvenu, en tout cas, à une maîtrise absolue des moyens d'expression dont dispose l'acteur muet. Il y a dans sa manière, une aisance, une assurance, et, pourrait-on dire, une sérénité qui ne sauraient être que le fait d'une vocation profonde, d'un instinct naturel. L'expérience même n'apprend pas à se dédoubler pour s'incarner à ce point avec tant de naturelle simplicité et de conviction, dans la peau d'un autre.

M. Charles Lamy, qui a campé de si délicieuses et fines silhouettes dans Mademoiselle de La Seiglière et dans Le Crime du Bouif, M. Dalleu si pittoresquement épique dans l'Agonie des Aigles, enfin, M. Maupain qui est, lui aussi, un excellent artiste, composent des rôles de second plan avec infiniment de soin de vérité et de verve. Mlle Gina Relly est jolie, gracieuse, sensible, et elle sait à l'occasion être pathétique.

Que ceux-là soient donc remerciés à qui nous devons un grand film, où s'affirment tout ensemble l'intellectualité généreuse de notre race et la riche vitalité de notre goût, de notre art, de notre sens inné des beautés du monde vivant.

Paul de la BORIE

L'Écran

René Le Prince en a tiré un poème de lumière et de soleil. Ses vues de Provence sont de toute beauté ? Chaque site est choisi avec soin et minutie, admirablement mis en valeur. La mise en scène est jolie, soignée, d'un goût très sûr et très averti.

Il a été admirablement secondé par un opérateur habile et artiste. Ses deux principales vedettes, Gina Relly, à vous l'honneur, Mademoiselle, et M. Léon Mathot ont parfaitement rempli leur rôle.

De bons artistes, un titre sonore, une superbe mise en scène, une publicité bien comprise, voilà de quoi imposer le succès.

SANSEVERINA.

Le Cinéma

Que n'êtes-vous là grand Mistral pour serrer chaudement la main à votre vieil ami Champsaur que vous aimiez bien et le féliciter fraternellement. Champsaur aussi vous aimait, et vous admirait tellement qu'il n'eût pas de peine à devenir un de vos meilleurs disciples.

L'Empereur des Pauvres, quel bel enfant du pays, comme dirait une jeune mère orgueilleuse du sien.

Il me faudrait un pinceau à chaque doigt de la main pour dire tout mon enthousiasme devant cette vision miroitante où l'écran dit tant de belles choses à la fois.

Se retrouver jeune pour quelque instants, dîner aux pieds de la Tourmagne avant d'aller au cinéma, voir l'Empereur des Pauvres, près des Arènes, sur le Boulevard, quelle joie ! Allons Félicien Champsaur, dites-leur à ces Parisiens si accessibles à la beauté et aux merveilleuses sensations de l'âme, de venir prendre un peu le Soleil, comme on dit chez nous. Ils auront si peu de chemin à faire pour être heureux !

Je réserve à mon prochain compte-rendu, le soin de parler comme il convient de la magnifique interprétation de l'œuvre puissante du maître. Je dois citer déjà Mlle Gina Relly et M. Léon Mathot, chez lesquels se sont incarnés l'âme et le cœur de leur personnage dans une inoubliable création. Mais je reparlerai d'eux lorsque ayant eu communication de la distribution de tous les rôles, il me sera permis de parler de l'interprétation générale.

Encore un immense et triomphal succès pour Pathé Consortium Cinéma.

J. TREBOR.

Le Courrier Cinématographique

Œuvre forte, puissante même, œuvre d'une haute portée sociale, d'une moralité saine et d'une ampleur jusqu'alors inconnue dans les films à épisodes.

Avec l'Empereur des Pauvres, nous sommes loin des aventures invraisemblables, souvent très habilement présentées, qui font le succès de certains films américains.

Nous sommes surtout très loin de ces films dont les épisodes, aussi nombreux qu'inutiles et dénués d'intérêt, semblent n'avoir qu'un seul but : lasser la bonne volonté du public.

Ici, plus d'acrobaties impressionnantes, plus d'aventures impossibles : nous sommes dans la vie, la vie de chaque jour avec le cortège de menus faits, d'espoirs, de joies, de larmes, d'espérances, de déceptions, voire même d'utopies et d'erreurs qu'elle entraîne après elle.

Il y a tout cela dans l'Empereur des Pauvres et M. René Le Prince, scrupuleux adaptateur des œuvres de Félicien Champsaur ne saurait être trop loué pour sa conscience artistique et l'admirable parti qu'il a tiré du texte de l'auteur.

Il a suivi l'action dans ses moindres détails, l'a située dans des décors dont quelques-uns — des paysages provençaux — sont d'une beauté à la fois si pittoresque et si poétique qu'on reste émerveillé.

M. René Le Prince, dont la modestie n'a d'égale que l'affabilité, mérite de sincères compliments car le résultat obtenu est parfait.

M. Léon Mathot, le créateur des rôles d'Edmond Dantès, dans Monte-Cristo, et de Luc Froment dans Travail, joue le rôle de Marc Anavan, l'Empereur des Pauvres.

M. Léon Mathot est l'artiste le plus populaire de l'écran français ; tout a été dit sur lui ainsi que sur M. Henry Krauss qui fut le créateur de Jean Valjean des Misérables et joue le rôle de Sarrias dans l'Empereur des Pauvres.

Ces deux vedettes sont connues du monde entier, je me contente de constater, une fois de plus, qu'elles méritent la faveur dont elles sont l'objet.

Œuvre de valeur, adaptation merveilleusement réussie, interprétation qui peut compter parmi les plus belles, photographie d'une délicatesse remarquable, toutes les qualités nécessaires au sujet de ce film sont, je le constate encore, réunies pour assurer son succès.

Bl. CHATELARD-VIGIER.

Le Ciné-Journal

Voici donc réapparu à l'écran le sympathique Mathot, voici donc aussi la gentille et mignonne Gina Relly. Tous deux conduiront au succès et à la faveur du public cet ouvrage que René Le Prince a eu la redoutable tâche de mener à bien.

Pour ce qui est du reste du sujet, qu'ajouterai-je de plus à tout ce qui en a été dit dans la presse et par les critiques littéraires ?

Pour le moment, nous n'avons que des compliments bien sincères à adresser au metteur en scène, à ses artistes et à Pathé Consortium qui les uns et les autres, ont fait du beau et du bon travail digne de remporter le succès.

etc., etc.

	Mètres	Éditeurs
Rose de Grenade (la), drame	1.440	*Pathé*
Rigadin et la Marquise de Pompadour, comique	295	*Pathé*

1917 (NOVEMBRE)

Rédemption, comédie dramatique	950	*Harry*
Réveil des Etats-Unis (le), drame	1.225	*A. G. C.*
Roxane la frivole, drame	1.000	*Monat-Film*
Ronds de cuir (MM. les), comique	490	*Eclair*

1917 (DECEMBRE)

Roi de ses rêves (le), comédie	400	*Petit*
Rédemption de Pananint (la), comédie dramatique	1.310	*Gaumont*
Redempta, drame	1.150	*Gaumont*

1918 (JANVIER)

Rigadin fait un riche mariage, com	255	*Pathé*
Reine s'ennuie (la), ciné-épisodes		*Pathé*
Retour à la terre (le), drame	1.302	*Harry*

1918 (FÉVRIER)

Roses vermeilles, drame	950	*Harry*
Rodolfi se marie, vaudeville	1.078	*Harry*
Rêve de Quart de Livre (le), comique.	300	*Dathis*
Richesse maudite, drame	1.350	*Eclipse*
Rêve d'un Piccanini (le), féerie	350	*Kinéma*
Ranson du plus fort (la), comédie	400	*A. G. C.*
Roman d'amour et d'aventures (un), comédie sentimentale	1.290	*Eclipse*
Rival de Philémon (le), comique	560	*Petit*

1918 (MARS)

Rival de Dubidon (le), comique	600	*A. G. C.*
Route du destin (la), drame	1.500	*Dathis*
Radi Noir au magasin, comique	550	*Gaumont*
Route du devoir (la)), drame	1.520	*Pathé*
Retour aux champs (le), comédie	1.225	*Eclipse*

1918 (MAI)

Radinoir au restaurant, comique	570	*Gaumont*
Rigadin aimé de sa dactylo, com	340	*Pathé*
Radinoir dans les coulisses, comique.	570	*Gaumont*
Rivaux de fiançailles, drame	1.370	*Adam*
Résurrection de Za la Mort (la), dr.	1.266	*Aubert*

1918 (JUIN)

Radinoir à l'école, comique	300	*Gaumont*
Réparation urgente (une), comique	567	*Harry*
Repaire des lions (le), drame	599	*Eclipse*

1918 (JUILLET)

	Mètres	Éditeurs
Romanesque Suzanne (la), com. dr.	1.530	*A. G. C.*
Romanichel (la), drame	1.500	*Pathé*
Rêve d'Orient, comédie	307	*Eclipse*

1918 (AOUT)

Raffut de Saint-Polycarpe (le), com.	300	*A. G. C.*
Reine, drame	1.740	*Aubert*
Rat de Miss Combal (le), com. dram.	1.430	*Goitsenhov.*
Retour de Nig Ho (le), comique	325	*Eclipse*
Rapide en danger (le), drame	330	*Petit*
Rendez la montre, comique	296	*Aubert*

1918 (SEPTEMBRE)

Rêve de Simone (le), comédie	810	*Eclipse*
Rêve réalisé, drame	1.529	*Goitsenhov.*
Rachat du passé (le), coméd. dram.	1.325	*Harry*

1918 (OCTOBRE)

Rayon d'Or, comédie	1.300	*Harry*
Refuge (le), comédie	1.520	*Goitsenhov.*
Rançon de haine, drame	1.490	*A. G. C.*

1918 (NOVEMBRE)

Roche fatale (la), drame	1.600	*Harry*
Rigueurs d'Anastasie (les), comique	198	*A. G. C.*
Rédemption, drame	1.400	*Dathis*
Ruiné par l'ambition, drame	1.100	*Petit*
Rafraîchissement excellent, comique.	200	*Dathis*

1918 (DÉCEMBRE)

Revanche (sa), comédie dramatique	1.310	*Gaumont*
Roman de la Ballerine (le), com. dr.	1.500	*Harry*
Roman de Fabienne (le), com. dram.	1.475	*Univers*
Rêve d'enfant, féerie	400	*Harry*
Rivalité de Pif et Paf, comique	310	*Aubert*
Rannutcho d'après Loti	900	*Pathé*

1919 (JANVIER)

Robe d'honneur (sa), drame	1.850	*Eclipse*
Révolte d'une conscience (la), drame	1.450	*A. G. C.*
Rayon de soleil (un), coméd. sentim.	250	*Goitsenhov.*
Revanche de Betty (la), comédie	1.600	*Eclipse*
Rigadin et le code d'honneur, com.	360	*Pathé*

1919 (FÉVRIER)

Ruse de Mary (la), coméd. sentim.	1.450	*Harry*
Roses du bonheur (les), com. dram.	1.600	*Films Loc.*

1919 (MARS)

	Mètres	Éditeur
Rédemption de Rio Jim (la), drame..	650	*A. G. C.*
Reine des poupées (la), comédie	900	*Pathé*
Rigadin dans les Alpes, comique	295	*Pathé*

1919 (AVRIL)

Riquette se marie, comédie comique .	472	*Univers*
Roman de Chiffonnette (le), comédie	1.480	*Sutto*
Réhabilitation, drame	1.500	*Kinéma*
Rival du Shériff (le), drame	600	*Eclair*

1919 (MAI)

Roman de Mekba (le), drame	1.500	*Loc. Nat.*
Roi de la nuit (le), ciné-roman		*Soleil*
Retour inattendu (le), comique	650	*Adam*
Revanche d'une nièce (la), comédie ..	1.500	*Loc. Nat.*
Rivaux, comique	345	*Petit*
Rêve brisé, drame	1.250	*Loc. Nat.*

1919 (JUIN)

Réhabilitation de Nini Trompette, comédie.....	600	*Aubert*
Rama-Sama, comédie.....	1.000	*Kinéma*

1919 (JUILLET)

Rossignol japonais (le), drame	1.200	*Pathé*
Rachat suprême (le), drame.....	1.980	*Gaumont*
Réconciliation, drame	1.400	*Loc. Nat.*
Repentir de Rio Jim (le), drame.....	575	*A. G. C.*
Rêve et la Vie (le), comédie dramatique.	1.200	*Aubert*
Remords d'un père (les), drame	1.200	*Adam*
Rançon d'une couronne (la), comédie sentimentale	1.500	*Pathé*

1919 (AOUT)

Roue infernale (la), comique.....	600	*Aubert*
Réhabilitation de Nini Trompette (la), comédie	735	*Aubert*

1919 (SEPTEMBRE)

Route de l'honneur (la), drame	1.590	*Goitsenhov.*
Retour au bonheur (le), comédie	900	*Pathé*
Remords (le), drame.....	1.400	*Loc. Nat.*
Rosetta, comédie dramatique	1.575	*Harry*
Rizotto, roi d'Egypte, comique.....	930	*Eclair*
Risque de sa vie (au), drame.....	750	*Kinéma*
Robe courte (la), comédie	300	*Aubert*
Riche occasion (une), comique	320	*A. G. C.*
Retour(le), drame	1.600	*Aubert*
Reine du Charbon (la), comédie	1.425	*Pathé*
Revanche des masques (la), drame ..	1.400	*Sutto*

1919 (OCTOBRE)

Ruiné par l'ambition, com. dram. ...	1.100	*Parisienne*
Roman de Tarzan (le), drame	1.800	*Pathé*
Royaume de l'amour (le), com. dr....	1.400	*Fox*
Ruse et l'amour (la), comédie.....	1.550	*Aubert*
Raccommodeurs d'autos, comique ..	330	*Goitsenhov.*

1919 (NOVEMBRE)

Roi des fermiers (le), comique	200	*Eclipse*
Réquisition à la ferme(la), comique..	250	*A. G. C.*
Rançon (la), drame	1.300	*Loc. Nat.*
Raffles, le Cambrioleur amateur, comédie.....	1.940	*A. G. C.*
Roman comique de Charlot et Lolotte, comique	2.100	*A. G. C.*
Rien à louer, comique	750	*Aubert*
Rançon de l'honneur (la), drame	1.400	*Sutto*

1919 (DÉCEMBRE)

Roi rêve (le), comique	150	*Eclipse*
Rêve d'un Picadini (le), film de Noël.	330	*Kinéma*
Réhabilitation, drame	1.650	*Kinéma*
Rikiki, comédie	640	*Soleil*
Raid sur le tank (un), drame	650	*Super*
Roman d'amour de Tildy (le), com. ..	650	*Petit*
Revolver calibre 38, drame	1.600	*Eclipse*

1920 (JANVIER)

Rivalité amoureuse, comique	400	*Adam*
Retour au devoir, drame	1.480	*A. G. C.*
Retour du cœur (le), comédie	1.000	*Super*
Ranch de la mort (le), ciné-roman ...		*Soleil*
Reine de théâtre, drame.....	1.050	*Super*
Révélation (la), drame	1.400	*Gaumont*

1920 (FÉVRIER)

Ranch Diavolo (le), drame	1.550	*Méric*
Rivaux de Cyclone Smith (les), dr. ..	580	*A. G. C.*
Ranch du Diable (le),, drame	600	*Phocéa*
Rédemption de Marie-Madeleine (la), film d'histoire religieuse.....	1.800	*Gaumont*
Rafale (la), drame.....	1.800	*A. G. C.*

1920 (MARS)

Rois en exil (les), drame	1.770	*Aubert*
Ruisseau (le), drame	1.400	*Pathé*
Règlement (le), comédie	300	*Loc. Nat.*
Ravageuse (la), drame.....	1.500	*Fox*
Rien ne va plus, comique	350	*Super*
Restaurant tranquille (iun), comique.	600	*Goitsenhov.*
Roman du Mannequin (le), com. dr. .	1.200	*Petit*

1920 (AVRIL)

	Mètres	Éditeurs
Roman de Daisy (le), comédie	1.230	*Pathé*
Retour du maître (le), drame	535	*A. G. C.*
Rapide de 4 heures 35 (le), comique..	308	*Harry*
Rosemary, comédie dramatique	1.400	*Loc. Nat.*
Révélation, comédie sentimentale	1.480	*Phocéa*

1920 (MAI)

Reine des cœurs (la), drame.....	1.531	*Aubert*

1920 (JUIN)

Résurrection, drame.....	1.330	*Pathé*
Restitution, comédie dramatique	1.100	*Petit*
Rêve troublant, comédie	304	*Eclipse*
Rose (la), comédie	812	*A. G. C.*
Remplaçant (le), comédie	1.350	*Loc. Nat.*

1920 (JUILLET)

Régina, comédie dramatique	1.600	*Loc. Nat.*
Reine de la Bohême, drame	1.450	*Fox*
Revenant (le), comédie dramatique ...	1.460	*A. G. C.*

1920 (AOUT)

	Mètres	Editeurs
Roi de la prairie (le), drame	1.660	*Harry*
Roi de l'abîme (le), drame d'avent. ...	1.450	*Petit*
Révoltée (la), drame.....	1.220	*Pathé*

1920 (SEPTEMBRE)

Rose May, drame.....	1.695	*Phocéa*
Rançon (la), drame	1.320	*Gaumont*

1920 OCTOBRE)

Réconciliation (la), coméd. dram.....	1.800	*Select*
Rêve de Sen Sen (le), comique	650	*Loc. Nat.*
Restaurant des Gourmets (le), com. ..	275	*Pathé*

1920 (NOVEMBRE)

Renoncement, comédie dramatique....	1.400	*Gaumont*
Roman de Mary (le), coméd. dram. ..	1.650	*Gaumont*
Restaurant de luxe, comique	600	*Gaumont*
Retour au village (le), com. sentim...	1.000	*Petit*
Retour de Tarzan (le), drame	1.700	*S. G. F. A.*
Roman de Catherinette (le), comédie.	1.000	*Fox*

S

1916 (AVRIL)

Saltimbanque millionnaire (le), dr. .	1.200	*Aubert*
Spirite (le), drame	700	*Aubert*
Spinelly cherche un mari, comique..	405	*Pathé*
Sammy fait sa cour, comique	310	*A. G. C.*
Sonnette du diable (la), drame.....	1.055	*Pathé*
Sous l'empire de la jalousie, drame...	779	*Harry*
Silver Blaze, drame policier	550	*A. G. C.*
Suzanne professeur de flirt, comédie.	290	*Harry*
Sauvé par sa fiancée, drame.....	996	*Aubert*

1916 (MAI)

Sauveteur par amour, drame.....	629	*Vitagraph*
Sauvez la reine, drame	1.080	*Eclair*
Stefano le Rouquin, drame.....	610	*A. G. C*
Soupçon tragique, drame	770	*Pathé*
Secrets d'Etat, drame.....	920	*A. G. C.*
Secret du Phare (le), drame	1.000	*France Ciné*
Statue du Gladiateur (la), comique ..	230	*Pathé*
Scandale de famille, comique	330	*Aubert*

1916 (JUIN)

Sentiment du devoir (le), drame	950	*Adam*
Soulier blanc (le), comédie	550	*Sales Agen*
Sammy et la chèvre, comique	255	*Aubert*
Sous le deuxième parasol à gauche, comédie	600	*Eclair*
Sous l'aile de la mort, drame	1.120	*A. G. C.*
Sudistes (les), drame	850	*Aubert*
Sultan de Euhen (le), comique.....	595	*Vitagraph*

1916 (JUILLET)

Secret du vieux manoir (le), drame..	1.010	*Eclair*
Sultane du désert (la). drame	475	*Aubert*
Secret de l'aveugle (le), drame.....	1.350	*Adam*
Soupçon en miniature (un), comique.	590	*Pathé*
Scandale en mer (un), comique	300	*A. G. C.*

1916 (AOUT)

Servante de Rigadin (la), comique ...	340	*Pathé .*
Select prestidigitateur, comique.....	100	*Pathé*

	Mètres	Éditeurs
Sacrifice, drame	1.200	*France Ciné*
Simulation (la), comique	318	*Vitagraph*
1916 (SEPTEMBRE)		
Soupirants de la caissière (les), com.	205	*Pathé*
Sous la menace, drame	1.505	*Aubert*
Songe du professeur, comédie	250	*A. G. C.*
Sentiers de la vie (les), drame	1.395	*Mary*
Secret de la porte close (le), drame	1.150	*A. G. C.*.
Six petits cœurs de six petites filles (les), comédie	500	*A. G. C.*
Sultane (la), drame	1.005	*Pathé*
Surprise désagréable (une), drame	308	*Vitagraph*
1916 (OCTOBRE)		
Sourire de Rigadin (le), comique	345	*Pathé*
Secret (le), comédie	320	*Aubert*
Suicide de sir Pelson (le), comédie	410	*A. G. C.*
Sacrifice de princesse, drame	950	*Roy*
1916 (NOVEMBRE)		
Secondes pensées, drame	1.105	*Harry*
Si vous ne m'aimez pas, vaudeville	1.530	*Gaumont*
Sabine, drame	915	*Pathé*
Sur les marches, comédie	115	*Aubert*
Secret de Geneviève (le), drame	1.210	*Pathé*
Sous-marin pirate (le), comédie	1.100	*Mary*
1916 (DÉCEMBRE)		
Si ?, drame-espion	1.500	*Kinéma*
Sous les phares, drame	950	*Aubert*
Sœur du forçat (la), drame	1.150	*A G. C.*
Si vieillesse savait, comique	280	*Pathé*
Suzie détective, comédie	313	*Vitagraph*
Secret d'une mère, drame	590	*Petit*
Sur l'autel de l'honneur, com. sent.	1.300	*Mary*
1917 (JANVIER)		
Sheriff de Stofforn (le), comédie	315	*Gaumont*
Surprises d'Anana (les), comédie	575	*A. G. C.*
Sosie (le), comique	316	*Vitagraph*
Secret du professeur Moisson (le), drame	945	*Harry*
Sacrifice (le), drame	715	*Pathé*
Semée aux vents, drame	1.250	*Harry*
Séducteur (le), comique	315	*A. G. C.*
1917 (FÉVRIER)		
Sacrifice (le), drame	715	*Pathé*
Sublime sacrifice (le), drame	366	*Galiment*
Sorcier (le), conte	310	*Aubert*
Sous la garde du Cow Boy, drame	590	*A. G. C.*
Sœurs ennemies (les), drame	770	*Pathé*
1917 (MARS)		
Sentinelle de la mer (la),, drame	650	*Adam*
Son mari le cow boy, comédie	540	*Aubert*
Sucre est rare (le),, comique	145	*A. G. C.*
Sirène (la), drame	1.350	*Petit*
Secret de la nuit (le), drame	1.500	*Gaumont*
1917 (AVRIL)		
Serments au champagne (les), com.	1.100	*Roy*
Sulamite (la), drame	1.443	*Harry*
1917 (MAI)		
Secret du frère (le), drame	741	*Vitagraph*
Serment d'Anatole (le), comique	505	*Pathé*
Spectre (le), drame	310	*Aubert*
Songe d'un mois d'été (le), comédie	645	*A. G. C.*
1917 (JUIN)		
Supercherie (une), comique	250	*Vitagraph*
Sauvée par son chien, drame	633	*Vitagraph*
Sosie (le), drame policier	1.696	*Harry*
Sacrifice, drame	580	*Eclair*
Sous la griffe du lion, drame	330	*Petit*
Sur le trapèze, drame	1.252	*Aubert*
Stratégie conjugale, comédie	200	*Aubert*
1917 (JUILLET)		
Subterfuge (un), drame	324	*Vitagraph*
1917 (AOUT)		
Sept de pique, drame	1.300	*Eclair*
Soupçons du docteur (les), comédie	311	*Vitagraph*
Serment du colonel (le), drame	1.280	*Mary*
1917 (SEPTEMBRE)		
Scandale à Long Island (un), com.	445	*Mary*
Sous un faux pavillon ,comédie	300	*Aubert*
Sonny jeune fait des farces, comédie	296	*Vitagraph*
Sirène de la jungle (la), drame	425	*Petit*
Secret de la comtesse (le), drame	1.235	*Pathé*
Sirène de la jungle (la), drame	200	*Petit*
Sous la griffe, comédie	1.410	*Aubert*

(A suivre).

En vente à la

MAISON du CINÉMA

(SERVICE DU MATÉRIEL)

Boulevard Saint-Martin,

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10e)

DEVIS DES POSTES D'EXPLOITATION

I. - APPAREILS ET MATÉRIEL PATHÉ

GRAND MODÈLE, 110 VOLTS, 90 AMPÈRES

1	PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1	Objectif série supérieure	81 »
1	Paire de boîtes protectrices ordinaires, 400 mètres, avec support, enrouleuse et deux bobines, 400 mètres.	342 50
1	Lanterne PATHÉ grand modèle avec condensateur et cuve à eau	342 75
1	Lampe à arc grand modèle	337 50
1	Tableau de distribution 110×90, sans rhéostat, sur ardoise	427 50
1	Rhéostat 110×90	510 »
1	Table fonte grand modèle	654 »
1	Ecran 4×5	209 »
25	Paires charbons 16×20 en 150 m/m	42 »
		4.371 25

PETIT MODÈLE, 110 VOLTS, 45 AMPÈRES

1	PROJECTEUR PATHÉ RENFORCÉ, avec volet auto, manivelle, obturateur, monture d'objectif, sans objectif	1.425 »
1	Objectif série supérieure	81 »
1	Paire de boîtes protectrices, 400 mètres, auc support, enrouleuse et deux bobines 400 mètres.	350 40
1	Lanterne PATHÉ petit modèle avec condensateur et cuve à eau	171 »
1	Lampe à arc petit modèle	180 »
1	Tableau de distribution 110×40, sur ardoise, sans rhéostat	420 »
1	Rhéostat 110×40	360 »
1	Table fonte petit modèle	652 50
1	Ecran 3×4	150 »
25	Paires charbons 12×16 en 125 m/m	23 50
		3.813 40

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

1	Moteur courant continu 110 volts, avec résistance		465 »
	Bobines de 400 mètres	(la pièce)	12 25
1	Enrouleuse double 400 mètres, avec plateau		112 75
1	Cine de projection fixe, avec objectif et châssis passe-vues métallique		303 »
1	Courroie cuir		1 50
1	Courroie métallique		3 »
1	Cadre feutré		10 »
2	Lentilles 115 m/m	(la pièce)	6 75
1	Cuve à eau petit modèle		47 25
1	Presse à coller bois		8 25
1	Flacon de Pathéine		2 25
1	Burette d'huile		2 »
1	Cabine réglementaire en tôle, démontable		1.000 »

PRIX NETS, comptant, port et emballage en supplément. —:— AVIS IMPORTANT : Tous ces prix peuvent être modifiés sans préavis

II. - APPAREILS ET MATÉRIEL GAUMONT

POSTE 50 AMPÈRES *(DEVIS E 21)*

1	Chrono C. M. type B, modèle professionnel, avec bras dévideur et réenrouleur, volet automatique de sécurité, monture universelle à crémaillère, objectif de 100 m/m de foyer, et malle transport spéciale	1.418 »
1	Lanterne IV avec rideau, condensateur, cuve à eau ordinaire, châssis passe-vues double et verre dépoli	270 »
1	Table démontable métallique à glissières, à hauteur et inclinaisons variables	473 »
1	Platine support de partie électrique, avec équipement et bornes	70 »
1	Moteur électrique d'entraînement « Gaumont » pour courant continu et alternatif 70 ou 110 volts	400 »
1	Résistance de démarrage et de vitesse pour moteur	65 »
1	Bracelet d'entraînement en caoutchouc	3 »
1	Régulateur d'arc, réglable à main, modèle à crémaillère	437 »
1	Rhéostat d'arc, pour 70 ou 110 volts, réglable de 10 à 50 ampères	324 »
1	Jeu Carters pare-feu et étouffoirs de sécurité	200 »
	Prix total du Poste Projecteur E 21 (poids : 101 k. 200)	3.660 »

ACCESSOIRES DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ

1	Bobinoir double à main type A	140 »
6	Bobines métalliques pour 400 mètres à 14 francs	84 »
10	Axes bois pour réembobinage à 2 fr. 50	25 »
1	Bobine à joue mobile et axe lisse	12 »
1	Presse à coller les films	27 »

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE ET DE TRANSFORMATION DE COURANT

	Régulateur Aurilux à décentrement vertical et latéral, avec miroir sphérique mobile	360 »
	Lampe Aurilux 1.000 watts 110 volts 9 ampères	80 »
	Lampe Aurilux 1.000 watts 30 volts, 30 ampères	100 »
	Tableau Aurilux A pour courant continu ou alternatif 110-120 (lampe 110 volts), avec résistance à curseur 10 plots, interrupteur et coupe-circuit bipolaire, voltmètre de précision et bornes	440 »
	Tableau semblable B avec transformateur pour courant alternatif 110 volts, 40 à 50 périodes (lampe 30 volts)	800 »
	Tableau semblable C, pour courant alternatif 190 ou 210 volts, 40 à 50 périodes (lampe 30 volts)	900 »

III. - APPAREILS ET MATÉRIEL G. GUILBERT

POSTE D'EXPLOITATION 50 AMPÈRES

1	PROJECTEUR GUIL N° 10, Modèle 1921, avec cadrage fixe et roulement à billes, volet automatique, manivelle, obturateur, monture d'objectif, entraînement de l'enrouleuse par transmission rigide	1.650 »
1	Objectif	35 »
1	Paire de boîtes protectrices 600 mètres avec support et 2 bobines 400 mètres	250 »
1	Lanterne GUIL, grand modèle	195 »
1	Cuve à eau avec cône et tourniquet	67 50
1	Lampe à arc 50 ampères à charbons parallèles	250 »
1	Rhéostat 110×50	375 »
1	Table démontable, en fonte, grand modèle perfectionné	480 »
1	Condensateur SAVELENS, breveté S. G. D. G.	52 25
		3.354 75

Objectifs extra-supérieurs HERMAGIS et FALIEZ

(TOUS FOYERS)

Groupes Électrogènes ASTER et BALLOT

(PRIX SUR DEMANDE

DIRECTEURS, OPÉRATEURS. - Avant tout achat, consultez notre ***Service du Matériel.***

ACCESSOIRES DIVERS

ÉCLAIRAGE PAR LAMPE A INCANDESCENCE

	LANTERNE N. R. Y. PATHÉ, avec dispositif pour lampe à incandescence, 1 lampe forme tubulaire. 110 volts. 10 ampères, marchant directement sur le courant du secteur, 1 condensateur 115 m/m et 1 cuve à eau petit modèle	437 50
	La même, avec lampe à incandescence 30 volts 30 ampères nécessitant un transformateur	452 50
	TRANSFORMATEUR ou AUTO-RÉDUCTEUR 110/30 volts, 30 ampères, monté sur planchette.. *(Voir plus loin)*	
	LAMPES DE RECHANGE : 110 volts, 10 ampères, forme tubulaire	60 »
	— 30 volts, 30 ampères	75 »
	DISPOSITIF SEUL A CRÉMAILLÈRE pouvant aller dans toutes les lanternes, sans lampe	250 »

LAMPES A BAS VOLTAGE DE 2 A 30 VOLTS

12 volts	2	ampères.	Ampoule	sphérique	de 35 m/m. Petite vis	4 »
12 —	3 à 5	—	—	—	de 35 m/m. Petite vis	6 »
12 —	8	—	—	—	de 60 m/m. Grosse bayonnette 1 plot	10 »
20 —	5	—	—	—	de 60 m/m. Petite ou grosse vis	7 50
20 —	10	—	—	—	de 80 m/m. Goliath	15 »
20 —	10	—	—	cylindrique	de 65×230. Grosse vis	20 »
20 —	20	—	—	—	de 65×230. Goliath	35 »

ÉCRANS

	EN CALICOT OURLÉ, avec œillets en cuivre	(Le mètre carré)	12 »
	TOILE PRÉPARÉE pour les projections par transparence	—	25 »
—	MÉTALLISÉE pour les projections directes, augmentant le rendement de 150 %	—	35 »

CHARBONS "CINÉLUX" POUR LAMPES A ARC

COURANT CONTINU					COURANT ALTERNATIF A AME		
Intensité en ampères	Charbons Homogènes	Charbons à âme	les 25 Paires 125 m/m	les 25 Paires 150 m/m	Charbons à âme	les 25 Charbons 120 m/m	les 25 Charbons 150 m/m
10 à 15	9 m/m	12 m/m	14.50	17.25	12	8.75	10.50
15 à 25	10 »	14 »	17. »	20.50	14	10.50	12.50
25 à 35	12 »	16 »	21.75	26.25	16	14. »	16.75
35 à 45	14 »	18 »	27.25	32.75	18	17.75	21.25
45 à 55	16 »	20 »	34.25	42. »	20	21.75	26. »
55 à 65	18 »	22 »	43. »	52.25	22	26.75	32.25
80 à 100	20 »	24 »	52.75	63.25	24	30.25	39.25

ENROULEUSES BOBINES, PRESSES, MOTEURS, ETC.

	ENROULEUSE simple, modèle à pince, avec plateau fixe	80 »
	— — modèle ordinaire, sans plateau	60 »
	PLATEAU ou joue démontable pour enrouleuses	20 »
	ENROULEUSE double, sans plateau, modèle ordinaire	90 »
	— — avec plateau, modèle Pathé	117 75
	BOBINES démontables, noyau bois, pour 400 mètres, extra-rigides. (*Recommandées*)	12 »
	— — noyau métallique, modèle Pathé	16 25
	PRESSE à coller les films, modèle courant en bois	8 25
	MOTEUR D'ENTRAINEMENT, type universel de précision pour courant continu ou alternatif, 1/8 HP	300 »
—	— — — — — 1/15 HP	225 »

TRANSFORMATEURS STATIQUES OU AUTO-RÉDUCTEURS

pour courants alternatifs, ramenant au voltage désiré

1° pour arc électrique						2° pour lampes à incandescence bas voltage					
N°s	TENSION OU VOLTAGE au Secteur	TENSION OU VOLTAGE à la Lampe	INTENSITÉ EN AMPÈRES au Secteur	INTENSITÉ EN AMPÈRES à la Lampe	PRIX	N°s	TENSION OU VOLTAGE au Secteur	TENSION OU VOLTAGE à la Lampe	INTENSITÉ EN AMPÈRES au Secteur	INTENSITÉ EN AMPÈRES à la Lampe	PRIX
1	110/45	55/60	15 a.	30 a.	360. »	9	110/125	12 v.	0.270	2 a. 5	165. »
2	—	—	23 a.	45 a.	405. »	10	—	12 v.	0.490	4 a. 5	185. »
3	—	—	32 a.	65 a.	485. »	11	—	20 v.	0.070	5 a.	185. »
4	—	—	45 a.	90 a.	700. »	12	—	20 v.	1.300	10 a.	220. »
5	220	—	7 a. 5	30 a.	470. »	13	—	20 v.	3.600	20 a.	300. »
6	—	—	11 a. 5	45 a.	535. »	14	—	30 v.	5.450	20 a.	350. »
7	—	—	16 a.	65 a.	790. »	15	—	30 v.	7. »	30 a.	360. »
8	—	—	27 a. 5	90 a.	920. »						

Tous autres modèles sur demande

RHÉOSTATS POUR TRANSFORMATEURS STATIQUES

Courant alternatif 50/55 volts, ronds sous tôle, à curseur

Pour	2,5	ampères, lampes de	12 volts	35 fr.
—	3,5	— —	—	40 »
—	5	— —	—	60 »
—	10	— —	de 20	90 »
—	20	— —	—	120 »
—	30	— —	—	150 »
—	30	— —	de 30 volts	160 »

Modèle à curseur à plots de 5 en 5 ampères

Pour	arc, 30	ampères	250 fr.
—	45	—	300 »
—	50	—	305 »
—	65	—	360 »
—	90	—	470 »

TOUS RHÉOSTATS D'ARC POUR 110 et 220 VOLTS

DIVERS

BOITES ÉTANCHES pour 4 bobines de 400 mètres	70 »
— — — 6 — — —	75 »
BLOC-FILM breveté S. G. D. G., très pratique dans les cas de décollage, cassure, etc	2.50
TISSUS SPECIAUX, marque „ Selvit " pour le nettoyage des objectifs	2.50
PLAQUES VERRE préparées spécialement pour rédiger et projeter des annonces :	
Plaques opaques 8 ½—10, la boîte de 10 plaques	4.50
— transparentes 8 ½—10, la boîte de 10 plaques	4.50

POSTE OXY-ACÉTYLÉNIQUE " CARBUROX "

I. — POSTE AVEC GÉNÉRATEUR

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2m50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20	15 »
1 Générateur CARBUROX	85 »
1 Soupape hydraulique	25 »
9 kil. 200. Carbure comprimé	27 60
1 Boîte amballage pour le carbure	6 »
	682 35

II. — POSTE AVEC BOUTEILLE MAGONDEAUX

1 Chalumeau CARBUROX complet, avec tige porte-pastilles	125 »
1 Miroir complet 200 m/m	60 »
1 Bouteille oxygène 2.000 litres pleine	200 »
1 Mano-détendeur oxygène	130 »
2m50 Caoutchouc spécial	8 75
10 Pastilles terres rares 15×20, à 1 fr. 50	15 »
1 Bouteille Magondeaux 1.200 litres	300 »
1 Régulateur pour la bouteille ci-dessus	65 »
	903 75
Augmentation pour le Chalumeau à tête tournante, permettant de faire des projections fixes avec le condensateur	30 »

III. — ACCESSOIRES DE REMPLACEMENT

Pastilles de terres rares 20×20	(la pièce)	2 50
— — 15×20	—	1 75
Porte-pastille complet, avec tige porte-pastille		4 50
Carbure comprimé	(le kilo)	3 »
Boîte fer blanc 10 kilos		6 »

APPAREILS D'ENSEIGNEMENT ET DE SALONS

Appareils de prise de vues -:- Matériel de Laboratoire

ET

FOURNITURES GÉNÉRALES de tout le MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ET DE TOUT L'APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CABINES

Renseignements et Prix sur demande

EXPOSITION ET VENTE A LA MAISON DU CINÉMA

LA FRANCE EN POLOGNE

Nous recevons les premiers numéros de la nouvelle revue cinématographique polonaise « *Kinéma* » à laquelle nous souhaitons volontiers bienvenue et prospérité. Malheureusement, nous ignorons la langue polonaise et nous avons dû nous borner à feuilleter cette publication où nous remarquons, soit dit en passant, que la publicité abonde, ce qui est une indication excellente de l'état des affaires cinématographiques en Pologne.

Mais une autre réflexion s'impose à nous : parmi les titres des films annoncés, nous relevons quantité de titres de films allemands et *pas un titre de film francais* !

Et l'on dit volontiers que la Pologne a été faite, qu'elle a été sauvée, qu'elle est protégée par la France !

N'avions-nous fait tout cela que pour ouvrir un débouché à la kamelote boche ?

LA CENSURE LÉGALE

Les articles 56 et 57 de la loi des Finances votée à la Chambre sont devenues les articles 26 et 27 de ladite loi votée par le Sénat. A cette différence près le texte voté par la Chambre a été ratifiée par le Sénat — tel que nous l'avons publié — et est devenu définitif. En conséquence, comme nous l'avons fait remarquer, la censure de la rue de Valois est devenue légale et ses visas ont une valeur légale dans toute la France.

PENSONS A L'ESPAGNE

Le marché espagnol n'est pas du tout à dédaigner. Bien qu'à Barcelonne quatre nouveaux cinémas viennent de s'ouvrir. Le « Grand Cinéma Kursaal », le coquet « Pathé Cinéma », tous deux à la Rambla de Cataluna, le « Teatro Cine Odeon » et le Cine « Recreo », dans le faubourg de San Andres. On construit actuellement à la Calle Cortes un cinéma monumental « Metropolitan-Cinema » pour lequel on dépense plusieurs millions et qui sera sans doute le plus beau cinéma d'Espagne et on a également commencé les travaux du « Pathé-Palace» à la Gran Via Layetana.

Il faut donc souhaiter très vivement que les négociations actuellement reprises avec l'Espagne pour le rétablissement des relations économiques normales entre les deux pays aboutissent à faciliter à nos films le passage des Pyrénées.

Mais «quand la voie sera rouverte, saurons-nous en profiter ?

CHANGEMENT D'ADRESSE

Notre confrère *La Scène*, vient de transférer ses bureaux, 44 rue Taitbout. Téléphone : Trud. 40-45.

D'ARTAGNAN CHEZ GAUMONT

Aimé Simon-Girard, qui créa au cinéma d'Artagnan, des *Trois Mousquetaires*, vient d'être engagé par Louis Feuillade et tournera le film en épisodes qui succèdera à *Parisette*.

UN RAPPORT ÉDIFIANT

Comme rapporteur de la préfecture de police à l'Hôtel de Ville, M. Emile Massard vient de résumer dans un document qu'il a communiqué à ses collègues, l'œuvre réalisée par les multiples services que dirige M. Leullier, au cours de l'année 1921. L'impression qui se dégage de cet intéressant compte rendu, c'est que si les malfaiteurs perfectionnent leurs moyens d'action, la police améliore aussi ses méthodes. Les résultats de sa vigilance sont concluants. On constate, en effet, un abaissement sensible de la criminalité à Paris et dans le département de la Seine.

Alors que la direction de la police judiciaire avait

été saisie, par télégrammes, en 1920, de 1.587 affaires criminelles ou délictueuses d'une certaine importance, elle n'a eu à s'occuper pendant les onze premiers mois de 1921 que de 1.090 affaires analogues. La comparaison s'établit ainsi. En 1921, agressions, 130 au lieu de 268 en 1920; homicides volontaires et tentatives, 230 au lieu de 245; cambriolages, 100 au lieu de 179; vols d'automobiles, 57 au lieu de 198; coups et blessures volontaires, 319 au lieu de 265; escroqueries, 21 au lieu de 25; vols simples, 168 au lieu de 249; vols d'attelages, 61 au lieu de 146; vols domestiques, 4 au lieu de 17. Le nombre des affaires délictueuses de moindre importance n'a été que de 42.039 au lieu de 55.456 pour 1920. Il n'a été arrêté enfin que 11.805 individus suspects dont 1.693 étrangers au lieu de 14.623 l'année précédente.

Que vont dire les juges et les avocats ennemis du cinéma?

Ces messieurs ne prétendaient-ils pas, en effet, que le cinéma était cause directe de l'accroissement de la criminalité.

Or, le cinéma prend chaque jour plus d'extension, et crimes et délits de diminuer.

Étrange phénomène pour les cinéphobes à tous crins!

AGENCE DE NANTES

M. Mariani, le sympathique agent à Nantes de la Société des Films « Eclipse », vient de s'adjoindre pour la même région la représentation de la « Super-Film ».

Nous sommes heureux de féliciter les deux grandes firmes entre qui cet accord est intervenu. Voici une nouvelle qui ne manquera pas de réjouir MM. les Directeurs de salle, car ils pourront ainsi trouver à la même adresse, 13, rue Crébillon, les films les meilleurs et les plus variés, ce qui leur évitera une grande perte de temps et d'argent dans la composition de leurs programmes.

Tous nos compliments pour cette heureuse initiation.

OFFRE D'EMPLOI

La « Illès Film Cº » succursale d'Anvers, 108, rue du Pélican, cherche un représentant général pour la France, bien introduit auprès cinémas.

Le CINÉMATOGRAPHE et L'ENSEIGNEMENT

Dimanche dernier, à 15 heures, au grand amphithéâtre du Conservatoire des Arts et Métiers, en présence d'une assistance nombreuse, M. Bruneau, le distingué inspecteur des Ecoles professionnelles de la Ville de Paris, présentait deux films exécutés sous sa direction et destinés aux élèves de ces écoles.

Le premier : *Le Fer forgé*, réalisé à l'école professionnelle Dorian, nous montre toute la technique de ce métier d'art depuis la préparation du fer de la forge jusqu'à la présentation de superbes œuvres d'art de nos grands ferronniers modernes.

Le second est un fragment de l'histoire du costume, la démonstration du drapage des robes de la femme romaine, puis comment on formait l'éducation de la jeunesse antique, par les sports, la danse, les jeux olympiques, les luttes.

A citer Mlle Herluison parfaite sous les traits de la femme romaine, Mlle Nadine d'Oblonska, des ballets russes, dont les poses sont vraiment sculpturales. Enfin Mlle Matza Robin représentait la parisienne de 1922 avec des toilettes splendides se rapprochant étonnamment de l'antique.

Toutes ces vues avaient été soigneusement enregistrées par l'opérateur de prises de vues Ed. Floury fils qui s'est spécialisé avec grand talent dans ce genre de travail.

Ce spectacle très artistique a obtenu le plus vif succès, hâtons-nous de dire qu'il n'est que le commencement d'une série de vues dont les prochaines seront encore plus goûtées que les premières.

LE CINÉMATOGRAPHE A L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE

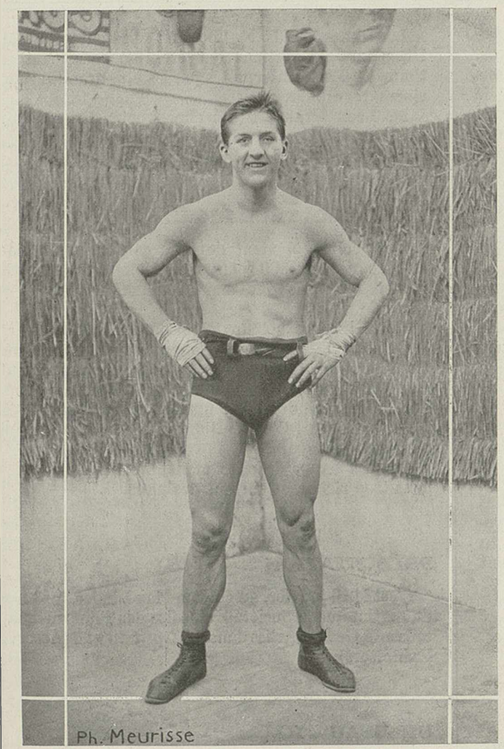
Nous apprenons que la Société des Etablissements « Gaumont » vient d'être chargée par M. le ministre des colonies d'installer et d'assurer le fonctionnement du cinéma « officiel » de l'Exposition Coloniale de Marseille 1922, qui sera *uniquement* consacré à la projection de films concernant nos possessions d'outre-mer et leurs richesses. Ce cinéma occupera une coquette salle où les visiteurs s'initieront aux mœurs et coutumes exotiques et, chose très importante pour l'extension mondiale de notre commerce, ils étudieront les

Dans votre intérêt

N'ACHETEZ PAS DE FAUTEUILS

sans avoir demandé le dernier prix-courant illustré de

LA MAISON DU CINEMA



SEUL

Le Comptoir Ciné-Location

Gaumont

est concessionnaire

du

Film Sensationnel

LE MATCH CARPENTIER-COOK

Pour le Championnat d'Europe

ÉDITION DU 20 JANVIER

industries diverses, la culture et l'utilisation des produits agricoles, etc., etc. Ajoutons que des conférences, accompagnées — naturellement — par des projections fixes et animées viendront fréquemment rehausser le haut intérêt de ce spectacle, qui joindra l'agréable à l'utile *et qui sera un élément précieux de propagande commerciale et industrielle*, car, grâceà lui, les si nombreux visiteurs de l'Exposition apprécieront mieux nos richesses coloniales.

ON TOURNE

Après *L'Agonie des Aigles*, M. Bernard Deschamps s'occupera d'un nouveau film dont il écrit le scénario et qu'il tournera. Titre du film : *Le Crépuscule des Rois*, histoire qui englobe la Révolution et tout le mystère Louis XVII.

BERTHE DAGMAR BLESSÉE

Mme Berthe Dagmar, la vaillante protagoniste de ces films si originaux qui mettent en scène les hommes en même temps que les fauves, vient d'être assez grièvement blessée au cours d'une scène qu'elle tournait en compagnie de deux panthères. L'une l'a cruellement blessée et mordue.

Nous faisons des vœux bien sincères pour le prompt rétablissement de Mme Berthe Dagmar à qui nous devrons encore de beaux films.

DONT ACTE

M. Rosenvaig, « Univers-Location », est heureux d'informer ses fidèles clients, de jour en jour plus nombreux, que par autorisation spéciale de l'éditeur, il rééditera sur le marché français les sept films qui suivent, interprétés par l'as des comiques : **Charlie Chaplin**.

1° *Charlot se marie*; 2° *Charlot journaliste*; 3° *Charlot danseur et Fatty flûtiste*; 4° *Charlot et le chronomètre*; 5° *Charlot briseur de crânes*; 6° *Charlot et les étoiles*; 7° *Charlot content de lui*.

Nul doute que ces sept sujets, choisis parmi les meilleures créations du célèbre comique, obtiendront un gros succès, qui récompensera M. Rosenvaig de l'effort qu'il s'est imposé.

F. N. LOCATION

« F. N. Location », agent de First National Pictures pour la location en France, Belgique, Luxembourg et Suisse, ouvre ses bureaux à Paris, 45, rue Lafayette.

Les films que « F. N. Location » présentera à MM. les Directeurs de cinémas ont été rigoureusement sélectionnés. Ils sont interprétés par les plus grandes vedettes cinématographiques.

M. Léon Druhot a été choisi pour diriger « F. N. Location ».

UN HOMME TROP RICHE

C'est celui qui vient de faire construire un cinéma fort coquet de 800 places environ dans une plaine immense où pas une maison d'habitation ne s'élève encore.

Notre homme a tenu le raisonnement suivant :

On lotit la plaine où j'ai construit mon cinéma. Dans sept ou huit ans il y aura une agglomération de 10.000 âmes. A ce moment mon cinéma valant de l'or, je le revendrai avec un très gros bénéfice...

Authentique ! C'est en bordure de la forêt de Saint-Germain-en-Laye.

Par ces temps de crise monétaire, il y a encore des gens trop riches, et surtout des naïfs.

PRÉSENTATION

C'est le 16 janvier, au cinéma Max Linder, à 10 heures du matin, que la Société Française des Films artistiques présente George Arliss dans *L'Esprit du mal* (Associated Exhibitors).

UN BEAU FILM

On parle beaucoup d'un film *L'Appartement* n° 13, présenté dernièrement par les « Films Erka ». C'est qu'on y trouve une intrigue attachante, dont le rôle principal est joué par Pauline Frederick, triomphatrice de *La Femme X*, avec ses dons merveilleux de pathétique, avec sa beauté douloureuse, émouvante au suprême degré.

POUR ENCOURAGER LE FILM.... EN ITALIE

Nous avons annoncé que le gouvernement italien, qui s'intéresse à l'industrie cinématographique italienne et l'encourage de son mieux, avait créé une médaille d'or destinée à la firme cinématographique qui aura produit dans l'année, le plus long métrage de négatifs et qui aura le plus minime pourcentage de films censurés.

La *Gazetta Officiale*, vient de publier le décret royal relatif à cette médaille.

« La remise est subordonnée aux conditions suivantes :

Les faits sont là; ils parlent assez haut pour qu'on se soucie davantage en haut lieu des intérêts matériels d'une foule de travailleurs français.

« Toutes les personnes qui font partie de la Maison ou bien, en cas de Société anonyme, les administrateurs doivent être des citoyens italiens et il faut que le capital social soit la propriété de citoyens italiens.

« Les films doivent avoir été exécutés dans le territoire de l'Etat ou dans ses colonies, par un personnel de direction italien.

« Le métrage total produit par la Maison aspirant à la médaille, approuvé par la censure, ne doit pas être inférieur à trois mille mètres et doit être distribué en cinq films au moins, aux sujets différents et sans aucun rapport avec ceux produits par les autres films de la maison ».

L'ARGOT DU MÉTIER

Peu de personnes connaissent les mots, consacrés par l'usage, employés dans les usines cinématographiques. Par exemple, avant de teinter la pellicule, on inscrit au crayon, sur chaque bout, des explications bizarres pour le profane, mais compréhensibles pour le professionnel. Ainsi, le teintage en jaune est indiqué par la lettre S. (Soleil), précédée des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, etc., suivant la force de coloris.

Dernièrement un chef d'usine donnait ces indications à quelque opérateur, sans doute peu familiarisé avec ces conventions. Arrivés à un magnifique effet de lumière, l'un dicta à l'autre : « 5 S ». Et l'ingénu secrétaire écrivit : « 5 caisses ».

Amateurs de salles obscures, attendez-vous à contempler prochainement, sur l'écran, les plus beaux effets solaires que l'on ait jamais vus.

On a mis l'astre radieux « en boîte ».

FONDS DE CINÉMA à Paris, 150, av. République, dit *Cinéma Excelsior*. Adj. ét. Thion de la Chaume, not. 30 janv. 1922, av. droit au bail et à la promesse de vente. M. à p. (p. ét. b.) 200.000 fr. March. en sus. Cond. 20,000 fr. S'ad. M. Doin, synd., 3, r. Savoie et aud. not.

LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE

La crise de l'industrie cinématographique si aiguë au cours de l'année 1921, a eu entre autres conséquences, celle de réduire au chômage un nombre important d'employés appartenant à nos maisons de films. Et, chose plus grave, ce nombre ne fera que s'accroître, si l'on n'obtient pas satisfaction sur la question des douanes.

LE BOSSU ET LAGARDÈRE

On nous informe que le premier épisode du film tiré des romans *Le Bossu* et *Le Fils de Lagardère*, sortira le 18 janvier dans la région de Marseille.

A LA FOX-FILM

Nous apprenons que M. Ed. Auger, l'administrateur-délégué de la Société « Fox Film » et M. Louis D'hée directeur artistique, sont partis à la maison de Londres, pour y faire un choix judicieux de films qui seront édités prochainement en France.

Nous apprenons également que l'Agence de Location de Paris, s'est attachée la collaboration de M. Léon Robert, comme représentant. Nous leur adressons les meilleurs souhaits de réussite.

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Société Anonyme de Publicité et d'Exploitations Cinématographiques. — Assemblée ordinaire le 28 janvier, à 11 heures, rue Vignon, 40.

Cinéma-Exploitation. — Assemblées ordinaire et extraordinaire le 23 janvier, à 11 heures, rue Blanche, 19.

Formations de Sociétés. — Ancillotti et Cie, 8, *bis*, cité Trévise, capital : 105.000 francs.

— Les Artistes Associés, 23, rue de la Paix, capital : 50.000 francs.

Ventes de fonds. — Mme Alexis a vendu à M. Goudeau le cinéma Pax, 7, rue des Vignes, à Meudon.

— M. Renaut a vendu à la Société Arnault et Delétang le cinéma, 34, boulevard Ornano, à Paris.

— M. E. Jourdier a vendu à M. Nallet le cinéma, 135, Grande Rue, à Saint-Maurice (Seine).

— La Société Alhambra-Cinéma a vendu à M. Nilliard le cinéma, 30, rue de Neufchâtel, à Reims.

— M. Ancillotti a vendu à M. Juven, moitié dans le fonds de films cinématographiques, 8 *bis*, cité Trévise, et moitié du droit à l'exploitation du journal *Super Journal*.

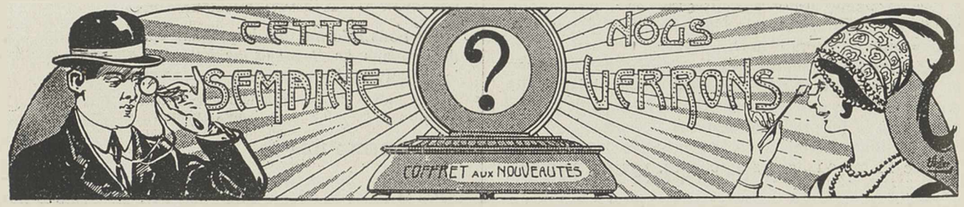
Modifications de Sociétés. — Société Générale d'Attractions, 4, rue d'Aguesseau : 2.000.000 francs.

— Société Générale des Grands Cinémas, 4, rue d'Aguesseau : 1.500.000 francs.

— Société Industrielle Cinématographique, 4, rue d'Aguesseau : 6.000.000 francs.

— Société Théâtrale Marseillaise, 4, rue d'Aguesseau : 300.000 francs.

PATATI ET PATATA.



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 16 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul.

Associal Exhibitors. — **L'Esprit du Mal,** comédie dramatique avec George Arlios.....	1.900 m. env.
La Dette de Rio Jim, drame du Far West, avec William Hart	595 —
Fatty joue au golf, comique avec Roscoë Arbuckle	300 —
Stoll Production. — **Le Revenant** (Les Aventures de Sherlock Holmes).....	730 —
Total.....	3.525 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière — Téléphone : Gutenberg 50-97 — 50-98

Phocéa Chimera Film. — **Mon oncle Barbassou,** d'après l'œuvre de Mario Uchard.....	1.760 m. env.
Commiclassic. — **Le Feu sous la Cendre,** comédie comique, interprétée par Charlotte Meyriam	565 —
Saffi. — **Dix minutes au Music-Hall, N° 30,** projections animées des meilleures attractions du monde entier	220 —
Total.....	2.545 m. env.

(à 3 h. 40)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon — Téléphone : Louvre 14-18

Film Saidreau. — **La Nuit de la Saint-Jean,** ciné-drame, tragédie adaptée et mise en scène par Robert Saidreau, d'après l'œuvre de MM. R. Francheville et Chanlaine, interprétée par Jean Dax et Marie Russlana Doubassof (photos, notice.....	1.300 m. env.
Mundus Film. — *Série Billy West.* — **Billy au bal masqué,** comique (photos, notices).....	500 —

Livrable le 20 janvier

Eclair. — **Eclair Journal N° 3**.....	200 —
Total.....	2.000 m. env.

MARDI 17 JANVIER

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 h. 30)

Etablissements L. Aubert

124, avenue de la République — Téléphone : Roquette 73-31 — 73-32

Livrable le 10 mars

Natura Film. — **A Travers la France** par Ardouin Dumazet, auteur du *Voyage en France* couronné par l'Académie française.	
De Bastia à Saint-Florent.....	130 m. env.
Monat Film. — **Le Poing..... d'Honneur,** comédie dramatique avec Victor Moore (affiches, photos)	1.400 —

Film Français Aubert. — **Diogène ou l'Homme tonneau,** dessins animés.....	300 m. env.
L. Aubert. — **Aubert Journal**	180 —
Total.....	2.010 m. env.

MERCREDI 18 JANVIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 45)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin — Téléphone : Nord 68-58

Edition du 3 mars

Pathé Consortium Cinéma. — *Films Legrand.* — **Le Crime de Lord Arthur Savile,** d'après Oscar Wilde, mise en scène de M. René Hervil. Interprètes : André Nox, A. Dubosc, Barral, M. York et Cécil Mannering, Mmes Olive Sloane, Catherine Fonteney, Monique Chryses (1 affiche 160/240, 3 affiches 120/160, 1 série de 12 photos)	1.880 m. env.
Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Journal** (1 affiche générale 120/160).	
Pathé Consortium Cinéma. — **Pathé Revue** (1 affiche générale 120/160).	

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République.

Erka. — **Album documentaire Erka N° 7.** — *Les Merveilles de la Mer, 6e série.*

Goldwyn. — **La Marque du Maître,** drame tiré de la célèbre nouvelle de Catherine Newlin Burt, interprété par Barbara Castleton, Russel Simpson et Richard Tucker (affiches, photos, clichés, etc...

Erka. — **La Poupée du Milliardaire,** pochade française, tirée d'une nouvelle de Jean Boucher, adaptation et mise en scène de Henri Fescourt, interprétée par Andrée Brabant et Stewart Rome (affiches, photos, clichés, etc...).

(à 4 heures)

Film Triomphe

33, rue de Surène.

Hodkinson. — **Le Diable jaune,** idylle chinoise, mise en scène de Hugo Ballin, interprétée par Mabel Ballin et Togo Yamamoto (affiches 150/230 et 120/160, photos)..... 1.565 m. env.

JEUDI 19 JANVIER

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, avenue des Champs-Elysées — Téléphone : Elysées 66-91 — 66-90

Paramount. — **Veuve par procuration,** comédie comique, interprétée par Marguerite Clarck...	1.150 m. env.
Paramount. — **A l'Ombre du Bonheur,** drame sentimental, interprété par Enid Bennett.....	1.500 —

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA MAISON DU CINÉMA

Paramount. — **Paramount-Magazine, N° 21.** . 150 m. env.

a) *Un précurseur du Cinéma.*

b) *Les Femmes sculpteurs.*

Total..... 2.800 m. env.

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière

Phocéa Film. — **L'Etrange Aventure**, conte tragique interprété par Joë Hamman.

Phocéa Location. — *Sculpture animée.* — **Bicard et l'Agent Balloche**, scénario de G. de La Fouchardière.

Mundus Film. — **La Panthère Noire**, comédie dramatique, interprétée par Florence Reed sous la direction artistique de M. Emile Chautard.

SAMEDI 21 JANVIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Téléphone : Archives 12-54

Christie Comedies. — **Le Rapide de 4 h. 35**, comique..... 305 m. env.

Realart Pictures. — **Les Surprises du Téléphone**, comédie humoristique en 5 actes, interprétée par Bébé Daniels (3 affiches, 1 série photos)..... 1.550 —

Total..... 1.855 m. env.

N.-B. — Les difficultés au sujet de notre film **Une Femme qui assassina**, interprété par William Russell et Fritzie Brunette, ayant été heureusement aplanis, ce film modifié sera à nouveau présenté samedi prochain sous son nouveau titre : **Jack Mystifié.**

ACHETEZ

VOS

OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES

à la

MAISON DU CINÉMA

Le Gérant : E. LOUCHET Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17e)

ÉCONOMISEZ

VOTRE TEMPS

et VOTRE ARGENT

en passant vos commandes de

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

à la

MAISON DU CINÉMA

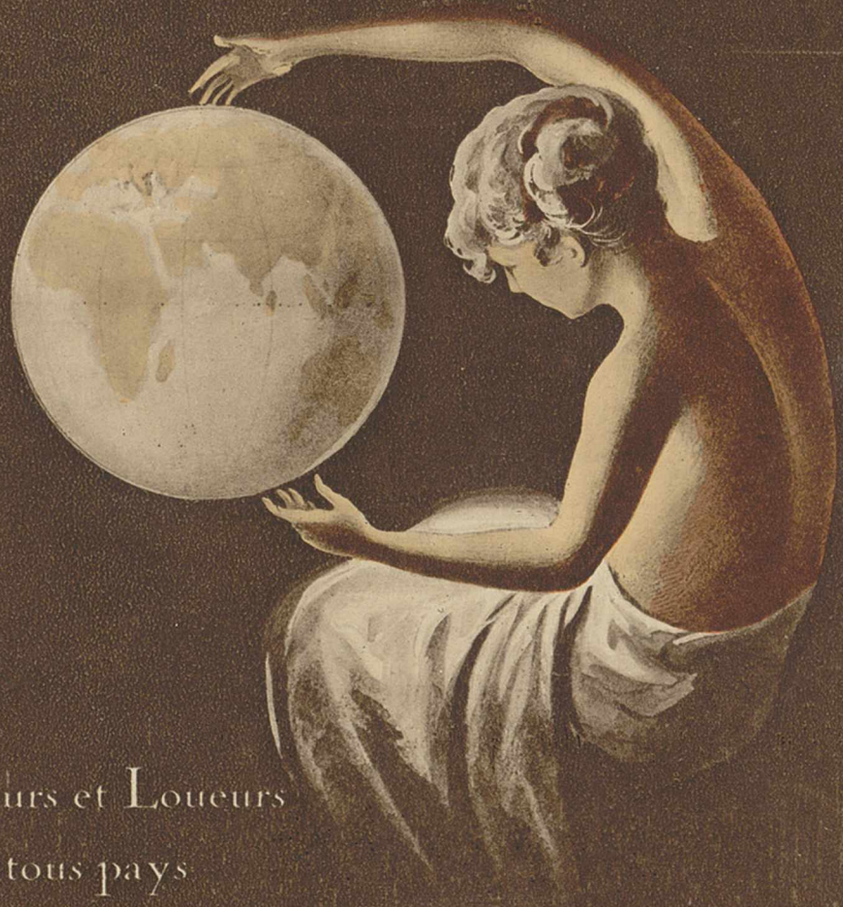
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

Renseignements et Devis sur demande affranchie

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement de vos bandes.

Edition de la Cinématographie Française, 30, Rue de Bondy, Paris